

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247 9109 – 15 € – Mars Avril 2016 – n° 612



Érik Parker



Fédération française des artistes prestidigitateurs

LES GOBELETS FLUIDIQUES AUX PIÈCES

PRÉSENTÉS PAR PIERRE SWITON

*Gobelets en métal d'apparence normale
et d'une grande robustesse.*

*Utilisation de pièces de 2 €
(non truquées).*



Le tour est accompagné d'une notice dessinée par James Hodges et d'un DVD explicatif.

Prix : 70 €

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
Las de cœur
42100 Saint-Étienne
Directeur de la publication

Armand PORCELL
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
Directeur de la revue

FFAP
257 rue Saint-Martin
75003 Paris
Siège social

Lionel PETITALOT, Érik PARKER, NIRAG,
Pathy BAD, Laurent Guez (PROZAX),
Armand PORCELL, ERWIN, Éric MÉSÈRE,
Luc PARSON, Thierry et Sylvie (US
MAGIC), Patrick de BERG, Didier LAURINI,
Georges NAUDET, Fanch GUILLEMIN.
Comité de rédaction

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

Éric HOCHARD, Marc GAUCHE,
Sébastien DESCOURS, MIKELKL,
Mickaël POLLET, Seb JAWO
Crédit photos

Gilles FRANTZI
Dessin

Frantz RÉJASSE
Mise en pages

MEGATOP imprimerie
Avenue du cerisier noir
86530 Naintré
Impression
Mars 2016
Dépôt légal

ISSN 0247-9109



SOMMAIRE

Le mot du président.....	4
Édito	5
Érik Parker.....	6
– Interview	6
– Le questionnaire de la RDLP	10
– Copy or not Copy ?	12
– The Brick Wall	14
– Le change à l'éventail	16
– La Parker Pass	17
– Voyages.....	18
– Acrostiche.....	19
La FFAP et ses acteurs	20
– Lumières sur l'équipe de France de magie de scène	20
– Quinzième gala du Cercle magique aquitain	22
Le Monde Magique	24
– Dixième foire du sud	24
– Bertran Lotth au Futuroscope.....	25
– Aïe ma mère Baltique, j'arrive !.....	27
– Diabol 2015	30
– Great Magic Show à Toulouse.....	31
– Patrick Hourdequin, une étoile qui aura fait briller la magie !.....	33
– Interview de Didier Puech	34
– Les arcanes du C-PAP	41
– Les trente ans de magie de Boris Wild.....	42
– Cinquième festival international de magie « Les Mouettes d'Or ».....	43
– Talents de scène	44
– Tricheur	45
Réflexions	46
– La magie : renforcer ses effets.....	46
– Vous avez dit concours ?	47
La Rubrikapathy	50
– Mercenaires	50
– Et la magie naquit un jour d'explications erronées.....	52
Tours du mois.....	54
– Variations sur un thème	54
– Une couronne royale	58
Le coin des collectionneurs	60
– L'expo de Didier Clément	60
– La Mort et l'escamoteur	61
Les Amicales	65

LE MOT DU PRÉSIDENT



Serge Odin
Président de la Ffap

Il y a quelques jours, l'assemblée fédérale en réunion au siège de la Ffap à Paris a élu le nouveau Conseil fédéral. Ce dernier a ensuite choisi d'accorder une nouvelle fois sa confiance à l'équipe que je proposais et m'a confirmé à la présidence de notre fédération pour

les trois années à venir. Philippe Dinot et Christian Guignet ont quitté le bureau mais restent au service de la Ffap au sein du Conseil fédéral. Je les remercie vivement pour le travail remarquable qu'ils ont effectué à mes côtés.

Depuis 2012, je me suis attaché à donner à la Ffap des moyens modernes en rapport avec ses ambitions afin qu'elle obtienne enfin la reconnaissance qui lui sera nécessaire pour défendre la magie et les intérêts de ses membres et au-delà. Pour cela, il est plus que jamais nécessaire de multiplier les rencontres institutionnelles et de disposer d'outils et de moyens de communication adaptés permettant de véhiculer une image dynamique de la Ffap. C'est pour cela que, conformément à mes engagements, le nouveau site internet, non seulement vitrine mais aussi doté de fonctionnalités correspondant mieux à vos attentes, vient de voir le jour. Chaque amicale y est clairement représentée, le forum y retrouve sa place et pour la première fois (sans remettre en question la version papier) notre revue y est enfin présente et consultable en ligne.

Si cette ouverture vers l'extérieur est le gage du développement de la Ffap, il ne faut pas négliger les relations internes et je compte bien les privilégier lors de la mandature qui commence comme en témoignent déjà mes visites au César-H de Blois et au club des magiciens du Var.

Le programme que je souhaite mener à bien avec mes collaborateurs est vaste et ambitieux : notre assemblée

fédérale vient de voter à une écrasante majorité la reprise en main de nos congrès annuels par la Ffap via sa structure congrès qui se trouve ainsi légitimée. J'aurai l'occasion de vous expliquer prochainement et en détail les tenants et les aboutissants de cette importante décision essentiellement due au fait que la Ffap se portant caution de la gestion de ses congrès, il est normal qu'elle puisse en contrôler les dépenses. Tout en laissant bien sûr et entre autres la liberté des choix artistiques aux clubs co-organisateurs.

L'organisation des Assises (ou États généraux) de la magie sera un élément important de notre action. Une occasion de fédérer les magiciens autour d'un grand projet qui servira l'ensemble de la magie française. De même pour les Trophées magiques Robert-Houdin que nous souhaitons développer en collaboration avec la Maison de la magie Robert-Houdin de Blois et en envisageant d'ores et déjà une grande salle parisienne pour l'édition 2017. Nous poursuivrons nos travaux de formation au travers de nos deux équipes de France scène et close-up, du Biam (Brevet d'initiateur aux arts magiques), des grades, de valorisation du patrimoine magique français avec les collectionneurs, les éditions de la Ffap, la revue et ses numéros spéciaux, d'information et d'éducation avec cette même revue, le site, son forum, nos newsletters...

La veille de notre assemblée, Pathy Bad et moi-même avons rencontré Gilles Arthur au siège de la Ffap. Saluant l'esprit de rassemblement qui souffle désormais sur la magie française, je suis persuadé que la période qui s'ouvre va être bénéfique. Il y a tout à faire et tout à gagner pour peu que nous regardions désormais tous vers l'avenir pour le bien de la magie.

Comme vous le voyez, il y a beaucoup à faire. Soyez assurés que je continuerai à mettre toute mon énergie dans la présidence de notre fédération pour qu'elle soit plus que jamais la référence magique française autour des quatre thèmes que j'ai cités plus haut. C'est avec les efforts de tous que nous mènerons à bien tous ces projets. Je vous remercie encore de votre fidélité et de votre confiance qui nous rendent plus forts. Je reste, comme tous mes collaborateurs, à votre écoute, proche de vous, pour servir la Ffap que nous aimons tous. ■

ÉDITO



*Armand Porcell
Directeur de la revue*

Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé. La clarté matinale provenait d'un étrange soleil bleu, à des milliers d'années-lumière de chez lui et la pesanteur, double de celle qui lui était coutumière, lui rendait pénible le moindre mouvement. Mais depuis plusieurs centaines d'années, la guerre s'était, dans cette partie de l'univers, figée en guerre de positions. Les pilotes avaient la vie belle, dans leurs beaux astronefs, avec leurs armes toujours plus perfectionnées. Mais dès qu'on en arrivait aux choses sérieuses, c'était encore et toujours aux fantasmes que revenait la tâche de prendre les positions et de les défendre coûte que coûte. Cette foutue planète, dont il n'avait jamais entendu parler avant qu'on l'y dépose, devenait un « sol sacré », parce que les Autres y étaient aussi. Les Autres, c'est-à-dire la seule autre race douée de raison dans toute la Galaxie... Des êtres monstrueux, cruels, hideux et ignobles. Le premier contact avec eux avait été établi près du centre de l'univers, alors qu'on en était aux prémices de la colonisation des douze mille planètes jusqu'alors conquises. Et dès les premiers contacts, les hostilités avaient éclaté : les Autres avaient ouvert le feu sans chercher à négocier ou même à envisager des relations pacifiques. Et maintenant, comme autant d'îlots dans l'océan du cosmos, chaque planète était l'enjeu de

combats féroces et acharnés. Il était trempé et boueux, il avait faim, il était gelé, et un vent féroce lui gelait les yeux, mais les Autres étaient en train de tenter une manœuvre d'infiltration, et la moindre position tenue par une sentinelle devenait un élément vital du dispositif global. Il restait donc en alerte, le doigt sur la détente. À cinquante mille années-lumière de chez lui, il faisait la guerre dans un monde étranger, en se demandant s'il reverrait un jour sa famille. Et c'est alors qu'il vit un Autre approcher de lui, en rampant. Il tira une rafale. L'Autre fit ce bruit affreux et étrange qu'ils font tous en mourant, puis s'immobilisa. Il frissonna en entendant ce râle, et la vue de l'Autre le fit tressaillir encore plus. On devrait pourtant en prendre l'habitude, à force d'en voir ? Mais jamais il n'y était parvenu. C'étaient des êtres vraiment trop répugnants, avec seulement deux bras et deux jambes, et une peau d'un blanc écœurant, nue et sans écailles.

Tout est question d'angle d'attaque... Avant de porter un jugement ferme et définitif, essayons de réaliser sous quel point de vue nous regardons la chose, et faisons attention aux conclusions hâtives résultantes d'évidences induites. Quoi qu'il en soit, profitez bien de ce numéro de la revue consacré à un magicien pluridisciplinaire de la jeune génération, Érik Parker. Bonne lecture et bonne magie à toutes et à tous. ■

ÉRIK PARKER

Interview

Lionel Petitalot



[Lionel Petitalot] (Érik est mon professeur de magie depuis six ans à l'école de magie 13, depuis il est devenu mon ami et c'est grâce à lui si je me produis en spectacle. C'est un honneur pour moi de vous présenter l'interview de cet artiste de talent. C'est dans son appartement, autour de quelques litres de café, que nous avons décidé de nous rencontrer.) Bonjour Érik, je vais commencer par les questions d'usage. Peux-tu te présenter à nos amis lecteurs ?

[Érik Parker] Je m'appelle Érik Parker, j'ai trente-huit ans et je suis magicien professionnel.

À quel âge as-tu découvert la magie ?

J'ai découvert la magie un peu tard, je devais avoir onze ans. Plus tôt, comme beaucoup d'enfants, j'avais les coffrets de magie.

Te rappelles-tu à quelle occasion tu as été piqué par le virus ?

Bien sûr, c'est devant une émission de télévision qui s'appelait *Attention magie*. Elle était produite par Gilles Arthur. Dans cette émission, la chance était donnée à un enfant ou un ado de pratiquer de la magie avec du matériel de grands. Je voulais moi aussi utiliser ce matériel et m'écarter des coffrets de magie traditionnels.

À l'époque ce n'était pas facile de trouver des boutiques de magie, comment tu as fait ?

C'était très difficile ! Après plusieurs semaines de recherches c'est mon père qui bossait aux Télécom et qui avait trouvé un magasin de magie : Mayette Magie Moderne. On les a contactés et j'ai reçu mon premier catalogue de magie. Une vraie caverne d'Ali Baba.

À onze ans, tu avais déjà des prédispositions ou l'art ce n'était pas ton truc ?

L'art en général m'intéressait beaucoup, je jouais du piano et souhaitais intégrer le conservatoire mais j'étais un peu vieux, en parallèle, je jouais au foot et m'entraînais pour jouer la ligue de Provence. Le dessin aussi m'attirait, car je voulais devenir dessinateur pour dessin animé. À ce moment la magie était plutôt un divertissement.

Qu'est ce qui t'as donné envie d'améliorer ta magie ?

Comme toute passion, au bout d'un moment, tu as envie d'aller plus loin. Pour moi rien n'était plus magique qu'un tour de cartes et je voulais apprendre à faire ces tours.

Comment as-tu fait ?

À la Fnac était sortie la première cassette VHS de Bernard Bilis. C'est cette VHS qui m'a donné envie



Décembre 1993, l'un des premiers spectacles



En 2003



En 2005

de travailler et c'est elle qui m'a appris mes premières techniques. On était loin des foulards et des anneaux aimantés. On apprenait de la vraie magie avec des cartes normales et on relevait de vrais défis techniques.

Ton premier club de magie ?

Les magiciens de Provence est mon premier club de magie.

Comment les as-tu connus ?

J'étais étudiant lorsque je fais ma première rencontre avec un magicien. C'était Géo Georges qui était le président de l'époque. Cette rencontre est un souvenir très émouvant. En effet, ce jour-là, je lui avais fait un tour de magie que j'avais raté. Et pour me faire plaisir, il m'avait dit : « *C'est bien, c'est ma carte !* » Géo Georges, avec sa stature, son charisme, paraissait quelqu'un de froid, mais c'était quelqu'un de passionné et bienveillant.

C'est donc à ce moment que tu as intégré le club ?

Géo Georges me l'avait proposé mais mes études ne me le permettaient pas. C'est seulement deux ans plus tard et c'est Armand Porcell, qui avait obtenu mes coordonnées par son voisin, qui m'a invité à rejoindre le club.

Comment s'est passée ton intégration ?

J'ai intégré le club des magiciens de Provence à l'âge de dix-huit ans et j'ai passé mon examen d'entrée. Pour l'examen, j'ai tout de même appris aux autres membres comment réaliser un comptage Elmsley. Sur le coup, ils étaient tous bienveillants [rires] !

Tu faisais alors de la magie en amateur ?

Je faisais surtout de la magie pour moi, mais le fait de rencontrer ces magiciens expérimentés me faisait évoluer plus vite. Puis, petit à petit, je faisais des spectacles avec les magiciens de Provence.

Des numéros de scène ?

Non au début, c'était plutôt du close-up ou du salon. À l'époque, la mode était à la scène, et l'achat de tours chez Mayette m'avait permis de travailler quelques numéros. Ce sont ces numéros qui m'ont donné l'occasion de participer à leurs spectacles.

Déjà une attirance pour la scène ?

J'aime autant la scène que le close-up ! Je prenais aussi des cours d'improvisation théâtrale. Le close-up apporte une proximité, une relation privilégiée avec le public. Nous avons les réactions directes à nos numéros. Tandis que sur la scène, tu touches un public plus large, tu peux te permettre de faire plus de choses, tu es moins limité magiquement. La vraie limite c'est celle de ton imagination ! Pour moi ce sont deux univers complémentaires. Le principal, quand tu pratiques un art, c'est d'aimer les gens. Quand tu aimes les gens tu pratiques avec envie et passion, ça se ressent sur la prestation.

As-tu déjà présenté un numéro de concours ?

C'est Armand Porcell qui m'avait conseillé de me présenter en concours et ainsi de me mesurer à d'autres magiciens. J'ai donc travaillé un numéro de close-up avec l'aide d'Armand et je l'ai présenté au Diabol en 1996. J'ai remporté le 1^{er} prix de close-up.

Heureux de cette récompense, je me suis représenté en scène au Diabol et en close-up à la Colombe d'or en 1997. Cette année-là je n'ai remporté aucun prix car manque de préparation et à l'époque, j'étais jeune et il faut le dire, un peu trop sûr de moi. J'ai donc arrêté car après avoir testé, j'ai compris que pour monter un numéro de concours, il faut beaucoup travailler et savoir s'entourer car c'est très difficile de le faire tout seul.

As-tu définitivement arrêté l'idée de présenter un numéro en concours ?

Non, au contraire. C'est l'idée qui me manque. J'aimerais, peut-être, monter un numéro de scène car je pourrais plus facilement créer une ambiance magique qui m'est propre. Aujourd'hui, j'ai plus d'expérience, je me sens plus à l'aise. Je me sens plus capable.

Comment passe-t-on de magicien amateur à magicien professionnel ?

Pour moi, cela s'est fait un peu par hasard. À la fin de mes études, alors que j'étais démonstrateur de magie, on m'a proposé de faire de la magie plus régulièrement.

À la Crypte magique à Marseille ?

Exactement, je devais sélectionner des tours, les apprendre et ensuite les vendre. Cette expérience m'a permis d'apprendre le métier de la vente (qui me sert beaucoup aujourd'hui !) et de découvrir les nouveautés magiques à l'avance. En même temps, nous nous produisons en spectacle. C'est à cette période que j'ai commencé à faire de la grande illusion.

Pourquoi avoir arrêté la boutique ?

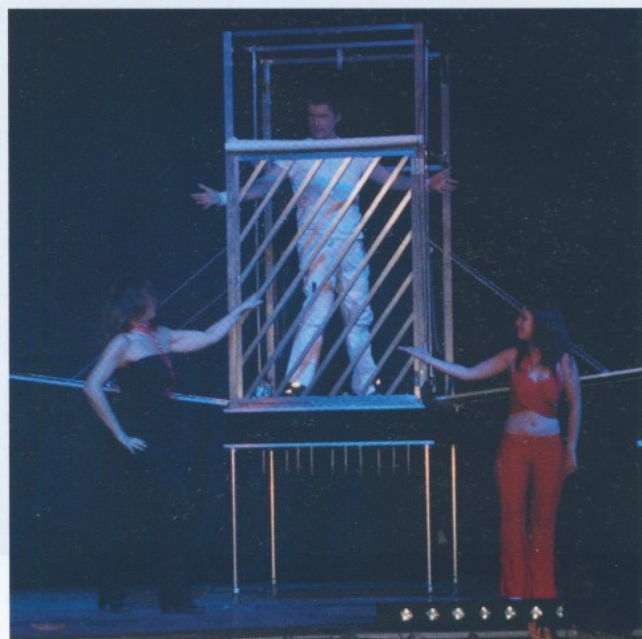
Il était très difficile de concilier les deux activités et d'être bons dans les deux. Nous avons donc décidé d'arrêter la boutique au profit du spectacle.

Tu parlais de grande illusion, quelle est ta première grande illusion ?

Est-ce que la caisse aux sabres est une grande illusion [rires] ? On la considère plutôt comme une moyenne illusion, mais elle est très bien pour débiter ! C'est une illusion peu encombrante, faisable dans toutes les conditions et le prix reste abordable.

Et plus sérieusement ?

Mais je suis sérieux ! Ma première « vraie » grande illusion est la *Ring Illusion*. Nous l'avons achetée chez Mephisto, en Belgique.



Magic Valongo, 2006

Alors, tu n'as plus fait que des grandes illusions ?

Non, je me cherchais artistiquement, il y avait des périodes grandes illusions, puis d'autres où je préférais la manipulation. Ce n'est que plus tard où je suis revenu à la grande illusion.

Les grandes illusions correspondent à la naissance du magicien à la mèche bleue ?

Non c'était plutôt à cheval entre la période manip et grandes illusions.

Pourquoi cette mèche ?

Le bleu est ma couleur préférée, c'est une couleur froide non agressive. Cela me permettait de créer un code couleur pour les illusions, les costumes ou les accessoires. J'avais choisi de teindre mes cheveux car je souhaitais paraître plus magique. Ensuite, je me suis aperçu que cette marque permettait au public de se rappeler de moi.

Tu fais de la manip, des grandes illusions, de la magie générale mais aussi professeur de magie à l'école des magiciens pennois (Magie 13). Quand as-tu commencé cette aventure ?

Je connaissais l'école de magie tenue par Philippe Bonhomme, son président, grâce à la boutique. Chaque année, l'école faisait des représentations de fin d'année et nous avons monté un stand. Le magicien Vic Bar était le professeur. En 1999, le président m'a proposé de remplacer Vic Bar qui avait décidé d'arrêter. J'ai donc pris la suite cette année-là.

Seize ans d'enseignement et toujours cette envie de transmettre ton savoir ?

J'aime notre art et j'aime enseigner les bases de la magie, pas seulement les techniques mais aussi les sens qui la composent. La magie ce n'est pas seulement un « truc », elle a aussi sa propre histoire. Beaucoup de jeunes magiciens oublient ce détail et certains même ne le savent pas. Il est important de sensibiliser le public et former le magicien à une culture, à la réalisation du tour mais aussi à sa mise en scène. Ensuite, chez moi c'est un réel besoin de partager et de transmettre.

Tu parles d'un besoin de transmettre, c'est l'objectif de ta nouvelle conférence ?

Ma conférence est en train d'être finalisée. Mais oui, le but est de transmettre mon expérience sur un domaine où il y a un vrai manque d'information. C'est après des passages télé sur TF1 avec Dechavanne ou à l'émission *C'est mon choix – spécial grandes illusions* que j'ai choisi d'approfondir mes connaissances pour mieux comprendre le fonctionnement visuel de l'illusion sur le spectateur, en étudiant le design, les formes, les matériaux...

Dans ta conférence, tu ne vas pas vendre de tours, comment intéresser les magiciens à venir te voir ?

Cette conférence s'adresse aux magiciens qui souhaitent débiter les grandes illusions, mais aussi aux magiciens qui en font déjà. Le débutant trouvera les bons outils pour démarrer et éviter les erreurs cou-



Magic Valongo, 2006

rantes. L'expert, lui, sera plus intéressé par l'aspect mise en scène, relooking ou la transformation d'une illusion. Je veux que cette conférence soit basée sur un échange de points de vue et un partage d'expériences avec les magiciens intéressés. Je souhaite aussi que les illusionnistes comprennent les rouages et les subtilités des illusions.

Peut-on citer un exemple ?

Voici un exemple extrait de mes notes : l'illusion *Métamorphosis*. Aujourd'hui, le magicien tend à enlever les objets qui lui semblent inutiles : les mains attachées, le sac... Alors que ce sont des éléments indispensables à la mise en scène et qui renforcent l'illusion.

Quel avenir pour la magie ?

Le plus grand possible ! J'espère que la magie sera reconnue en tant qu'art réel. Que le magicien soit enfin pris au sérieux et plus : « *Vous êtes magicien mais quel est votre vrai métier ?* » Je souhaite aussi que la magie sorte de l'idée reçue : « *La magie c'est pour les enfants !* »

Si tu devais citer une réussite et un échec, ce seraient lesquels ?

Ma plus belle réussite, c'est de continuer à faire ce métier, et j'espère le continuer le plus longtemps possible. Pour cela je cherche tout le temps à évoluer et la remise en question est de rigueur ! Pour l'échec, ce serait plutôt un regret ! Les échecs sont trop nombreux pour faire un choix ! Mon regret c'est de ne pas avoir pu être maître de mon propre destin artistique. Il faut toujours rester soi-même et ne pas se laisser influencer par des choix qui ne sont pas les nôtres.

Qu'aurais-tu plutôt aimé faire ?

Les erreurs font partie de la vie et nous aident à avancer, à nous construire, je pense que je n'ai pas tendance à regarder en arrière. Donc laissons le passé derrière nous et regardons vers l'avenir.

Que pourrais-tu dire à nos lecteurs débutants ?

Je les encourage à faire ou à continuer de faire de la magie. C'est un art complet du spectacle. Je leur conseillerai de beaucoup s'entraîner, de lire des livres sur la magie pour la culture magique et d'adhérer à un club pour faire de belles rencontres !

On aime bien « caser » les gens, et les magiciens n'y font pas exception. On trouve parmi

nous, des cartomanes, pièçomanes... Comment te considères-tu ?

Je ne pense pas rentrer dans une case. Je suis un artiste, j'admire les spécialistes qui sont très bons dans leurs domaines. Je suis passionné par la magie, je préfère donc être généraliste ! Cela me permet de nourrir ma culture magique, cela me donne aussi l'occasion de voir plein de magies différentes et d'en pratiquer.

Faut-il avoir un don pour être un bon magicien ?

Je ne pense pas qu'il faille avoir un don particulier. Le seul don artistique que l'on pourrait avoir c'est le don de soi. Si on ne donne pas un peu de nous, la magie perd de son âme !

Quels sont les magiciens qui ont marqué ta carrière ?

J'ai rencontré beaucoup de magiciens avec qui nous avons pu échanger, ce qui m'a permis de me construire artistiquement. Mais si je dois faire une sélection, je dirais peut-être : David Copperfield pour son côté démesuré et son côté showman et artiste complet ; Sylvain Mirouf pour sa créativité et son originalité ; et bien sûr, Géo Georges et Armand Porcell qui ont beaucoup marqué mon parcours magique.

Quelques projets magiques ?

Bien sûr, tout d'abord la finalisation de ma conférence sur les grandes illusions et de ses notes, et surtout mon projet principal, développer le show « Magic Mystery » !



Avril 2015

C'est quoi Magic Mystery ? Des grandes illusions ?

C'est un spectacle tout public avec de la participation, des grandes illusions dans une ambiance Street Dance. J'ai toujours voulu combiner danse, acrobaties et magie dans un spectacle. Aujourd'hui, le spectacle tourne et continue sans cesse d'évoluer ! Je vous invite à venir nous voir au 18^e festival de magie des Pennes Mirabeau le 4 juin 2016.

Voilà Érik, cette interview est terminée ! Ce fut un plaisir de m'entretenir avec toi et je te souhaite de continuer le plus longtemps possible !

Le plaisir fut pour moi. ■

Le questionnaire de la RDLP

Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la *Revue de la prestidigitation* ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître... Érik Parker !

Votre dernier fou-rire ?

Vendredi soir, lors de la réunion du club.

Avez-vous déjà tout plaqué par amour ?

Oui.

Une matière que vous aimez toucher ?

Le velours sous toutes ses formes.

Le défaut que vous revendiquez ?

L'impatience.

Votre qualité première ?

La passion.

Qu'aimeriez-vous que l'on vous offre pour un prochain anniversaire ?

Un FP super rare, que je n'ai pas encore pour compléter ma collection. PS : à ceux qui ont des FP... Je suis preneur [rires] !

Vous comprenez qu'une histoire se finit quand...
... votre compagne se lève et éteint la télé !

Aimeriez-vous transmettre votre savoir ?
Bien sûr que oui. Du moins c'est ce que j'essaie de faire !

Quelle est la question qu'on vous a le plus posée ?
À part ça, vous faites quoi dans la vie ?

Finissez cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »
Chérie, tu peux partir en acheter ?

Vous a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?
Non, jamais.

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis et dont vous êtes fier ?
Une éducation.

Ce que vous honnissez dans l'héritage familial ?
Plaît-il ?

Avez-vous le blues du dimanche soir ?
Non, mais j'ai celui du jeudi matin.

Quel record souhaiteriez-vous battre ?
La traversée de la méditerranée en pédalo.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?
50-50, je suis pour la parité !

Ce que vous appréciez chez vos amis ?
Qu'ils soient amis avec moi.

Qu'avez-vous acheté avec votre premier cachet ?
Une boîte de raviolis et une maison.

Comment vous protégez-vous des contrariétés ?
Je mets un K-way.

Que voyez-vous de votre fenêtre ?
Des arbres.

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?
Non, pas du tout. D'ailleurs les sardines sont un hymne à l'amour, n'est-ce pas ?

Un strip-tease, c'est terriblement...
Cher !

Quel souvenir le plus fort avez-vous de votre métier ?
Faire une cabine spirite avec un spectateur sans bras.

En dehors de la magie, quel don artistique auriez-vous aimé avoir ?
Résoudre un Rubik's cube avec les pieds.

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?
Taxidermiste.

Avez-vous la nostalgie de vos débuts ?
Pas vraiment.

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?
Oui.

Comment devient-on artiste ?
En sacrifiant un peu sa vie personnelle au profit de sa vie professionnelle.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?
Lorsqu'un spectateur applaudit.

N'êtes-vous jamais fatigué ?
Si, tout le temps.

Quel est, selon vous, le secret d'une existence réussie ?

Deux tours de cartes par jour, un tour de foulard et une femme coupée en deux...

Et Dieu, vous y croyez ?
Bien sûr, je crois au dieu « Bicycle » !

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

C'est comme la magie ! La magie, c'est ce qu'il y a entre les cartes...

Avez-vous peur de la mort ?
Non, je souhaiterais que ça soit elle qui ait peur de moi, mais ce n'est pas gagné !

Avez-vous peur du temps qui passe ?
Non, c'est pour ça que je ne porte pas de montre.

Jean-Louis Trintignant a dit : « *Tant qu'on apprend, on est jeune.* » **Qu'en pensez-vous ?**

Je pense qu'effectivement avec l'apprentissage, on garde un cerveau jeune !

Vous préférez généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

En avoir gros sur la patate.

Votre truc contre le trac ?

Je souffle et je trotte.

Votre devise ?

Ne crois pas tout ce qui se passe à la télé ! ■

Copy or not Copy ?

Erik Parker



Eh oui, vaste débat et comment résister à la tentation. Nous avons tous eu des envies. Refaire les illusions de nos magiciens préférés. Rien de grave, cela fait partie de votre construction artistique. Néanmoins, il est préférable de ne pas faire n'importe quoi. Le droit et la propriété intellectuelle sont un vaste sujet. Bien d'autres seront plus à même que moi pour rentrer dans les détails. Je vais résumer et vulgariser ces principes simples afin que tout le monde comprenne.

Copier, fabriquer, refaire un tour protégé est interdit. Copier la présentation, les costumes et la musique d'un artiste n'est pas autorisé non plus. Sauf si vous avez acquis le droit auprès du créateur d'interpréter son numéro. Pour résumer, une grande illusion est soumise aux mêmes règles. La marche à suivre du tour, son design, ses caractéristiques techniques, son effet sont donc la propriété du créateur. Il décide ou non de le commercialiser. S'il n'est pas le fabricant lui-même, il cédera donc le soin à un tiers de le faire pour lui. Le constructeur sera responsable de la vente de l'illusion. Il paiera le créateur si une illusion est vendue. Grâce à cette rémunération vous aurez une licence d'utilisation. Elle vous donnera le droit d'utiliser cette illusion professionnellement. Professionnellement veut dire vous produire en public en échange d'un salaire. Donc cette illusion vous sert à vous vendre et pourquoi pas mieux vous vendre. Cette utilisation sort du cadre privé de l'utilisation normale. Pensez au film DVD que vous achetez. Vous avez le droit de le regarder dans le cadre privé. Vous ne pouvez en aucun cas

le projeter en public et encore moins faire payer votre public. Pour le faire, vous devrez acheter une licence. Je pense avoir bien résumé cet aspect.

Donc par principe ne copiez pas des illusions protégées. Il existe assez d'illusions tombées dans le domaine public. Vous y trouverez certainement votre bonheur. De plus, ne copiez pas les illusions car elles seront beaucoup moins bien faites que les originales. Son créateur a peut-être passé des semaines, des mois, voire même des années, à trouver un design (qui sert à quelque chose), des matériaux qui rendent son tour léger, robuste, unique et fiable. Votre copie ne sera qu'une pâle copie. Les dimensions et les cotes d'une illusion sont primordiales à sa réalisation. Je vais prendre comme exemple une illusion : la Squeeze box d'André Kole. L'illusion mesure environ 2 m x 1 m 30. À ces dimensions, on a une illusion qui marche bien. On ne peut pas vouloir la reproduire et en plus en réduire ces cotes. Non seulement vous détruisez ce qui fait le truc de l'illusion, et en plus vous ne servez ni la magie ni les illusionnistes qui possèdent un exemplaire original.

Surtout ne jamais penser que son public ne trouvera jamais le truc. Ne vous placez jamais au-dessus de vos spectateurs. Cela est valable pour tous les types de magie. Soyez exigeants avec vos tours, avec votre matériel et surtout avec vous-même.

Retournons à nos moutons. Si vous ne faites pas beaucoup de scène, il ne vous est pas nécessaire d'avoir le dernier tour à la mode. Vous voulez vous faire plaisir ? Alors prenez une illusion originale. Quitte



à n'en acheter qu'une seule. Ce n'est pas grave, une carrière se construit petit à petit. Pas besoin d'avoir dix grandes illusions si vous débutez.

Si vous décidez d'acheter des plans de grandes illusions, vérifiez ce que vous pouvez faire avec. Avez-vous le droit de les construire ? Avez-vous le droit d'utiliser ce matériel sur scène ? Vérifiez auprès de son créateur pour savoir ce que vous pouvez faire avec. Grâce à Internet vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin.

Un point aussi qui me semble important : une copie n'a aucune valeur marchande. Quand je vois le nombre d'illusions qui circulent sur le net, je prends peur. Si par hasard, vous avez fait une copie de votre effet préféré, une erreur de jeunesse, par pitié, n'essayez pas de vendre ce tour-là pour en faire un profit. Puis n'en faites pas non plus un métier « magicien vendeur de copies »... Lol ! N'entrez pas dans ces habitudes et ne commencez pas en faire commerce. N'achetez pas non plus ces illusions, elles ne serviront pas votre show et souvent vous aurez des soucis avec. Elles sont fabriquées à la hâte avec de mauvais matériaux sans rien respecter des originaux. Donc attention car certains tours peuvent vous blesser et donc vous faire très mal.

Voici quelques illusions libres de droit : *Crystal Casket* (Carl Rosenfeld), *Aga levitation*, *Artist's dream*, *Asrah Levitation*, *Assistant's Revenge* (Robert Harbin), *Backstage* (Dante), *Broom Suspension* (Robert-

Houdin), *Buzz Saw* de Horace Goldwin, *Buzz Saw* probablement de Grant, *De Kolta chair* de Buatier de Kolta, *Disembodied* de P.T. Selbit, la maison de poupée de Frederick Culpitt, la femme élastique de P.T. Selbit, le tapis magique de Robert Harbin, le panier hindou, *Impaled* de Ken Whittaker, *Million Dollars Mystery* de Walter Jeans and P.T. Selbit, *Mis-Made* de Chuck Jones, femme coupée en deux de Zati Sungar, *Twister* de Franz Harary... Certaines d'entre elles ne sont plus très sexy. Votre travail d'artiste est de les rendre sexy à nouveau. Vous trouverez une foule d'informations sur le net concernant ces illusions libres de droits.

Mon conseil : si vous avez de l'argent à dépenser alors faites-vous plaisir. Si vous n'avez pas d'argent alors économisez pour vous faire plaisir. Faites-vous la main avec les classiques. Faites travailler votre créativité. Mais votre recherche en tant qu'artiste, et pas seulement en tant que magicien, serait : « Qu'est-ce qui pourrait me différencier des autres et quelles illusions me correspondent ? Quel est mon univers ? Quels effets magiques pourraient m'inspirer pour créer mes propres illusions et effets ? » Car il sera toujours plus gratifiant de créer ses illusions que de présenter toujours les tours des autres.

Alors c'est plus facile à dire qu'à faire, je le conçois, mais vous verrez avec le temps, l'expérience, les choses sont plus faciles. À méditer. ■

The Brick Wall

Érik Parker



Effet

Sur scène se trouvent deux murs de briques posés sur des plateformes à roulettes. Les deux paravents de briques sont tournés tous les deux à 360° et s'éloignent. Les paravents se rapprochent et se croisent en faisant apparaître le magicien au centre de la scène. Un effet classique, certes, mais avec quelques modifications. Désormais vous n'aurez plus besoin de coulisse et le matériel vous servira à créer l'illusion de l'apparition du magicien.

Matériel

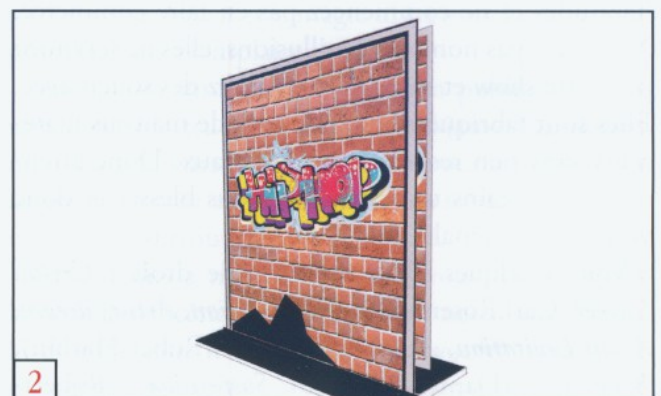
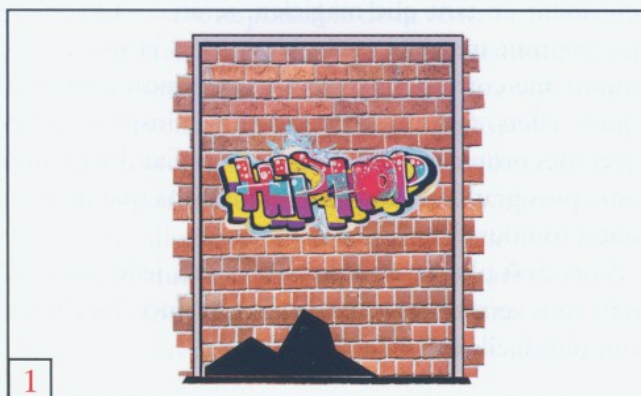
Vous allez devoir vous retrousser les manches, et certainement les manches de vos connaissances. Vous devrez réaliser un paravent truqué et un paravent normal. J'ai choisi le thème du mur de briques puisqu'il rentre parfaitement dans ma thématique de spectacle. Vous pourrez bien sûr décliner ce thème à votre convenance. En voici le résultat fini (*fig. 1*).

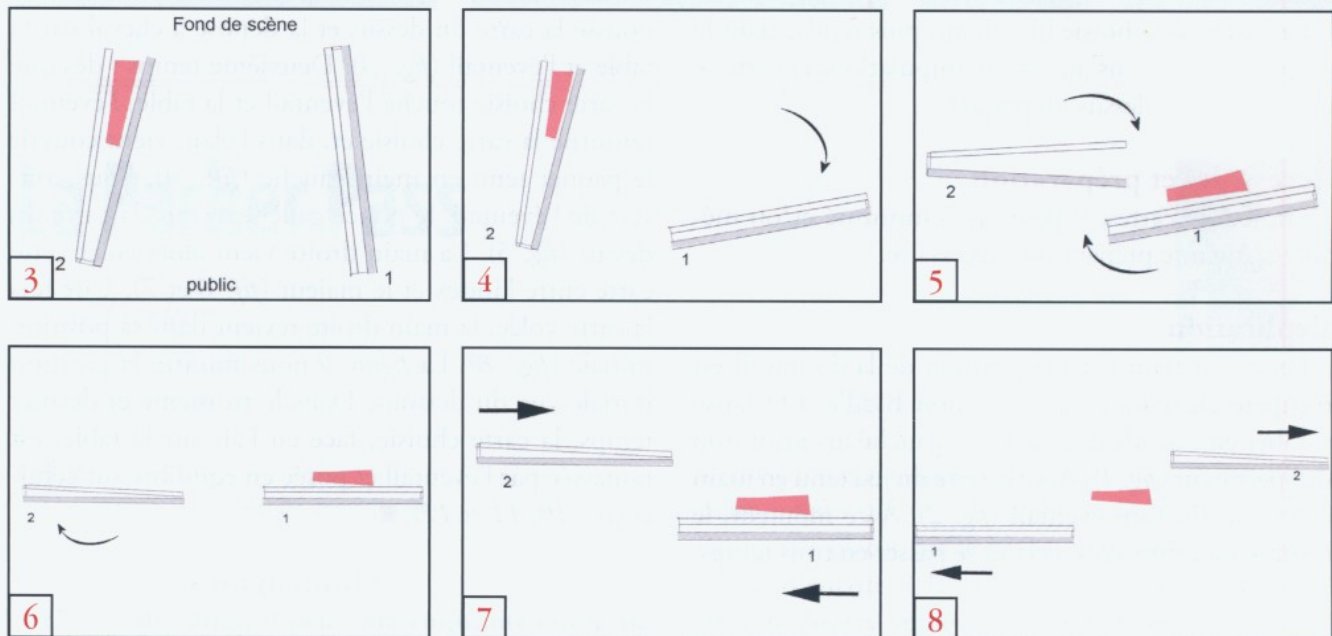
Le mur est tagué, vieilli, afin de lui donner du vécu. Il semble avoir été arraché d'une usine et maintenu dans un cadre. Le tout est donc placé sur une plateforme à roulettes, lui permettant de pivoter dans tous les sens. Voici quelques indications pour la fabrication du paravent truqué. Réaliser deux cadres en alu ou acier. Attention, les matériaux choisis auront une importance et une incidence sur le poids final de la grande illusion. Dimensions des cadres : 2,30 m de hauteur sur 2,60 m de longueur (tubes carrés de 40 mm x 40 mm). Ces deux cadres seront joints par quatre charnières à gond. Un des cadres sera fixé sur une base en alu de 2,50 m de longueur sur 80 cm de largeur. Le but est de pouvoir ouvrir l'un des deux

cadres afin d'y créer une ouverture. Cette ouverture vous servira de charge. Attention, l'ouverture ne devra pas dépasser 35 cm. Au plus vous ouvrirez le cadre, au plus l'illusion perdra de son impact. Voici l'illustration faisant apparaître l'ouverture (*fig. 2*).

Une fois les deux cadres réalisés, vous pourrez passer à sa décoration. Dans mon cas, c'est une toile imprimée qui est plaquée grâce à du velcro qui permet de tendre la toile sur le cadre. J'ai choisi aussi, pour plus de réalisme, de faire dépasser des briques de part et d'autre du cadre. Cela me permet de camoufler les charnières. Pour cela j'ai utilisé de la mousse. Les deux côtés seront décorés avec la même méthode afin d'avoir de la brique au recto et au verso. Vous devrez ainsi réaliser un autre paravent de briques et ce dernier devra ressembler au premier.

Maintenant nous allons voir comment procéder. L'enjeu est une parfaite synchronisation entre vos assistants qui manipuleront les paravents et vous-même. La répétition de ce tour est primordiale afin de créer des déplacements précis et fluides. Tout doit s'enchaîner sans hésitation. Au début du tour, les paravents seront visibles par les spectateurs sur leurs petits côtés. Comme le montre la *figure 3* (vue du dessus). Le n° 1 représente le paravent de briques normal, le n° 2 représente le paravent de briques truqué et la partie en rouge représente le magicien. Tous les spectateurs peuvent voir tous les cotés des deux paravents. En revanche, le spectateur placé côté jardin verra uniquement la partie gauche du n° 2 et la partie gauche du n° 1. Celui placé au centre verra les n° 1 et n° 2 de tous les côtés. Cette position du départ nous permet de jouer sur la perspective. Ce qui est





visible est fin et ce qui est loin peut être plus épais et plus large sans que les spectateurs ne s'en rendent compte. Un principe utilisé dans le tour est celui de la *Compressed*.

Déroulement du tour

Vos assistants devront faire pivoter le n° 1 afin de lui faire faire presque 360° (fig. 4). Quand le n° 1 aura fait 180°, le n° 2 commence à pivoter. À ce moment là, les deux paravents se retrouvent face au public. C'est là que le magicien sort de sa charge pour aller derrière le n° 1, tandis que le n° 2 continue de tourner (fig. 5 et 6). Les n° 1 et n° 2 font face au public. Les spectateurs viennent de les voir tous les deux, des deux côtés. Bien sûr, au moment de la sortie du magicien, pensez à vérifier les angles, et refermez le n° 2 car sinon les spectateurs verront le double paravent. Alors que s'il est fermé tout le monde aura l'impression d'un simple mur de briques.

Dans la figure 7, les n° 1 et 2 se rapprochent et, lorsqu'ils se croisent, le magicien descend de la plateforme derrière le mur. Lorsque les murs s'éloignent votre public verra votre apparition instantanée. Attention à ne pas trop rapprocher les paravents des

rues, à cour et à jardin, sinon utiliser la méthode originale. Vous pourrez combiner la méthode originale avec celle-là. Vous pourrez faire ainsi apparaître deux personnes. Vous aurez besoin de quatre personnes pour réaliser ce tour.

Maintenant essayez de faire travailler votre imagination pour utiliser ces murs de briques, ou autre dans votre spectacle, mais cette fois-ci d'une manière différente. Vous pourrez ainsi réutiliser le matériel pour d'autres effets, l'utiliser en tant que décor, peut-être réaliser l'effet du passage à travers le miroir mais avec le mur. Réaliser la revanche de l'assistante avec cette illusion. Peut-être que le système devra être adapté à d'autres effets. L'idée est de vous mettre sur la voie afin d'utiliser des accessoires plusieurs fois dans votre spectacle et ainsi d'optimiser le matériel que vous utilisez. Imaginez votre spectacle avec une table volante, une *Master Prédiction* (encore une table), une table qui se casse, vous avez votre guéridon avec vos accessoires et une table pour la Spontus. Ça fait beaucoup de tables. Qu'en pensez-vous ? Donc optimisez votre matériel et l'utilisation que vous en faites.

J'espère que quelques-uns auront le courage de fabriquer ce tour afin de le présenter ! ■

Le change à l'éventail

Erik Parker



Effet

Une carte est choisie librement, puis remise dans le milieu du jeu. Sans aucune manipulation, la carte se retrouve sur le dessus du paquet.

Accessoire et préparation

Un jeu de cartes, il peut être emprunté et/ou mélangé. Aucune préparation nécessaire.

Explication

Le jeu est tenu dans la position de la donne. Il est récupéré en main droite, position Biddle. On laisse tomber en cascade dans la main gauche jusqu'au stop du spectateur (fig. 1). Avec le reste du jeu tenu en main droite, réalisez un éventail (fig. 2). À ce moment, le rythme est important, cela va se passer en trois temps.

Dans un premier temps, le pouce de la main gauche pousse la carte du dessus et la dépose à cheval sur la table et l'éventail (fig. 3). Deuxième temps : dès que la carte choisie touche l'éventail et la table, l'éventail retourne la carte choisie et, dans l'élan, vient couvrir le paquet tenu en main gauche (fig. 4). Sous couvert de l'éventail, le pouce gauche avance la carte du dessus (fig. 5). La main droite vient alors voler cette carte entre l'index et le majeur (fig. 6 et 7). Une fois la carte volée, la main droite revient dans sa position initiale (fig. 8). La figure 9 nous montre la position initiale vue du dessous. Dans le troisième et dernier temps, la carte choisie, face en l'air sur la table, est ramassée par l'éventail et posée en équilibre sur celui-ci (fig. 10, 11 et 12). ■





La Parker Pass

Érik Parker



Effet

Une carte est changée sur la table.

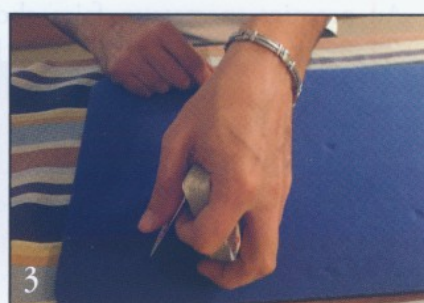
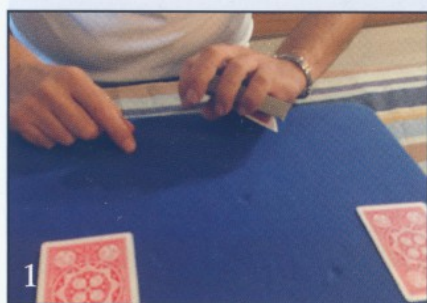
Accessoire et préparation

Un jeu de cartes, il peut être emprunté et/ou mélangé. Aucune préparation nécessaire.

Explication

Pour l'esthétique de la routine, il est préférable d'avoir deux cartes devant soi. La carte qui sera changée est la carte de droite. Le jeu est tenu en main gauche, position de la donne légèrement en retrait. Faire un break au petit doigt d'une carte (fig. 1). En

allant chercher la carte posée à droite sur le tapis, la main pivot (fig. 2). Récupérez à l'aide du pouce la carte et la placer sur le jeu (fig. 3). Maintenez le jeu perpendiculaire à la table (fig. 4), gardez le break. Avec le pouce, appuyez sèchement sur l'angle supérieur gauche pour soulever les deux cartes (fig. 5). L'index vient, par le dessous (fig. 6 et 7), extraire la 2e carte (fig. 8) et la déposer face en l'air sur le tapis (fig. 9). Afin de masquer la manipulation, dans le même temps que le retournement, la main droite vient récupérer et retourner la carte située à gauche sur le tapis. ■





Voyages

Érik Parker



Afin de donner une utilisation des deux techniques précédentes, Érik a imaginé une routine les mettant en œuvre toutes les deux.

Effet

Deux cartes sont choisies et posées sur le tapis faces cachées. Lorsque le magicien les retourne, elles ont permuté.

Accessoire et préparation

Un jeu de cartes qui peut être emprunté et/ou mélangé. Aucune préparation nécessaire. Deux spectateurs.

Explication

Au premier spectateur, faire choisir une carte en utilisant la technique du change à l'éventail vue précédemment. Une variation est appliquée à cette technique. Au lieu de remettre la carte quelconque au milieu de l'éventail, déposez-la à droite sur le tapis. Placez l'éventail dans le reste du jeu. Faites un faux mélange de votre choix (la carte du dessus ne doit en aucun cas changer de place). Au second spectateur, utilisez un forçage de la carte du dessus de votre convenance. Par une levée double, vous devez lui révéler la deuxième carte du paquet. D'un geste magistral, déposez la carte choisie (cette carte est en fait la carte choisie par le premier spectateur) à gauche sur le tapis. Vous êtes donc dans la configuration suivante : à droite, sur le tapis, une carte quelconque ; à gauche, la première carte choisie face cachée et sur le dessus du jeu tenu en main gauche, la seconde carte choisie.

Vous allez maintenant pouvoir appliquer la *Parker Pass*. Dans un premier temps, vous devez vous positionner à l'état de repos, les mains proches du corps mais sur la table, paumes vers le bas. Vous avez tout le temps pour préparer votre break. Ensuite, vous devez expliquer à vos spectateurs en pointant les cartes avec les index que, magiquement, elles vont échanger leur place. C'est en disant cela que vous devez croiser les bras, la main droite vient saisir la carte de gauche et la retourner, tandis que la main gauche, en effectuant la *Parker Pass*, vient échanger la carte de droite.

Afin d'avoir un visuel de la routine, nous vous invitons à visiter ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=58SF2Ofdlz8> ■



Acrostiche

Nirag

Enfant, il jouait du piano et voulait intégrer le conservatoire ou créer des bandes dessinées.
Regardant régulièrement l'émission de Gilles Arthur, *Attention Magie*, à la télévision,
Il se passionne pour la magie et, après de longues recherches, achète à la Fnac l'une des
K7 de Bilis afin d'apprendre les bases de la cartomagie et ses premières manipulations.

Petit à petit, il prend de l'assurance et intègre le club « Les Magiciens de Provence »,
Après y avoir été invité par Géo Georges et sa légendaire bienveillance.
Rivalisant avec de sérieux concurrents, il n'hésite pas à parcourir de grandes distances
Kilométriques afin de participer à plusieurs concours où il montre ses compétences,
En remportant par exemple, entre autres, au Diabol en 1996, le premier prix.
Riche de son expérience, il est en pleine préparation de son spectacle « Magic Mystery ». ■



LA FFAP ET SES ACTEURS

Lumières sur l'équipe de France de magie de scène

Pathy Bad



Ras-le-bol d'être considéré comme un art mineur, ras-le-bol d'être encore classé dans les arts du cirque... Pourtant, depuis trente ans, le regard porté sur les magiciens a bien changé, mais pour que ça évolue dans les règles il faut plus qu'un regard, il faut une reconnaissance du public et de l'état ; concernant le public, ça se fait progressivement, mais ça se fait... entre autres, grâce aux émissions télé de plus en plus nombreuses et qualitatives pour notre art. Concernant l'État, c'est plus compliqué, la route est droite mais la pente est raide... La Ffap s'y emploie, avec forces réunions au ministère, mais ce n'est peut-être pas pour tout de suite encore...

Alors, en attendant, il faut bouger et transmettre aux jeunes générations ! Pour nous les magiciens, notre art est une source intarissable d'immenses bonheurs, qu'il est indispensable de pérenniser.

Quant à moi, quand j'ai commencé à grisonner et que j'ai été titillé par des envies de transmission, c'est plutôt bien tombé, mes fonctions électives « ffapiennes » m'ont permis à ce moment-là de sauter dans le train en marche de

l'équipe de France de magie naissante et j'y ai rencontré d'autres enchanteurs, doux rêveurs, avec qui nous avons partagé cette aventure...

À l'époque, c'est Jo Maldera et Peter Din qui, les premiers, ont eu l'idée de constituer un groupe de magiciens d'élite qui seraient à la fois recrutés, poussés et formés par la Ffap, qui en seraient les représentants, et qui diffuseraient au plus haut niveau une image nouvelle et valorisante de la magie française. Comme souvent, pour les belles choses, certains lancent l'idée, et ce sont d'autres qui la font naître. C'est ça la première vertu d'une fédération : regrouper des hommes passionnés, et permettre ainsi un grand brassage de cogitations, d'actions, de compétences, et se faire, les uns les autres, la courte échelle des grandes réalisations. Je me suis tout de suite joint au premier petit groupe qui, autour d'une dénomination que l'on sentait porteuse, allait créer la première promotion de l'équipe de France de magie. Nous sommes en 2008, le bureau Ffap de l'époque nomme Thierry Schanen directeur, je suis nommé directeur adjoint, Martine Delville coordinatrice technique,

et c'est parti... Débrouille-toi avec le bébé ! On n'a rien, très peu d'argent, aucune logistique et nous ne sommes que trois... Mais le projet enthousiasme ! Et puis la réussite d'une grosse gageure, c'est surtout l'alchimie ténue de l'entente entre les êtres humains... Parfois un grand projet capote pour une simple incompatibilité d'humeur. Parfois c'est l'inverse, des inconnus s'entendent à merveille ! Pourquoi la mayonnaise a-t-elle pris entre Thierry Schanen et moi ? Comme disait Montaigne : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi... » On se connaissait pourtant peu avec un vécu différent, mais on a bien accroché c'est tout ! Quant à Martine Delville, il est impossible de ne pas s'entendre avec elle, c'est une perle de compassion, de gentillesse et de dévouement ! Pour le recrutement des membres, ça n'a pas été, et ça n'est toujours pas, si facile. Paradoxalement, ça n'intéresse pas tout le monde, certains s'en moquent, ont des problèmes d'ego ou sont incompatibles avec l'esprit de solidarité et d'amitié qu'on veut insuffler, d'autres n'ont pas le temps, sont sceptiques, ou pas motivés... À l'époque, on fait pourtant du raffut ! On lance un

appel général aux présidents de club ; la revue, le site, les réseaux diffusent des infos, et puis dans les manifs magiques, on repère les talents prometteurs... Mais ça n'est vraiment pas simple ! Personne ne connaît et pas grand monde y croit...

Après bien du battage et des recherches, la première promotion se dessine enfin : ce sera avec Les Kenris, déjà bien avancés dans leur tango magique, Gaël Brinet, qui doit gérer son émotion pour maîtriser ses colombes, Max Guito, déjà champion de France, Vincent Angel, barman jongleur au numéro explosif très touffu, Max Minerbe, qui cherche de l'aide pour caler ses *quick change*, Yann Frisch, sans barbe, tout jeune, que Thierry découvre au club d'Angers, Les sœurs Morgane, mes filles, dont une seule, Béryl restera au plus haut niveau, Arnaud Narcis, pur manipulateur en devenir, Sébastien Fourie, homme corde, etc.

Le premier stage de travail commence. Pour les coachs, c'est génial, on voit arriver avec bonheur et surprise des pointures : Jean Merlin, Valérie, Peter Din, Gilles Mageux, Artmik, Hugues Protat, Claudy Gilson, Gérard Matis, Arthur Tivoli... Au fil des années et des sessions de travail, cette équipe de *masters* s'élargit et s'affine avec l'arrivée de Gaétan Bloom, Yann Brieu, Jean-Philippe Loupi, James et Liliane Hodges, François Normag, Tim Silver, Claude Gilson, Christian Gabriel, Sylvie la fée, Herbay Montana, puis la chorégraphe Sarah Derardja, la metteur en scène Anne Busnel ainsi que les techniciens lumière Yvan Bonin et Thierry Gillot. Au fil des sessions et championnats, des membres nouveaux nous rejoignent : Florian

Sainvet, Alexandre Laigneau, Gwenaëlle, Frédéric Da Silva, Mahni & Cie, Amaury, Anthony Françoise, Jayson Serripierri, Brahim, Romain Lekieffre, Cyril Delaire, Zuk et Silhouette. Enfin, Julien Bonilla, Benjamin Gerson, Anthony Neau, Elfia, Erwin, Yannis Why, Pierre Spiry, Burt Wayne, Vincent Vignot, Marc Dosseto sont les derniers postulants en date en vue d'intégrer cette équipe. Céline Noulain arrive dans l'aventure en apportant avec elle son enthousiasme, tout le poids, la logistique et le symbole fort de la maison de la magie Robert-Houdin de Blois qui, dès lors, devient le quartier général de l'équipe de France.

Sur cette dynamique, et conformément aux engagements de mandature du nouveau président de la Ffap Serge Odin, l'équipe de France de close-up est créée le 27 octobre 2012 et Frédéric Denis en devient le premier directeur.

À la Fism de Blackpool, on a le grand bonheur de voir couronner Yann Frisch qui, du coup, prend son envol dans le milieu des hyper-pros. Et puis les partenaires pointent le bout de leur baguette magique : Ancrege, une société de production de spectacles s'intéresse à l'aventure et nous propose de tourner « Magic », le show de l'équipe de France de magie... On décide de tenter le coup à la seule condition, pour ne pas briser l'esprit d'équipe, de laisser Ancrege gérer quasiment tout, des finances à l'organisation... On ne fait que valider les choix, créer le spectacle et contrôler l'ensemble en posant éventuellement le veto de la Ffap. Aujourd'hui, en 2016, Ancrege s'avère toujours un partenaire efficace qui, en plus, rapporte à chaque gala 500 € à la Ffap, au titre d'exploitation des droits de la

marque déposée. Sans doute faudra-t-il bientôt faire évoluer la formule, trouver d'autres tourneurs et partenaires, mais le chemin est tracé...

Après sept ans de dévouement sans faille, Thierry Schanen a souhaité passer la main. En novembre 2015 j'ai pris les rennes de la nouvelle équipe dirigeante composée donc de : Pathy Bad (directeur), Hugues Protat (directeur adjoint chargé du développement artistique), Martine Delville (responsable logistique). Avec enthousiasme, Hugues Protat rejoint donc l'équipe d'encadrement en mettant son immense talent au service du développement artistique en ayant la double casquette de *master* et de directeur adjoint.

Beaucoup de travail pour toujours uniquement trois personnes dévouées, sauf qu'à présent, les membres anciens ou nouveaux sont présents et efficaces pour aider, assister, encadrer... Car c'est là un concept qui nous est souvent critiqué : je dis et répète que quand on est membre de l'équipe de France, on le reste à vie... Explications : il ne s'agit pas, comme je l'entends, qu'un membre reste à vie et coûte de l'argent à la Ffap lors des stages, non au contraire ; il faut différencier, comme dans une grande école, l'esprit d'appartenance qu'on acquiert et qu'on partage à vie, avec des places aux stages prioritaires pour les nouveaux, avec aussi l'autorisation réglementée d'exploitation de la marque, avec encore le bouillonnement créatif d'idées lors des réunions.

C'est cet esprit d'appartenance que les membres se doivent de pérenniser à vie et, par-delà, de partager avec tous les magiciens qui souhaitent se rapprocher du groupe. Jamais la porte ne sera fermée pour un ancien membre

souhaitant travailler, donner des conseils, aider ou simplement soutenir les copains. De la même façon, elle ne sera jamais fermée pour aucun magicien, quel qu'il soit, respectant les valeurs communes.

Ce faisant, nous ne faisons qu'honorer le point n° 4 de la charte de l'équipe de France ci-dessous qui constitue un peu notre credo originel et que je livre à votre réflexion :

« *L'équipe de France de magie de scène vise à :*

1. *L'excellence magique française (aller vers les concours et les prix nationaux et internationaux).*
2. *La diffusion de l'art magique auprès du grand public dans*

ce qu'il a de meilleur (télé, communication avec partenariat, pédagogie magique partout où c'est possible, spectacles divers en liaison avec les amicales ou la maison de la magie Robert-Houdin de Blois, la tournée du spectacle Magic en cours...)

3. *L'accompagnement et l'assistance de tous les membres anciens ou nouveaux sur le lancement de leur carrière de pro (certains anciens, « éclatent » à l'international et tournent sans cesse, Maxime Minerbe par exemple ou Gaël Brinet, Kenris, etc., sans parler de Yann Frisch évidemment !)*
4. *La diffusion à long terme par les anciens, les nouveaux et les*

futurs membres d'un esprit magique différent, basé sur la solidarité, l'entraide, l'amitié, le travail en commun, et le respect des valeurs fondamentales de l'art magique... »

Et ce n'est pas une vaine notion... Ce ne sont pas que des mots... Cet esprit existe vraiment chez les membres... Certes cela fait un peu rêveurs, mais « rêveurs pragmatiques » et nous espérons ainsi, à notre petite mesure, arriver à modifier progressivement le regrettable état d'esprit magique du chacun pour soi. Je serai très heureux, sur ce sujet passionnant, de discuter, d'échanger, de débattre avec tous ceux qui le souhaitent n'hésitez pas à me contacter : vp-pathy-bad@magie-ffap.fr ■

Quinzième gala du Cercle magique aquitain

Laurent Guez (Prozax)

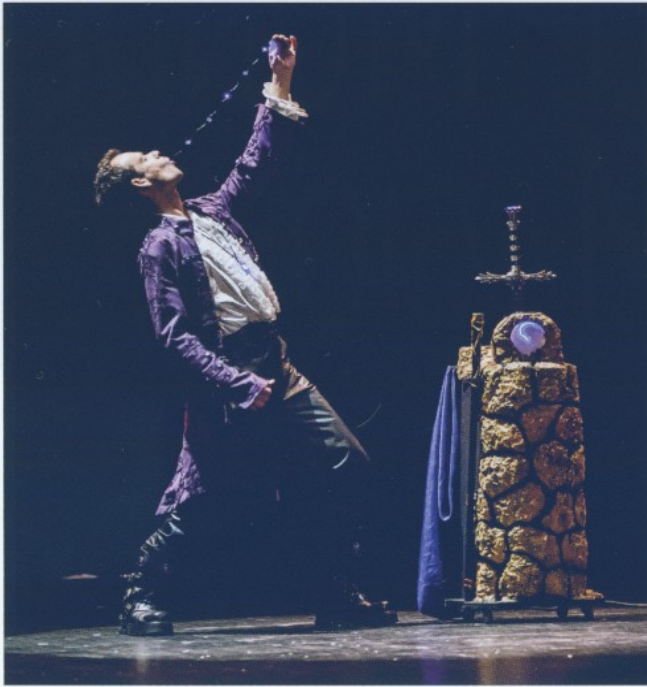
Le 17 janvier 2016, le Cercle magique aquitain fêtait l'anniversaire de ses quinze ans de gala à Cenon et aussi celui d'une collaboration exceptionnelle : en effet après de nombreuses années à Pessac, c'est l'association de Cenon la Biche d'or qui, depuis quinze ans, offre au cercle l'écrin exceptionnel de la salle du Rocher de Palmer et son soutien logistique pour son gala annuel.

Un anniversaire rendu douloureux par l'actualité, puisqu'initialement prévu le 15 novembre, il a du être repoussé en janvier suite

aux terribles événements survenus quelques jours plus tôt. C'est d'ailleurs en hommage aux victimes que ce spectacle fut dédié, et leur mémoire honorée par Serge Arial dans son introduction évoquant ceux qui « voulaient tout simplement sortir, s'amuser, rire et passer un bon moment, qui voulaient juste vivre et partager des émotions ». Les spectateurs arrivés en avance ont pu patienter en appréciant de très près la magie des close-up men présents dans la salle : les trois Philippes (Gatard, Lenours, Faure) ainsi que Vincent Ducos,

Olivier Le, Mewen et Harfang. Ils sont demandés des quatre coins de





la salle mais c'est l'heure du lever de rideau. Se succèdent alors sur scène Benjamin Vianney dans son numéro (passé au *Plus grand cabaret*) de manipulation et lumières, Valentin Tonizzo un jeune très prometteur dans une superbe routine d'une seule corde. Une nouveauté cette année avec du close-up sur scène retransmis en grand écran, ce qui permet au public de découvrir les talents d'Olivier Sioulone avec des pièces de mon-

naie et Bertrand Mora avec des cartes. Un bref intermède d'Alan avec une carte aux points et c'est la fantaisie de Charlene qui séduit les plus jeunes. Enfin Aladin et Maëva clôturent avec leurs grandes illusions. Mais ce n'est que l'entracte et la seconde partie débute avec Fluck qui manipule les cartes avec maestria dans un style très épuré inspiré des manipulateurs coréens mais marqué de sa personnalité. Tout aussi personnel, l'univers de

Mickael Winner dans un numéro intitulé *Excalibur*. Theotim bluffe public et magiciens par une expérience de télékinésie menée avec talent. Florian Sainvet emporte la salle comme à son habitude avec son numéro époustouffant de robot manipulateur de CD, et sans qu'on ait repris notre souffle, Mag Marin, jeune magicien espagnol, clôture le gala par un numéro de grandes illusions et *quick change* romantique et inventif. ■



LE MONDE MAGIQUE

Dixième foire du sud

Armand Porcell

La dixième foire du sud était placée, ce 7 février 2016, sous le sceau du renouveau. Nouveau local, puisque Gilles d'Arteco avait accepté d'héberger la manifestation de Didier Ledda, dans ses locaux de St-Martin-de-Crau. Nouveau concept, puisque pas de conférencier, mais un concours à la mi-journée, ce qui a rendu, par contre coup, la foire plus conviviale et les mouvements de foule plus fluides. Nouveau prix d'entrée, puisqu'elle était gratuite pour les visiteurs, qui ont eu le temps de flâner devant les divers stands, où se mêlaient marchands professionnels et amateurs désireux de vider leurs placards (à ce niveau-là nous n'en sommes plus aux tiroirs), et de discuter avec des amis autour d'un verre ou d'un café. Tous ceux qui le désiraient ont pu passer à table vers midi, dans la bonne humeur, grâce à l'espace restauration d'Arteco, ce qui a permis, en restant sur place, de ne pas casser la dynamique amicale de la journée. Pour ceux qui voulaient acheter en plus grosses quantités, Didier avait prévu vers 13h00 une braderie animée par lui-même et Fred Bellucci, où les présents ont pu acquérir à moindres coûts des lots très divers.



Didier Ledda, Armand Porcell, Edouard Boulanger et Sébastien Fourie

Vers 15h30 a eu lieu le concours de scène avec des participants venus de tous horizons. Nous avons pu applaudir comme ils le méritaient, Kiko, Jeff Barcelo, Serge Magic Fiesta et Micka Verrone. Le jury, il en faut bien un, était composé de Sébastien Fourie, Édouard Boulanger et moi-même. Le concours, comme les délibérations se sont déroulées dans la bonne humeur, et dans ce cas précis la devise du baron de Coubertin prenait toute sa mesure. Il a suffi de voir la surprise, non feinte, de Kiko à l'annonce de sa victoire, pour réaliser que tous étaient venus pour s'amuser et passer un bon moment entre copains.

En résumé, nous avons passé un samedi des plus agréables, sans

prise de tête ni stress engendré par des horaires trop serrés ; une manifestation où tout le monde avait plaisir à être. ■



Le vainqueur Kiko

Bertran Lotth au Futuroscope

Mikelkl

Élu meilleur parc d'attractions d'Europe, en permanente révolution, où les attractions nouvelles arrivent à la vitesse de la lumière, le Futuroscope attire chaque année plus de 160 000 visiteurs férus de technologie moderne. Mais il est une attraction venue du fond des âges, nichée au beau milieu du parc, qui depuis treize années fait le plein plusieurs fois par jour : *Illusions magiques*, le spectacle de Bertran Lotth. Dans cette magnifique salle de huit cents places, construite spécialement pour ses illusions, Bertran, pendant une demi-heure, nous amène dans son monde étonnant : un hélicoptère apparaît au milieu d'une scène vide ; un magicien qui rétrécit, disparaît puis réapparaît tombant du ciel dans une pluie d'étoiles ; les enfants ébaubis par des pièces sortant de leur nez, leurs oreilles, ne savent plus où donner de la tête ; les adultes ont les yeux brillants d'envie quand les billets de cinq euros se transforment en billets de cinq cents ; un spectateur invité à monter sur scène disparaît définitivement devant sa femme qui ne sait plus si elle doit s'en réjouir ou s'inquiéter ; une danseuse décolle, nous fait une danse sensuelle à travers un cerceau avant de s'envoler jusqu'au ciel, portée par... le vent, et une tempête de neige couvre les spectateurs conquis avant que tout se termine par une standing ovation dans un éblouissement de lumières et de paillettes où, dernier miracle, un avion atterrit avec Bertran à la porte du cockpit plus



gamin et heureux que jamais de nous avoir joué « ce merveilleux tour » !

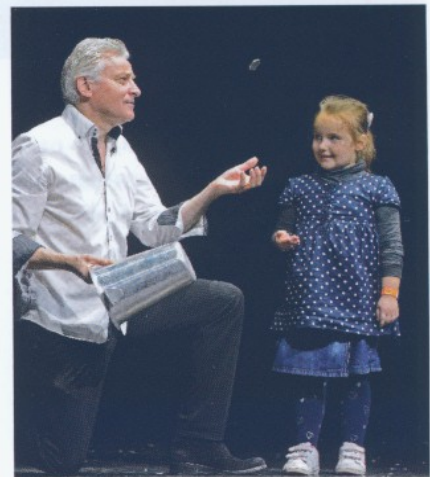
Un spectacle parfaitement rôdé, sans aucun temps mort : étourdissant et déroutant même, pour les privilégiés du jour qui repartent les yeux pleins d'étoiles et de questions !... Oui, la magie, ça existe ! Et comme disaient Myr et Myroska : « *S'il n'y a pas de truc c'est formidable, mais s'il y a un truc, reconnaissez que c'est encore plus formidable.* »

La magie, tout petit déjà ?

Un coup de foudre à treize ans à Beaupréau, quelques leçons avec Robert Teno au Club de magie d'Angers et vers dix-huit ans, j'ai commencé les spectacles.

Depuis quand et quel est le rythme de votre spectacle ?

Treize ans de présence au Futuroscope, avec trois spectacles différents. Presque un million de gens en *live* tous les ans. Pendant la haute saison, on ne fait pas les « trois huit » mais les « trois, six,





neuf » : de trois à neuf spectacles par jour, cela depuis bientôt cinq ans avec cet opus. Nous préparons d'ailleurs un nouveau spectacle, *Fais de ta vie un rêve et de ton rêve une réalité*, avec Arthur Jugnot, et toujours le même leitmotiv : faire rire les spectateurs, que les gens s'amuse, toujours avec des gags et des textes percutants !

Parlez-nous de votre équipe et de votre façon de travailler...

Treize personnes en permanence avec les doublures ; pour la plupart, ils me suivent depuis quinze ans. Natacha, cela fait vingt ans, on se connaît donc parfaitement. Pas de boîtes ! Et des assistants qui participent totalement au spectacle. Très important, parler le plus possible au public et échanger avec lui, lui donner l'impression d'être impliqué. Autre chose : la voix ; j'ai appris à respirer pour être le plus clair et le plus audible possible. Tenir en haleine huit cents personnes pendant trente minutes sans leur laisser le temps de respirer, les faire entrer dans un monde de sensations et de bien-être : le temps a fait ma voix, mon intonation, et me permet de donner du rythme à mes numéros.

Quand vous n'êtes pas au Futuroscope ?

Je ne cesse pas de tourner en galas. J'ai plusieurs formules

modulables à la demande... Un spectacle complet d'une heure et demie avec des grandes illusions, deux assistantes et trois assistants, avec une scène, des éclairages et toute la technique apportée par nos soins. Ou une formule plus intimiste, tout cela dépendant du budget. Je travaille également avec Le Puy du Fou où je participe à la création des effets magiques sur les spectacles actuels ou nouveaux. Je ne dis pas que je suis occupé tous les jours mais je suis en spectacle plus de deux cents jours par an. Le reste est en déplacements, répétitions, etc.

Que pensez-vous de la magie d'aujourd'hui ?

On se répète beaucoup, une succession de boîtes en veux-tu, en voilà, sans lien ni âme. Il y a un manque flagrant de nouvelles créations. Les asiatiques ont amené une magie presque robotique, parfaite au niveau de l'interprétation mais sans aucun sentiment. En plus maintenant, il en sort des nouveaux chaque semaine, malheureusement et presque toujours sur le même modèle. Je ne crois pas à la magie apprise dans des écoles, elle est parfaite mais, à force, ne fait plus rêver. Je crois à la magie spontanée et à cette « nouvelle magie » comme celle de Yann Frisch. Son numéro *Baltass* est un modèle du genre. J'aime aussi

dans un autre domaine Dani Lary, *La Clef des mystères*, avec ses décors extraordinaires et cette histoire qui sert de fil conducteur, c'est le type même de spectacle qui a le pouvoir d'emporter les spectateurs dans un monde mystérieux que la magie se doit d'être.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui veut débiter ?

Ne pas aller trop vite... Maintenant sept ou huit cours de magie de cartes, quelques accessoires achetés sur Internet et on sort un DVD, on fait des conférences, on veut faire une salle parisienne, grande de préférence. Alors que, comme en toutes choses, le métier s'apprend. Maintenant, il faut être complet, prendre des cours de chant et de comédie, c'est absolument indispensable. Après, apprendre à se connaître soi-même, faire dans l'humour ou la dérision, le sérieux ou le décalé, la folie ou l'émotion. Ce n'est qu'en travaillant que l'on se connaît et que l'on saura comment convertir un public qui ne demande que ça. Écouter les conseils mais savoir faire le tri et surtout rester fidèle à soi-même ! ■



Aïe ma mère Baltique, j'arrive !

Erwin

Priviet Moïdruk. Oui c'est ça, salut mon ami. Il est là tout le temps, à fumer ses cigarettes russes. Le genre de cigarettes où il faut pincer dans le sens opposé avec les doigts droits et gauches pour créer un filtre en carton. En plus, la marque c'est Kabinet ; pour moi qui ne fume déjà pas, ça ne donne vraiment pas envie. Surtout que les cabinets, on y passe déjà la moitié de la journée, rapport à la nourriture scandinave à laquelle mon transit intestinal personnel ne s'est pas encore totalement adapté. Quelle heure est il ? Moins dix ? Ah non, ça c'est la température. Faut dire que depuis quelques jours ça se radoucit. Les deux derniers mois ont été redoutables. Vous pensez, ça fait seize ans que j'habite à Montpellier, alors les réflexes d'amplitudes thermiques québécoises, il y a longtemps qu'ils ont disparu, *vanished* complet et total mon Moïdruk. C'est une autre langue, j'en parle plein, enfin sur ce bateau. « *Niet Spasiba* », pourtant il sait que je ne bois pas non plus. À vrai dire, sa mémoire a dû être légèrement anesthésiée par ce semblant de vodka qu'il s'enfile au quotidien. Mine de rien, je garde néanmoins une confiance énorme dans ce mécanicien qui se gave de blinis au saumon et qui doit naviguer par moins 35° Celsius depuis au minimum vingt ans. Il a dû tout voir. À noter aussi que le bateau est flambant neuf, silencieux, moderne, hyper chauffé à l'intérieur, et dans tous les sens du terme. Je vous dis pourquoi ? D'accord. Le navire s'appelle le Galaxy. A priori,



rien de spécial, sauf qu'on le surnomme le « *Party Boat* ». Vous avez bien entendu, le bateau où les nordiques viennent faire la nouba. Quasi jour et nuit, en prétextant, bien entendu, que c'est avant tout pour les concerts. *Pull my leg*, c'est de l'anglais, ça veut dire mon œil. Je parle aussi l'anglais, enfin sur ce bateau. Comme quoi deux parties du corps différentes peuvent vouloir dire la même chose. Mais revenons à mon Potemkine. Les scandinaves boivent raisonnablement. Tu l'as dit Moïdruk, comme en Pologne, un verre après l'autre. La fête, ici bas, est tellement bien maîtrisée, organisée, huilée, parfumée et lubrifiée, je vous en dirai plus, plus loin dans le récit, que même le service d'ordre a été formé spécialement. Je veux dire pas vraiment orthodoxe. Les icônes en plus. Je vous donne un exemple. Je suis en train de faire mon numéro de cartes sur la grande scène pont 8. Je m'apprête à enchaîner mon deux cent trente-

quatrième *back & front* lorsque se jette sur moi un individu barbu hirsute, aux cheveux roux, se prenant pour le Pope, de deux mètres de haut et de large, vociférant *nasdarovia, nasdarovia*, tenant dans ses mains deux pintes de bière. L'une d'entre elles m'était vraisemblablement destinée... Viens me sauver, Gorbatchev, viiiiite ! Les gens du nord sont très partageurs et il veut trinquer avec moi, alors même que j'essaye de me débarrasser de mon étoile rouge à la profonde. Veillant à ne pas perdre le fil de ma routine pour laquelle j'ai écrit spécialement la musique. Mais que faire ? Je ne connais personne encore. Je ne rêve que d'une chose, rentrer dans ma cabine, mon Kremlin, mon chez moi, cabine 687 pont 9 ; *ayuda* ! C'est du chinois, que je parle aussi, mais uniquement quand je tremble. Je suis sur le point de faire un pas en arrière lorsque deux hommes en uniforme soulèvent cette masse qui, à part la couleur verte, me



faisait penser à l'incroyable Hulk, pour le propulser côté cour et disparaître tous ensemble, instantanément. Une trappe ? Sûrement. Un jeu de miroir me dis-je. Un atomiseur Tchétchène ? Non, ils ont été interdits récemment. *Иасдагорула* ! C'est de l'accadien. Ce fut mon premier jour sur le Galaxy, et de loin le plus tranquille, car la saison commençait à peine. Le bateau n'en était qu'à 50 % de réservations et dansait au son des balalaïkas diffusées dans les haut-parleurs. Seulement jusqu'à 13h, et après c'est le groupe ABBA qui prenait la relève. Je crois que c'est un groupe islandais mais très populaire en Azerbaïdjan. Tout juste mon show achevé, je m'empresse de retrouver le *security officer*, qui voulait qu'on l'appelle Rambo, afin de lui montrer ma gratitude, pour m'avoir sauvé la vie au péril de la sienne. *Don't worry*, ne t'inquiète pas ; oui car je parle couramment le norvégien, le suédois et le finlandais, l'estonien, le bulgare... du moins sur ce bateau. Je vais donc vous le traduire :

[Lui] – Tu joues au bowling ?

[Moi] – Euh, oui ça m'arrive parfois.

– Eh bien c'est la même technique qu'on emploie. Tu fonces, tu rentres dedans, tu explodes et tu ramasses.

– Euh, ah d'accord. *Spasiba*. (Je ne sais pas ce que ça veut dire mais j'ai remarqué que tout le monde ici lui disait ça.)

– Tu veux un café ?

J'accepte et en profite pour regarder autour de moi dans son bureau. Des trophées de musculation, de remises de prix, des uniformes de policiers, soldats, légionnaires. Il me vient une pensée, je suis presque sûr que sa passion n'est pas l'horticulture, ou alors de plantes toxiques. Je ne peux m'empêcher de noter une énorme malle remplie de... menottes. Au moins deux cent cinquante paires, à l'aise. *But why ? Porque ? Warum* (c'est de l'allemand) ? Il venait tout juste de me dire qu'il était de Berlin-Est. Aïe ma mère, j'ai besoin d'un verre de vodka, sans alcool svp. L'envie de me transformer en Matriochka, et la dernière poupée à l'intérieur plutôt que celle qu'on voit. Pourvu qu'on reste amis. À ta santé Tavarich.

[Lui] – *Prost mein Freund*.

Il me semble que chez lui l'éthanol est transformé en protéine. Pfff. Toutes ces menottes, ils s'en servent lorsque les deux cellules de prison, oui il n'y en que deux pouvant accueillir chacune trois personnes, sont pleines. J'essaye d'en apprendre davantage, ma curiosité étant excitée comme jamais. Il faut

savoir que sur ce bateau il y a un thème par jour et en voici la liste.

Le lundi, soirées corporations et affaires, pas toujours les plus studieuses pour ce qui concerne les conférences mais très suivies et assidues quand tombe la nuit, c'est à dire à 14h00 GMT et que la discothèque du pont 9 ouvre ses portes. Je ne sais pas quand elles ferment, je n'ai jamais tenu jusque là.

Le mardi, soirée *youngster*, on pourrait dire gangsters. Les pires. Le moment où les jeunes de moins de vingt et un ans peuvent consommer de l'alcool et se prennent pour des stars de Russie, car c'est légal sur ce bateau, sachant que dans leur pays c'est hors de prix et sévèrement condamné par la loi. En quelques mots, en voici le déroulement inaltérable : 13h00, on embarque ; 13h03 on file au supermarché ; 13h30 on file se maquiller dans la chambre pour les filles et préparer les « mix » pour les garçons ; 14h00 on file à la disco ; 14h30 le coma éthylique frappe à la porte de certains, et pour les autres, c'est l'heure de se faire menotter. Oui, vous vous rappelez la malle remplie ? Eh bien c'est pour ça. Les mains courantes dans les couloirs ont été renforcées de manière à pouvoir y attacher les voyageurs qui ne

peuvent pas entrer dans la prison qui est déjà pleine, vous l'aviez deviné depuis longtemps. Il reste les autres, ceux qui arrivent encore à danser, draguer, parler ou rendre ce qu'ils ont ingurgité. Tout cela sera « Karchérisé » dès le matin suivant par une équipe de nettoyeurs. Leur chef s'appelle Léon, drôle de coïncidence, et tous sans exception sont de types non caucasiens, je vous le promets, car ils travaillaient quand je prenais mon petit-déjeuner. Je pense que c'est parce que les suédois ne savent pas manipuler un Karcher. Je ne com-



prenais pas ce qu'ils disaient, car je ne parle pas toutes les langues, même sur ce bateau.

Le mercredi, soirée hard rock, heavy metal. Je suis un fan de jazz et d'opéra, et curieusement, laissez-moi vous dépeindre ces soirées qui restent, et de loin, jusqu'ici mes favorites. Treize heures, embarquement. Dans le calme, on tire en souriant ses bagages sur lesquels on peut voir des tags et autres autocollants à la gloire des archanges, diables, marques de bières brunes et autres scorpions, guns & roses ou pub pour les tatouages, pour

ceux à qui il reste encore un peu de peau. Un nordique qui se tatoue, ça ne plaisante pas madame. Treize heures trois, on monte dans la cabine pour huiler ses *tattoos*, nettoyer ses ferronneries buccales et autres implants, car le look, c'est primordial. On écoute beaucoup de musique, on n'a pas le choix, leurs sonos sont puissantes et du dernier cri. On se fait beaucoup d'amis sauf la première semaine, car on a peur et on se méfie. Après c'est plus simple car on découvre qu'ils sont là pour le concert et la musique, le reste, comme ils disent c'est du gadget. Wow ! J'y ai fait des chums qui m'appellent encore de temps à autres ou me tweetent, bien que je sais que pour eux le jazz ne sera jamais comestible, trop compliqué. J'assume trois spectacles par jour à 15h00, spectacle parlé en anglais surtout-là pour les enfants, mamans et autres camionneurs qui font l'aller retour tous les jours, et faire la pub du spectacle suivant, sans oublier de mentionner le pont où se trouve la supérette qui vend de l'alcool *tax-free*. Car, comme le disait un de mes employeurs à San Francisco : « *If you don't move the liquors... Eh beh ! No show.* » À 17h45, un show de manipulations de cartes, boules, cordes... enfin la plupart des classiques pour un public très métissé, propre, sobre, riche, pauvre, jeune, moins jeune, enfin de tout. La seule condition et raison de ce spectacle est surtout d'annoncer le grand concert de 21h00 sur la grande scène et... de donner le numéro de pont où se trouve la supérette qui d'ailleurs, exceptionnellement, fait une promo sur la vodka Gueuledeboiskaia, et seulement de 13h00 à 14h00. Amplement suffi-

sant, évidemment. Ah oui, n'oubliez pas le loto, bingo, toto, lol, salle de conférence 4536 pont -55.

Vingt heures, spectacle de grandes illusions d'une durée de quarante-cinq minutes, avec à mes côtés, six danseuses estoniennes, russes, lettones, blondes sans *tattoos* ni *piercings*, je le précise car elles sont quasiment les seules sur le bateau comme ça, ravissantes à pâlir et bénéficiant d'une technique redoutable tant en classique qu'en modern jazz ou autre hip-hop. Et croyez-moi sur parole, je sais de quoi je parle. Y'a pire ! et quatre danseurs masculins qui, bien qu'étant estoniens, maintenaient qu'ils se sentaient russes et ne parlaient d'ailleurs que la langue du Kremlin sans même comprendre l'estonien. Curieux. De très bons danseurs classiques caractères, mais je m'en souviens moins bien que les filles, car je ne les ai vus que pendant quatre mois tous les jours.

Les jeudis : *Ladies night* et *bachelor's*. En deux mots, soirées célibataires et soirées demoiselles. Je ne m'étendrai pas là-dessus car ça n'intéresse sûrement personne. Pas que romantiques, ça va de soi.

Les vendredis, soirées danses de salons, rock, square dance, enfin des soirées faites de rencontres arrosées parfois pour certains, mais jamais trop, l'âge et l'élimination des toxines se faisant plus difficilement après la cinquantaine, et croyez-moi la aussi, je sais de quoi je parle. À noter que toutes ces personnes savent depuis longtemps qu'avant de boire il faut passer par le *Pectopah*, c'est du cyrillique, si l'on veut que le méthanol ne soit pas le patron tout le reste de la nuit. Mais bien sûr que je parle aussi le russe. Enfin sur ce bateau.

Samedi, soirée Stars. Je veux dire par-là, en général, le concert le plus attendu par un public très varié et qui engage des artistes de renom. Voyez par vous-même, Sting, Elton John, AC/DC, etc. Oui on peut le dire, tous les samedis à 20h00, je faisais des sacrées premières parties, même si on ne citait jamais mon nom.

Le dimanche : repos. Sauf pour l'équipe de Karchériseurs qui en mettait un coup double car le lendemain tout recommence. Et cela pendant quatre mois.

À ce rythme, les bateaux sont soumis à de rudes épreuves car la compagnie en possède six en tout. C'est ce qui explique que de temps à autres, on se retrouve avec plein d'autres magiciens qui bossent sur ces bateaux et qui, plutôt que de rentrer chez eux

car venant d'Amérique, Japon ou Espagne, sont momentanément de passage sur le mien, attendant que le leur finisse le « *dry dock* » et la remise en état. Là, évidemment, c'est l'effervescence jour et nuit car on partage les dernières techniques, idées et autres potins, dans les cabines des nuits entières. Un régal. Eugénio Lopez, Darcy Oake, Scott Hichtcok, Mathew la Mottée, etc., pour n'en citer que quelques-uns. En bref, un flot de zakouskis tel que vous n'arrivez jamais au plat de résistance.

Quatre mois de navigation que je recommande à tous ceux qui sont en bonne santé, le rythme étant soutenu, sachant qu'on se maquille quand même mille quatre-vingt fois. Il vaut mieux un programme varié et des styles différents, mais pas nécessairement.

L'anglais est de mise et une hygiène irréprochable, sinon on vous le dira très vite. L'éternelle ren-gaine des germes sur un bateau, même par -30°. De très belles rencontres avec, pour ma part, un faible particulier pour le personnel finlandais qui est comme je les aime, franc du collier. Pour ceux que ça tente je peux vous donner les infos, c'est une très belle expérience. Pensez à rester en contact avec la terre et vos clients laissés derrière vous car, au retour, ça va très vite, certains vous auront remplacé. Sachez-le. Des cultures qui changent votre manière de voir les choses, pour moi la vraie raison de faire ce magnifique métier. Ma parole, la vérité, sans le froid, un paradiiiiiiiis ! *Dosvidanaia* ! C'est du berrichon et ça veut dire à vite. ■

Diabol 2015

Ted Calaroni

Le Diabol, édition 2015, s'est déroulé dans la bonne humeur comme les précédentes éditions. Concours validant pour les championnats de France de magie Ffap, il est également devenu le rendez-vous incontournable des candidats au titre. Cette année le vainqueur est Félix. Il nous a gratifiés d'un

joli numéro de manipulation qui débute par un balais volant lumineux, s'en suit une belle chasse aux pièces et de très jolies productions de billets, pour s'achever sur l'apparition d'un lingot d'or dans sa chaussure. Les inscriptions sont déjà lancées pour 2016, qu'on se le dise ! ■



Great Magic Show à Toulouse

Éric Mésère

Vendredi 13 novembre, le rêve et le cauchemar

En réservant la date du vendredi 13 novembre, le Rotary Toulouse Terre d'Envol, organisateur du huitième Great Magic Show, n'aurait jamais pensé que cette soirée resterait dans l'histoire comme un jour de deuil national. La salle du Phare de Tournefeuille (près de Toulouse) fait entrer les derniers spectateurs, plus de neuf cents personnes dans une salle qui compte mille places. Un succès en nombre ! Ce sera aussi, de l'avis général, un formidable succès artistique avec un plateau savamment dosé par le directeur artistique, Didier Puech (Magicus), qui varie entre l'exigence de bien faire et la rigidité sans concession des perfectionnistes que certains qualifient volontiers de « chieurs »... Mais le résultat est là : une salle emportée par les illusions et les rires, durant près de deux heures de spectacle.

Léa (France) ouvre la soirée avec un numéro coloré et pétillant de productions d'ombrelles. Un numéro qui lui a valu récemment un prix au championnat de France de magie Paris Première. À peine seize ans et déjà une présence de grande professionnelle : un grand avenir lui est assuré.

Benoît Rosemont (Belgique) assure son premier passage car on le retrouvera avec bonheur en seconde partie. Une sorte de génie un peu coincé du gilet, une tronche de premier de la classe en matière de calculs et de mémoire. Il est juste prodigieux.



Hugues Protat (France) fait revivre avec brio le numéro de bijoux et de pièces de Pierre Brahma. Ce comédien et artiste de music-hall a donné sa touche personnelle à ce numéro bien connu des plus anciens, tout en gardant la trame du numéro de notre éternel deux fois champion du monde. Les bijoux brillent, Protat est brillant !

Jaime Figueroa (Espagne) apportera le rire nécessaire, sans doute au même instant où se déroule à Paris la tragédie que l'on connaît. Nous sommes dans un monde civilisé où le divertissement fait partie de notre vie et nous en sommes fiers, d'autant que cette soirée est au profit d'associations d'enfants malades, handicapés ou en fin de vie. Et Figueroa nous fait rire aux larmes tandis qu'ailleurs se sont des larmes de souffrance. Le numéro de ce madrilène déjanté peut rappeler la folie scénique d'Otto Wessely même s'il a une forte personnalité de comédien et un numéro extrêmement bien construit avec très peu de matériel (mais des nuages de plumes)...



Petit entracte où le public déguste quelques friandises et boissons dont les bénéfiques, comme ceux des entrées du spectacle, iront à trois associations d'aide à l'enfance malade : l'Association française de la fièvre méditerranéenne familiale (AFFMF) qui aide des personnes atteintes de ces maladies rares, le Ceresa qui vient en aide aux enfants autistes et leurs familles, l'Association française du syndrome de Rett (AFSR) qui soutient les familles d'enfants polyhandicapés. Tout au long de la soirée, la parole est donnée

aux associations qui peuvent ainsi donner une visibilité sur leurs actions.

Les sponsors et les bénéficiaires des tickets d'entrée apportent aux trois associations une somme conséquente, voisine des 10 000 € (prochainement les chèques seront remis aux associations lors d'une rencontre au siège social du Rotary Toulouse Terre d'Envol). Durant l'entracte quelques bruits se murmurent grâce à la technologie des réseaux sociaux : un attentat à Paris aurait fait quarante morts. Le nombre, déjà trop élevé, à l'heure où se déroule le spectacle. Ce nombre sera malheureusement multiplié par trois. Nous ne prenons pas conscience de la tragédie qui vient de se dérouler.

Reprise du spectacle avec l'invité d'honneur du deuxième salon Miam (Médias Internationaux des Arts Magiques) qui se tiendra les deux jours suivants au Centre d'animation Lalande, partenaire de *Magicus magazine* qui en est l'instigateur et l'organisateur. Jean-Pierre Vallarino entre dans un calme olympien et s'installe à l'avant-scène, assis à une table filmée sur écran géant. Et ce sont dix courtes minutes de cartomagie de haute volée, une démonstration magistrale d'un des plus grands

cartomanes du monde. Forts applaudissements.

Benoît Rosemont revient à la grande joie du public pour un second passage qui enfonce le clou : le public l'adore et le lui fait savoir. Ce faux naïf faussement maladroit fascine par ses capacités à manier les chiffres et les mots.

L'arrière petite-fille de Robert-Houdin, alias Hugues Protat, va surprendre par son élégante folie. Cette dame plus très fraîche mais vive d'esprit va déclencher rires et fous rires car elle ose tout ! Son micro récalcitrant et la chaise qui n'en fait qu'à sa tête, vont-ils la rendre dingue ? Elle l'est déjà.

Lè et Steffen Lauren's vont ponctuer cette soirée magique avec de virevoltantes grandes illusions. Une vingtaine de minutes où s'enchaînent les illusions pour se terminer sous une romantique neige artificielle. Un grand moment et un final parfait.

À noter l'animation close-up dans le hall du Phare, pour l'arrivée des premiers spectateurs et durant l'entracte. Des cercles de spectateurs se forment autour de Youssef Chouiter, Alsen, Peter Oz, Erwin Herr et les candidats présélectionnés pour le concours de close-up du lendemain dans le cadre du deuxième salon Miam.

Le Salon Miam

Le lendemain du gala est, dans toutes les têtes, le jour qui suit l'horreur des attentats à Paris. Le Centre d'animation Lalande, partenaire de *Magicus*, accueille les conférences et la foire magique du week-end. Jean-Marc Galès, directeur du centre, convoque Didier Puech et lui fait part de sa légitime inquiétude : « *On risque de fermer, j'attends les instructions...* » Finalement, la conférence d'Hugues Protat aura lieu, avec peu de monde ; les gens hésitent à sortir, car des alertes sont données partout en France. Nous sommes une bonne dizaine seulement pour écouter Hugues évoquer Jacques Delord. Un grand moment où nous avons aussi ri quand Hugues campe des personnages, un temps nous avons oublié l'actualité.

L'après-midi c'est l'invité d'honneur, Jean-Pierre Vallarino, qui proposera une conférence en deux parties : débutants et confirmés. Une cinquantaine de magiciens attentifs pour ne pas dire admiratifs de cette figure légendaire de la cartomagie. Chacun appréciera la disponibilité et l'écoute de cet artiste qui a bourlingué dans le monde et a toujours une anecdote à partager. Une petite pause entre les deux conférences avec





l'interview du magicien marocain Youssef Chouiter par Didier Puech. Il répondra avec pertinence aux questions de Didier et du public, nous permettant de mieux comprendre comment les magiciens du Maroc travaillent, quels tours ils présentent et l'évolution de l'art magique dans un pays où la religion voit parfois l'art magique comme une expression diabolique. Les choses changent et les réseaux sociaux permettent de montrer un jour artistique à une pratique ancestrale tournée vers la sorcellerie durant des siècles. Au final, on ne résistera pas à l'impressionnante démonstration de Youssef qui sortira de petits couteaux, une arme redoutable pour séduire le public, même le plus exigeant comme le sont les magiciens.

Le samedi soir, c'est le concours de close-up doté de 1000 € : 500 € en chèque *Magicus magazine* et 500 € en bons d'achats (Magicaplanet, Académie de magie Georges Proust, Mayette Magie Moderne, Marchand de trucs, CC Éditions, Myrrdin). Pas moins de dix candidats avec une moyenne d'âge d'une vingtaine d'années. Le jury est présidé par Jean-Pierre Vallarino, autour duquel ont peut remarquer Marc Serin, Youssef Chouiter, Sébastien Bazou, Camalo, Jean-Marc Galès. Des cartes et des cartes mais aussi un peu de mentalisme. Le niveau est plutôt pas mal avec deux candidats qui se détachent du lot – foi de jury – le plus jeune et le plus âgé. Ils seront *ex-aequo* et se partageront le prix. Patoche, dans un

sympathique personnage de paysan Audois, sera grossier mais jamais vulgaire, ce qui choquera certains jeunes candidats bien propres sur eux et n'ayant pas encore compris (mais ils sont jeunes !) la nécessité du personnage et de l'histoire. Autre gagnant, Yacine, quinze ans, proposera la fameuse routine de Tamariz « Triple Coïncidence » sur un mode décontracté et assuré. Ah mais alors ce n'est pas une création ? Aucun candidat n'a inventé une technique, sauf information contraire, et rien dans le règlement du concours n'interdit de reprendre un classique puisque l'essentiel est de l'adapter à sa personnalité, ce qu'a fait ce champion adolescent. Notons que le responsable du concours, Alsen, est sur le pont depuis un mois pour sélectionner des candidats qu'il a réussi à réunir pour une belle soirée.

Le dimanche, jour de la foire magique, sera particulièrement calme. Le téléphone sonne en permanence : « *C'est ouvert ?* », « *C'est pas annulé ?* » On peut aussi supposer que les événements tragiques on mis le pays dans la torpeur et la crainte de sortir. Toulouse, la ville rose, était aussi en noir. ■

Patrick Hourdequin, une étoile qui aura fait briller la magie !

Luc Parson

Patrick, tu nous as quittés le 14 février, jour de la Saint-Valentin. Amoureux de la

magie, du cirque et du spectacle en général, tu laisses un grand vide dans notre monde magique.

Directeur du Théâtre Princesse Grace de Monaco, tu avais créé les Monte Carlo Magic Stars,



cette institution mondiale, lieu de rencontre des magiciens de tous les pays et dont le palmarès figure en tête de leurs CV. Cette manifestation a accueilli les plus grands noms de la magie avec même Siegfried & Roy qui ont été membres du jury en 1993. Tu auras fait briller la magie sur la Principauté de Monaco et de par-là même sur le monde entier ! J'ai eu le privilège d'être au programme de ta première édition en 1984, avec, entre autres, le tout jeune Dani Lary. Nous avons vite



Patrick Hourdequin reçoit la Baguette d'Or (tableau de Elena Zaïka)

sympathisé et ce fut le début d'une grande amitié. J'ai même eu le bonheur d'être plus tard membre de ton prestigieux jury. Personnage hors du commun et humaniste, tu as toujours su garder des liens forts et amicaux

avec les artistes et tu suivais la carrière de chacun. Passionné de tout ce que tu entreprenais, tu étais le président de l'Association monégasque des amis du cirque. Tu fus longtemps conseiller artistique du festival du cirque de Monaco et dernièrement encore le conseiller artistique des Rendez-vous de la magie de Bourg-de-Péage. Ton adorable épouse Krinou était bien sûr de toutes les manifestations. Proche du prince Rainier, puis du



Patrick et Krinou Hourdequin avec Joseph Bouglione

prince Albert, tu étais apprécié et aimé de tous. Ta compétence et ton professionnalisme te valurent la reconnaissance de la principauté : Chevalier de l'ordre de Saint-Charles, Officier du mérite culturel et Baguette d'or en 2010 ! Tu as également été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français. Amoureux des artistes, tu laisses un vide incommensurable dans nos cœurs. À Dieu Patrick ! ■

Interview de Didier Puech

Armand Porcell

Il a une belle plume et son canard (déchaîné ?) provoque des aigreurs d'estomac à pas mal de magiciens lorsqu'il décide de la tremper dans l'acide. Il est d'une génération encore attachée au papier, mais a su s'adapter aux moyens modernes de communication. Didier Puech ne laisse personne indifférent. Certains voient en lui ce qui peut se faire de pire en matière de magicien/journaliste et d'autres le prennent pour le chevalier blanc,

redresseur de tort et pourfendeur des mécréants. Mais qui est-il vraiment ? Il a créé *Magicus Magazine* voilà déjà trente-sept ans et il faut bien se rendre à l'évidence, son magazine est toujours là, alors que bien d'autres, pour ne pas dire toutes sauf *La Revue de la prestidigitation*, ont disparu. Il m'a donc semblé intéressant et opportun de partir à la rencontre de ce directeur de la publication atypique pour essayer de comprendre et d'analyser

le pourquoi d'une telle longévité. Didier Puech a accepté de jouer le jeu en répondant à toutes mes questions, sans pratiquer la langue de bois, même si certaines pouvaient paraître très personnelles, voire indiscretes. À la fin de cette interview vous ne l'aimerez, ni le ne détesterez, pas plus, mais vous le connaîtrez beaucoup mieux.

[Armand Porcell] Bonjour Didier, pour ceux qui ne te



connaîtraient pas, il doit bien y en avoir, précisons que tu es le fondateur et directeur de la publication de *Magicus Magazine*. Ta revue a vu le jour il y a trente-sept ans, époque où les magiciens n'avaient que l'embarras du choix au niveau de la presse papier magique française (*Arcane*, *Cardini Club Revue*, *Mad Magic*, *Le Journal de la prestidigitation*, *L'Illusionniste*... pour ne citer que les plus connus). Que diantre s'est-il passé dans ta tête pour décider, à dix-sept ans, de créer et lancer une énième revue ?

[Didier Puech] Dix-sept ans... et demi ! Bonjour Armand Porcell, oui l'embarras du choix. En publiant *Magicus* je n'avais pas la prétention ou l'ambition de ressembler à la presse magique française, mais simplement de m'amuser avec des copains étudiants, amateurs de magie comme moi, en taquinant la vieille garde de la magie plus souvent qu'aujourd'hui, même si nous en conservons l'image... On ne s'est pas pris au sérieux, mais on a tenté peu à peu de faire sérieusement notre boulot, car mon autre passion, en dehors de la magie, c'est le journalisme.

La notion de journalisme est-elle compatible avec celle de presse magique ? Et tant que nous y sommes, qu'elle est ta définition du journaliste ?

Mais quelle question ! [Énervé] La presse magique, c'est obligatoirement du journalisme, sinon ce n'est pas la presse... Ma définition du journaliste ? Un observateur curieux, au sens noble du terme, qui tente de restituer dans un style personnel ce qu'il a lu, entendu ou vu. Il doit avoir l'ambition mini-



mum de faire partager ses coups de cœur et ses coups de gueule, surtout pas de manière objective comme une dépêche d'agence. Un commentaire sur un spectacle, par exemple, est totalement subjectif ! L'essentiel est d'être honnête intellectuellement dans sa critique.

Ne t'énerve pas dès la deuxième question, tu auras l'occasion de le faire plus tard... Pour toi, la presse, bien que ce soit un pléonasmе, doit-elle être forcément papier ?

Je suis de nature à m'emporter, désolé... Avec l'âge je me suis calmé, paraît-il, mais je suis de ceux qui aiment le débat, la contradiction et parfois la polémique. Ainsi on avance, me semble-t-il. La presse est multiple, c'est incontestable et l'évolution du numérique ne doit pas faire disparaître le papier. J'ai un faible, question de génération peut-être, pour la presse papier, mais *Magicus magazine* est le premier, et le seul à ce jour, à proposer une version numérique différente, *Le Supplément*, en complément de la version papier, justement pour répondre à l'attente de nombreux magiciens.

Que penses-tu des sites internet qui proposent de l'information magique ?

Artefake est pour moi, en France, le seul site qui tienne la route en matière d'informations magiques. Je parle côté français. Sinon, le plus vu et pas le mieux (prenez au hasard deux lettres !) est un tuyau insipide qui mélange l'info et la pub, les règlements de comptes et les dénonciations juste pour faire de l'audience... Ce qui est gênant c'est qu'il ne vérifie pas ce qu'il publie. Je l'ai prouvé en son temps, ce qui me vaut d'être *persona non grata* sur ce site. Il faut aussi citer, même si ce n'est pas un site, *L'Actu des arts magiques* de l'ami de trente-six ans Jo Maldera. C'est un généreux déroulé d'infos et de pub où les amis (dont *Magicus magazine* est) trouvent toujours une petite place.

Il faut se rendre à l'évidence, il ne reste plus que deux revues magiques papier, en France. Penses-tu que la disparition progressive de la presse magique française soit due au développement d'Internet ?

C'est évident. La presse spécialisée subit à moindre échelle les

mêmes effets que la presse généraliste en matière de bouleversement de technologie. Le papier disparaît peu à peu pour laisser place au numérique. Tout le monde, ou presque, possède un écran numérique dans sa poche et peut lire quand il a envie les infos qui l'intéressent : c'est génial comme outil ! Je vais vous éviter le débat sur la mondialisation et l'emprise de l'argent sur ce monde qui perd tous ses repères et ses valeurs. On cherche à paraître plutôt qu'à être, parce que la forme l'emporte sur le fond. La télé-réalité en est le triste révélateur ! Si on reste dans notre petit domaine, un jeune magicien veut passer à la télé non pas pour présenter une création ou une idée originale, mais seulement pour être vu et dire : « *Je suis passé à la télé.* »

Il y a ceux qui veulent être reconnus comme étant passés à la télé, ceux qui veulent gagner en notoriété en publiant à tour de bras sur tous les réseaux sociaux et ceux qui veulent alimenter des polémiques dans les forums tout en se cachant derrière des pseudos ; tous issus de la même génération de la communication instantanée. D'après toi, c'est un phénomène de mode ou une tendance qui va se pérenniser ?

La communication instantanée a au moins le mérite de la spontanéité, mais forcément manque souvent de recul. Faut-il aller le plus vite au détriment de livrer des choses solides ? Sans doute pas. On est dans un monde de zapping et notre attention est sollicitée en permanence dans un seul but : nous faire consommer le plus possible sans trop réfléchir. Je ne sais pas si nous reviendrons à un monde plus intelligent avec des vrais échanges, rencontres,

partages, etc. autres que virtuels et furtifs. C'est mal barré...

Nous avons une autre manie à la mode actuellement, le tutoiement systématique, corporatisme ou manque de respect ?

Le corporatisme a toujours adopté le tutoiement : entre médecins, cyclistes et hôtesses de l'air on se tutoie... Le monde virtuel fait que l'on « se connaît » sans se connaître et donc on se tutoie. On perd un peu ses repères sociaux. Le monde virtuel n'est-il pas déjà une communauté en soi où l'on est déjà « amis » ? Moi je ne supporte pas le tutoiement de la part de gens que je ne connais pas, non pas que je veuille instaurer une distance sociale ou culturelle, mais simplement mon éducation m'a appris à vouvoyer. Cela dit, entre magiciens, donc la corporation magique, on se tutoie rapidement et c'est très bien.

Faut-il aller le plus vite au détriment de livrer des choses solides ? Sans doute pas.

La revue de la prestidigitation a été créée en 1905 par Agosta Meynier et continue à paraître de nos jours. Mine de rien, cela représente cent onze ans d'archives magiques. Une société, un art, ne peut évoluer sans connaître son passé. La génération de la communication instantanée a pris l'habitude d'écrire sur le sable, mais dans cent ans que va-t-il rester de tous ces sites et forums ?

Il faut accepter que nous vivions un bouleversement technologique

qui est une avancée scientifique. L'Humain est passé du stade d'utilisateur à celui de cochon de consommateur ! On s'aperçoit que même les données virtuelles enregistrées sur les supports actuels (disques durs, CD, clés USB, etc.) auront une durée de vie limitée, comme les livres qui finissent en poussière...

Je ne suis pas d'accord avec toi sur le côté éphémère du livre. Hormis l'eau et le feu, dans toutes leurs déclinaisons, rien ne peut détruire irrémédiablement un livre. Preuve en est des millions de livres qui dorment dans les sous-sols de nos bibliothèques nationales, à travers le monde. Si l'imprimerie avait été inventée aux temps bibliques, nous aurions des milliers d'ouvrages témoins de leur époque. Seul le fait qu'il soit manuscrit rend l'écrit rare, pas sa destruction.

Mais on parle de milliers d'années ! Le support papier ne tient pas, preuve en est que le Prévost (premier livre de magie en 1584) a été photographié par la Bibliothèque nationale, car il part en miettes... Georges Proust l'a réédité, aidé par *Magicus magazine* qui possédait les microfilms. Encore une critique à faire : pourquoi les associations de magie ne se sont jamais intéressées à ce patrimoine ? Il a fallu que ce soit *Magicus*, en 1985, qui en fasse la demande à la BnF pour obtenir de manière fort simple la centaine de microfilms...

Qu'allons-nous transmettre aux générations futures si la culture du livre disparaît ?

Nous sommes passés dans la culture de l'instantané, du zapping et du superficiel. Le livre papier

restera à condition qu'il soit un bel objet dans sa forme ou apportant des suppléments enrichis (on clique avec son téléphone sur des liens qui enrichissent la lecture).

La légende veut que tu ne saches pas faire le moindre tour de magie, ce dont je doute...

J'adore les légendes ! Le critique critiqué en quelque sorte... C'est le truc classique que l'on réserve aux « journalistes critiques ». Un commentateur de football est-il un excellent footballeur ? Un critique de chanson a-t-il déjà écrit ou composé une chanson ? J'ai appris les bases de l'art magique quand j'avais dix ans avec une boîte de magie de Kassagi, puis à l'adolescence avec les livres intemporels du merveilleux Jacques Delord, la fameuse trilogie. À seize ans j'ai donné en amateur des petits spectacles lors de Kermesses au Petit séminaire où j'ai passé cinq ans. Je présentais un numéro de manipulation très classique et sans intérêt avec le recul. Quand j'ai lancé *Magicus* en 1979, j'avais à peine dix-huit ans et j'ai perdu le goût de me présenter en public, car j'estimais n'avoir rien d'original à proposer. Les critiques que je réservais aux autres pouvaient aussi s'adresser à moi ! Et je ne suis pas maso...

La prestidigitatation étant un art visuel, cela ne te manque pas de ne pas te produire en public ?

Non, pas du tout, mon ego va bien. Je suis passé de l'autre côté du rideau d'une certaine manière. Mon job et ma passion c'est de communiquer par l'écrit et donner la parole à des gens de talent. Mon seul talent est de réunir des personnalités de la magie qui en ont ! Je suis une sorte de chef d'orchestre de la presse magique. Le journa-

lisme me passionne depuis que j'ai dix-sept ans et j'aime transmettre aux autres ce que je crois intéressant, instructif, curieux, audacieux et parfois dérangent. Pour un journaliste, un train qui arrive à l'heure ça ne fait pas un sujet alors qu'un train en retard c'est un sujet ! Ne parlons pas d'un accident de train... Cela dit, je préfère les trains à l'heure et je ne souhaite aucun accident ferroviaire !

Un commentateur de football est-il un excellent footballeur ? Un critique de chanson a-t-il déjà écrit ou composé une chanson ?

Tu as fait une école de journalisme ?

Non, je suis autodidacte : je conduis sans permis depuis trente-sept ans (sans me faire pincer) ! J'ai envisagé d'intégrer une école de journalisme à Bordeaux pour laquelle j'ai passé deux ans à la faculté de Droit de Toulouse puis j'ai clairement déconné et j'ai abandonné. Permetts-moi d'en taire les raisons, car on va tomber dans le registre douloureux de ma vie privée...

Un journaliste peut soit relater fidèlement ce qu'il a vu soit le commenter. Mais à ce moment-là ne risquons-nous pas de tomber dans l'analyse subjective qui ne sera plus le reflet exact de la réalité ?

Le commentaire est un aspect éditorial du journalisme. On relate un fait puis on peut le commenter et l'analyser, le décrypter. L'analyse est forcément subjective !

Exemple ? Un magicien présente une routine d'anneaux chinois. On peut écrire : le magicien X a présenté une routine d'anneaux chinois. C'est presque une dépêche d'agence. On peut aussi écrire : le magicien X, après avoir répété durant des mois, a présenté une routine d'anneaux chinois inspirée de celle d'Y avec toutefois une originalité dans le rythme... On voit bien la différence de traitement entre l'info brute et le commentaire. Le journalisme c'est de rendre vivante une info, sans pour autant la transformer. Je ne supporte pas qu'on dise que je modifie des faits, c'est une injure à mon honnêteté intellectuelle.

Tu ne fais aucune erreur ?

Mais bien sûr que si ! Il m'arrive de me tromper et je suis le premier à le reconnaître. Le pire est que les magiciens n'osent rien dire, par contre ils font courir le bruit, dans l'intention de nous nuire, plutôt que d'exposer les faits réels, que *Magicus* a publié une connerie... Cela nous arrangerait qu'on nous dise, preuve à l'appui bien entendu, là où nous nous sommes trompés et on publierait un rectificatif comme on l'a déjà fait.

Toujours calme en public, à la limite de la discrétion, tu n'es plus le même dans tes écrits, Docteur Jekyll et Mister Hyde ?

Je suis quelqu'un de réservé dans la vie, mais je ne m'abrite pas derrière ma plume, si c'est ce que tu sous-entends... En fait, si on me connaît un peu, je suis dur à l'oral et terrible à l'écrit ! Avec les années j'ai appris à modérer mes propos, mais je reste quand même un individu dangereux...

Comme tout un chacun, tu as tes têtes, tu encenses facilement

ceux que tu aimes et descends en flèche ceux que tu n'aimes pas. Pourtant parmi ceux-là, certains ont fait de bonnes choses.

Non, je n'ai pas mes têtes ! Contrairement à ce que l'on croit, je n'ai aucun *a priori*. Ici je ne peux pas citer de nom, car ce n'est pas l'endroit, mais si un magicien que je critique souvent présente quelque chose de bien, à mes yeux, je l'écrirai. Et si un ami me déçoit, je l'écrirai aussi, j'ai même perdu des amis à cause de cela...

Mais l'as-tu déjà fait dans le passé ? Si oui, et sans citer de nom peux-tu me donner au moins un exemple ?

Oui monsieur le procureur ! Il suffit de relire les anciens numéros de *Magicus*. Citer un exemple en taisant le nom serait inutile, car on reconnaîtrait tout de suite la personne.

Tu te plais à dire et à écrire que tu es modeste, mais parfois ce n'est pas l'impression qui ressort de tes auto-satisfecit. Mauvaise perception de ma part ?

Ah bon ? Où ai-je dit ou écrit que j'étais modeste ? Je n'ai aucun recul sur moi, à vrai dire, comme personne publique que je suis pour distinguer ma vie publique de ma vie privée. J'entends tout et son contraire ; sympa, très abordable, marrant et puis aussi prétentieux, méprisant, pas drôle... On pense ce que l'on veut de moi, je m'en fiche totalement. Qu'on me juge sur mon travail, en bien ou en mal, et cela m'ira très bien et me suffira largement. Je n'ai de comptes à rendre qu'à nos lecteurs.

Le tissu associatif magique français est très dense, entre les quarante-neuf clubs affiliés à la Ffap et les indépendants. Quelle

est ta position dans ce monde associatif ?

Magicus est une association. Nous rentrons dans le moule même si 80 % de notre activité sont le magazine. Les clubs subissent, semble-t-il, le même phénomène d'abandon que la presse. Les rencontres humaines, les vraies, sont remplacées par la virtualité. Les magiciens se contentent de visionner quelques techniques sur Youtube ou autre attrape-tout et se croient les maîtres du monde, omniscients ! On le voit clairement sur la faible fréquentation des conférences, en chute libre année après année. On se fiche de rencontrer une personnalité ou voir de près une technique et une approche de l'art magique : on zappe trois clips et un DVD et le tour est joué... on sait !

Les clubs subissent, semble-t-il, le même phénomène d'abandon que la presse.

Le congrès national de la Ffap est la plus grande manifestation magique française récurrente. Que penses-tu de la Ffap et de ses congrès ?

Rien de terrible. Je m'y ennuie copieusement même si c'est l'occasion annuelle de saluer mes amis...

Ah ! Il t'en reste encore chez les magiciens ?

Tu serais surpris, ou pas, de la liste de mes amis en magie. Je ne parle pas de ceux qui sont gentils pour avoir la faveur d'un bon ar-

ticlé, mais des vrais amis... Si on prend les magiciens qui comptent un peu...

C'est-à-dire ?

Ceux qui ont une salle, un magasin, un musée, publié plusieurs livres ou DVD, etc. Je pense avoir une très grosse majorité de gens qui apprécient *Magicus magazine*. Pour revenir à ta question, je ne peux pas répondre à une question ouverte aussi large. Les congrès sont une vaste foire sans imagination avec une succession de conférences, galas et foire aux trucs. Aucune évolution à mes yeux depuis cinquante ans. Pour autant, on y voit souvent de bonnes conférences et de bons magiciens en galas. On remet encore des médailles, mais dans quel domaine culturel on donne encore des breloques ? C'est un des griefs que je fais à la Ffap.

Tu n'as pas dû participer aux mêmes congrès que moi ? Car ne pouvant y aller que très rarement de par mon travail, je note de belles différences de l'un à l'autre. Mais si ces congrès ne sont que des stéréotypes archaïques, pourquoi y vouloir un stand tous les ans ?

Dans les congrès Ffap nous avons la casquette « stand » pour la promotion du magazine et nous enregistrons une trentaine de nouveaux abonnés ou réabonnements. À une époque, la Ffap différenciail les « marchands de trucs » des « associations » et nous avons parfois bénéficié de gratuité ou de partenariat, ce qui nous permettait d'être trois ou quatre et d'assurer, en dehors de l'aspect ventes, un reportage sur le congrès.

***Magicus magazine* sera à Nancy ?**

Normalement oui. Désormais il faut en plus payer l'inscription de la personne qui est sur le stand (et qui ne voit rien du congrès !), je trouve cela pas très juste. Nous ne ferons pas une ligne en pré-papier ou en reportage sur ce congrès, car nous n'avons obtenu aucune facilité. À Besançon, Dunkerque, Arcachon, Perpignan et quelques autres villes, notre magazine a payé son stand et négocié de la pub ou des échanges de services. Comme quoi, entre gens intelligents on peut discuter... Et *Magicus magazine* a joué le jeu en consacrant de nombreux pré-papiers et un reportage conséquent. Nous sommes très lus, cela dit sans prétention, et les organisateurs pourraient comprendre qu'avec nous ils touchent un public au-delà des cotisants Ffap qui s'inscrivent facilement.

Pourquoi donnes-tu l'impression d'être en guerre permanente contre cette fédération qui n'a pour seul but que de promouvoir l'art magique en France et rassembler le plus de magiciens dans de vrais espaces de convivialité et d'échanges ?

Je ne suis pas en guerre, car je ne suis pas sur le même terrain. La Ffap est une fédération et *Magicus magazine* est, comme son nom l'indique, un magazine. Nous observons, décryptons et critiquons, en bien ou en mal, car c'est le rôle de la presse magique. Les buts de la Ffap, la confraternité et les échanges c'est beau sur le papier !

Avoir ses idées et ses opinions est une chose normale, les écrire lorsqu'on a des responsabilités de publication en est une autre...

Je dois donc ne pas exprimer par écrit mes idées et opinions ? Allons donc ! J'assume mes res-

ponsabilités en les publiant et en permettant à d'autres d'exprimer leurs idées. Les lecteurs sont assez intelligents pour faire la part des choses en approuvant, ou pas, mes prises de position. C'est le débat.

Ne risques-tu pas de tomber dans le lynchage médiatique qui te fait tant horreur lorsqu'il est sur les réseaux sociaux ?

On n'en est pas là, tout de même !

Les lecteurs sont assez intelligents pour faire la part des choses en approuvant, ou pas, mes prises de position.

Un directeur de la publication n'a-t-il pas une responsabilité morale et professionnelle d'une autre dimension que le blogueur qui veut régler ses comptes sur le net en faisant le plus de dégâts possible ?

Je ne sais pas ce qu'est la « responsabilité morale ». Cela n'intéresse que les curés. Ma seule limite est le droit. Nous pouvons publier des articles qui vont très loin et cela ne me gêne pas si nous respectons le droit. C'est-à-dire, pas d'atteinte à la vie privée et des choses de ce genre... Tu serais étonné, mon cher confrère, mais j'ai eu assez souvent à utiliser les ciseaux pour ne pas publier certains passages d'articles qui me semblent condamnables et ne respectant pas le droit.

Un exemple ?

Un chroniqueur très connu écrivait il y a près de vingt ans que Slydini suçait les fraises. C'est inacceptable pour moi, car c'est une atteinte à l'intégrité physique.

Un autre, que j'ai carrément viré, écrivait des allusions touchant à la supposée polygamie d'un magicien. J'ai refusé de publier et j'ai supprimé sa chronique.

Tu ne publies donc pas tout et n'importe quoi, voilà qui est quand même rassurant. N'as-tu jamais pensé que certains chroniqueurs puissent utiliser ton journal pour régler des comptes personnels ?

Je suis heureux de te rassurer [rires] ! Non je n'ai pas l'impression que certains chroniqueurs utilisent le magazine pour régler leurs comptes personnels. Ce qui ne les prive pas de s'exprimer et c'est même une obligation d'écrire ce que l'on pense dans *Magicus magazine*. Faut voir aussi où l'on place le curseur du « règlement de comptes », mais cela nous entraînerait trop loin.

Hormis de la critique, publies-tu autre chose dans ta revue ?

Il suffit de lire le sommaire : spectacles, livres, dossier, chroniques, tours, cinq ou six chroniqueurs qui ont carte blanche, etc. Et l'incontournable double page « Houdini Enchaîné » qui est la partie satirique la plus dérangeante. Objectivement, sur quarante-quatre pages on peut relever à peine un tiers consacré à la critique pure. Oui, mais voilà : une critique de deux lignes retiendra davantage l'attention des effarouchés qu'un dossier de huit pages sur « la magie au Canada ». Nous avons une image qui nous colle à la peau depuis plus de trente ans où, effectivement à nos débuts étudiantins, nous avions la gâchette facile... Nos « vieux » abonnés nous disent : « Vous vous êtes calmés les gars. » Et les nouveaux abonnés trouvent parfois que l'on va trop

loin. On a une seule exigence : surprendre nos lecteurs plutôt que de leur plaire.

Et les tours, fais-tu partie de ceux qui pensent qu'ils n'ont pas leur place dans une revue bimestrielle de magie, vu que maintenant il sort en moyenne un livre par mois et qu'il y en a des milliers sur le net ?

Si, les tours ont leur place dans un magazine, mais sur peu de pages et en triant. On avait *Arcane* qui remplissait parfaitement ce rôle, complémentaire aux autres revues. Mais les magiciens réclament des tours et encore des tours ! C'est le signe de leur médiocrité à ne pas maîtriser quelques bons tours et vouloir remplir leur caddie de nouveautés...

C'est aussi le symbole de la diversité, le magicien professionnel change de public et l'amateur de tours. Et à ce sujet, la magie étant basée sur le secret, que penses-tu de ce déballage de tours, de vidéos plus ou moins bien faites et d'explications qui fleurissent sur la toile ?

J'en pense la même chose que pour les recettes de cuisine qui fleurissent partout, ça ne donne pas de moins bons ou de meilleurs cuisiniers. Les techniques sont un moyen et la multiplication de techniques n'apporte rien sauf à satisfaire la boulimie des magiciens qui ont l'illusion d'enrichir leur répertoire.

Ne risquons-nous pas de voir l'essence même de notre art partir en fumée ?

Nous ne sommes pas propriétaires de l'art magique ! Le secret est sans doute l'essence de l'art magique, mais il faut bien accéder à quelques secrets pour devenir

magicien. De quel droit empêcher quelqu'un de pratiquer la magie ? Jacques Delord a parfaitement bien répondu à cette question dans sa merveilleuse trilogie, je ne saurais que trop en recommander la lecture à ceux qui savent tout...

Je te remercie Didier, d'avoir accepté de répondre à toutes mes questions sans jamais avoir essayé de te défilier. Je te laisse le mot de la fin.

Merci Armand de m'avoir donné la parole à l'occasion de la sortie prochaine du 200^e numéro de *Magicus magazine*. Je voulais juste ajouter quelques chiffres : *Magicus* est une association dont le magazine représente les trois-quarts de son activité. À l'âge de vingt-huit ans, en 1989, j'ai créé à Toulouse le festival Magie blanche sur la ville rose qui connaîtra treize éditions et actuellement je suis le directeur artistique du troisième salon Miam qui se déroulera du 12 au 16 octobre 2016. Depuis 1985, *Magicus* a organisé à Toulouse plus de deux cents conférences et de très nombreux stages d'initiation à l'art magique.

Tu as le sentiment que *Magicus*, et toi forcément, êtes perçus tels que vous êtes ou au moins tels que vous pensez être ?

Pour le magazine je suis toujours ennuyé, limite énervé, qu'on ne retienne que le côté soi-disant acide et pas le côté informatif de la publication. C'est pour moi un échec que la plupart des gens ne gardent en tête que cette image satirique et polémiste, car je passe beaucoup plus de temps à trouver des idées d'articles et de dossiers, rechercher de la documentation, convaincre des magiciens d'écrire, trouver des illustrations et des photos... Et on ne retient qu'ai-

greur, méchanceté et critiques négatives... Quel dommage ! Par rapport à la presse généraliste ou spécialisée (cinéma, théâtre, etc.) nos critiques sont du pipi de chat, mais les gens ne lisent pas et de moins en moins... J'en profite pour saluer tous les fidèles chroniqueurs du magazine sans qui je ne pourrai produire autant d'articles même si on me fait la réputation, fausse, de tout écrire ! Je dois écrire cinq ou six pages sur quarante-quatre. L'élément qui m'est le plus proche et le plus impliqué au magazine est le rédacteur en chef, Sébastien Vaissières, qui a la distance par rapport à moi qui suis un peu « direct » et qui est surtout compétent en matière technique car je ne m'aventure jamais dans des critiques techniques...

Et pour vraiment finir, combien d'années comptes-tu encore publier ton magazine et cultiver le poil à gratter ?

Vous n'allez pas vous débarrasser de moi aussi facilement et rapidement... Au bout de trente-sept ans, j'ai l'impression d'un peu mieux connaître mon boulot, car je suis autodidacte, donc il m'en faudra une bonne trentaine de plus pour être totalement au point ! Et, qui sait, devenir enfin gentil !

Une chose est sûre, dans trente ans je ne serai plus directeur de *La Revue de la prestidigitation* !

Sauf le respect que je te dois, à tes prédécesseurs et tes successeurs, j'ai fondé *Magicus magazine* et si j'en suis directeur de la publication depuis le début ce n'est pas que je m'accroche au poste (que personne ne veut d'ailleurs !), mais simplement parce que mon emprise est légitime car c'est mon bébé même s'il a trente-sept ans...

■

Les arcanes du C-PAP

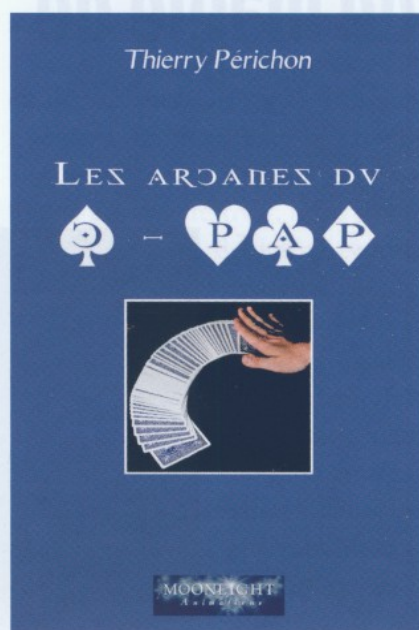
Nirag

Je viens de recevoir un nouveau livre, *Les Arcanes du C-PAP*, écrit par Thierry Périchon, qui traite des très nombreuses propriétés et spécificités du chapelet C-PAP. Ce n'est pas dans mon habitude de rédiger un compte-rendu des ouvrages que j'étudie, mais pour une fois je vais déroger à la règle car je trouve que ce livre est une véritable petite pépite qui séduira tous ceux qui s'intéressent à ce chapelet ou aux chapelets périodo-apériodiques. Mais avant de vous en parler plus en détail, je vais revenir rapidement sur les origines du C-PAP.

Le C-PAP, ou ce qui lui ressemble fort, qui est un chapelet périodo-apériodique, a été proposé dans les années trente par Al Baker, puis a fait l'objet d'une publication par John Russel Duck (Rusduck) en 1952, pour finalement être étudié et remis au goût du jour par mon ami Patrick Dessi (lorsqu'il a écrit son livre, Patrick ignorait que d'autres avaient déjà découvert certaines propriétés de ce chapelet et pensait en toute bonne foi en être « l'inventeur »).

Déjà une agréable surprise. Pour 50 €, frais de port inclus, on reçoit un beau livre de deux cent vingt-six pages, sur papier glacé avec de très nombreuses illustrations et photos explicatives, et avec une belle couverture. Mais même si l'aspect extérieur est important, lorsque l'on achète un livre, ce qui compte avant tout, c'est le contenu. Et de ce côté-là non plus je n'ai pas été déçu. Thierry Périchon a passé des dizaines et des dizaines d'heures, pour ne pas

dire plus, à « décortiquer » toutes les propriétés cachées de cet ingénieux chapelet. L'ouvrage, qui est préfacé par Patrick Dessi *himself*, se décompose principalement en cinq parties, que nous allons voir en détail.



La première partie parle des propriétés de base du C-PAP standard. Après une étude rapide de la structure du C-PAP, l'auteur nous explique une méthode pour reconstituer rapidement le C-PAP, puis il passe aux propriétés de base du C-PAP et de l'utilisation des différents principes mathématiques qui permettent une optimisation de celui-ci. Les propriétés des cartes de même valeur et les cartes jumelles sont également passées au crible. On apprend également que le C-PAP est composé de « sous-chapelets » de familles qui peuvent permettre une utilisation judicieuse du jeu dans certains cas de figure.



Dans la deuxième partie, il est question des propriétés de base du C-PAP « inverse », c'est-à-dire du chapelet C-PAP mais monté à l'envers. Thierry Périchon détaille les différentes possibilités et l'utilisation que l'on peut en faire d'un jeu monté en C-PAP inversé.

Dans la troisième partie, on aborde les propriétés étendues du C-PAP et du C-PAP « inverse », avec, notamment, les effets des mélanges et des distributions sur un jeu classé en C-PAP (mélange faro, anti-faro, donne australienne, distribution en plusieurs piles...)

Dans la quatrième partie, il est question des variantes et extensions du C-PAP, qui sont vraiment très nombreuses, avec l'utilisation de jeux qui sortent des sentiers battus, comme le jeu de tarot, le jeu de cartes ESP couleur, le jeu « Phenomena » ou encore un jeu de cartes nombres de 1 à 52.

Enfin, dans la dernière partie, l'auteur nous présente pas moins de seize routines personnelles, testées en conditions réelles et utilisant tout ce qui a été expliqué et développé de manière très détaillée dans les quatre premières parties de cet ouvrage.

Si vous avez aimé le C-PAP et que vous l'utilisez, je fais la prédiction (et n'oubliez pas que je suis mentaliste) que vous aimerez *Les Arcanes du C-PAP*. Je suis même persuadé que vous serez étonné lorsque vous verrez tout ce qu'il est possible de faire avec que vous ne soupçonniez même pas (et encore, je suis certain que Thierry Périchon n'a pas été au bout des

choses et qu'avec encore quelques centaines d'heures de travail, il trouvera de nombreuses autres nouvelles possibilités qui pourraient faire, sans aucun problème, l'objet d'un deuxième ouvrage...)

Même si vous avez déjà le livre de Patrick Dessi sur le C-PAP, celui-ci ne fait pas double emploi. Personnellement, j'ai adoré ce livre

et cela pour différentes raisons, mais la principale étant que nous découvrons que le C-PAP permet de faire des choses que nous ne pouvons pas faire avec un chapelet classique, et aussi que le C-PAP permet l'utilisation de différentes sortes de jeux de cartes comme un jeu de nombres ou un jeu « Phenomena ». Il faut également

noter, chose non négligeable, que le C-PAP ne nécessite aucun effort de mémoire pour l'utiliser. Voilà donc mes impressions sur ce livre que je ne regrette pas de posséder et qui m'a ouvert de nouveaux horizons sur l'utilisation du chapelet C-PAP. ■

Les trente ans de magie de Boris Wild

Une soirée mémorable du Cercle magique de Paris le lundi 11 janvier 2016

Après un premier rendez-vous en novembre, reporté en raison des événements, la soirée se déroule au théâtre du Lucernaire à Paris en ce début janvier 2016. L'équipe du Cercle magique de Paris, menée par Rouby, Benji, Bordini, Frank Einstein et autres avait préparé méticuleusement ce rendez-vous historique qui débute par un buffet à la hauteur de l'événement. Les décorations ballons sont l'œuvre de Sandy et Roland. Le spectacle débute par la projection des messages vidéo adressés à Boris Wild par la quasi-totalité des artistes magiciens illustres qui peuplent notre planète... du jamais vu ni entendu ! Fabrice Roubeyrie devient le maître de cérémonie. Il nous présente Luce, jongleuse agréable et expérimentée qui officie dans un costume et un numéro très colorés. Nikola Pelletier, mentaliste vu au PGCDM et Marine Métral, magie générale, enchaînent. Pas le

temps de souffler, Réginald et Myriam, les Black Fingers, sont sur scène mais dans un registre peu habituel. La scène redevient libre pour un David Stone, rare et efficace. Marilyn Fox et son Tan Gram enchante l'auditoire. Humoristiquement, Alain Choquette nous fait part de sa joie de porter un nom français, à l'inverse d'une partie des artistes français présents, et entame son comérage magique. Vincent Hedan, mentaliste, reste sérieux et professionnel, alors que Marc Métral, ventriloque du Moulin Rouge, se lâche un peu pour le plus grand plaisir de tous : Boris est contraint de se dessaisir de ses chaussettes qui deviennent une marionnette espiègle. Marc reprend son sérieux avec quatre spectateurs invités sur scène pour un *Singing in the Rain* aux voix inattendues. Pour le final,



Boris Wild joue le *Kiss Act* qui l'a propulsé au firmament du monde magique, et à l'identique de l'art cinématographique, présente le *Kiss Act 2*. La standing ovation qui s'en suit lui va droit au cœur, et il la partage avec sa fille présente. Les embrassades durent un temps certain, et tous, artistes et amis, descendent par hordes d'affinités mettre à mal la quantité de Champagne, rafraîchissements et petits fours qui avaient ressurgi sur les tables du buffet d'accueil. Ce n'était que les trente ans de magie de Boris Wild, qu'y aura-t-il pour les quarante ans ? Ce sera la surprise ! ■

Cinquième festival international de magie « Les Mouettes d'Or »



Thierry et Sylvie (US Magic)

Pour cette nouvelle édition, le festival s'est agrandi et s'est déplacé sur les départements de Charente-Maritime et Charente. Dès le début de cette aventure, l'association Les Mouettes d'Or a eu pour but de promouvoir la magie mais également le spectacle vivant lors d'un rendez-vous culturel annuel. Pour la première fois cette année, nous atteignons notre but avec ce développement sur trois villes. Nous avons donc pris notre bâton de pèlerins, et sommes allés frapper aux portes de ces trois municipalités que sont La Rochelle, Châteaubernard (Cognac) et Saujon. Nous avons trouvé auprès des élus un accueil chaleureux et enthousiaste, mais contrairement à beaucoup de festivals existants, nous ne demandons rien aux villes si ce n'est une mise à disposition de leur salle gratuitement ou une remise financière sur la location de cette dernière. Le choix de ces trois villes était étroitement lié à leurs très belles salles de spectacle de capacités idéales pour le spectacle vivant entre 450 et 820 places. En tout, nous avons fait cinq séances et nous espérons un taux de remplissage avoisinant les 70 % pour pouvoir reconduire sereinement la sixième édition. Malheureusement, nous n'y sommes pas parvenus et sommes actuellement en plein questionnement sur la reconduction en 2016. Notre énergie, notre envie et

notre courage ont été mis à rude épreuve, car déplacer un tel événement sur trois lieux, en cinq jours, avec notre technique et nos décors, a été une véritable prouesse.

Les deux premiers spectacles ont eu lieu à l'auditorium de l'Espace Encan à La Rochelle le samedi 7 novembre 2015. Juste une semaine avant le festival, nous avons eu la défection de Larsène pour cause de santé et c'est Rick (du duo Chris et Rick) qui est venu le remplacer au pied levé avec brio. Son humour et ses gags ont fait mouche et sa prestation fut très appréciée. Gérald Le Guilloux nous a présenté deux numéros, dont celui de la Fism. Les spectateurs ont été impressionnés par l'élégance et le travail de Gérald et de ses oiseaux qui sont toujours un pur moment d'émerveillement pour les yeux. Le Mime Daniel, ami de très longue date, nous a également honorés de sa présence. Ses deux numéros de l'autruche et de la veste ont fait l'unanimité. Il est à la ville comme à la scène, lunaire, effacé, mais tellement présent ; il irradie de lumière et de talent ceux qui ont la chance de le côtoyer, un vrai moment de plaisir. C'était un rêve et il fut réalisé en cette cinquième édition en la présence de Jean-Pierre Blanchard. Entre standing ovation et simplicité, Jean-Pierre est un homme qui inspire le respect. Son immense talent est à la hauteur de sa gentillesse et de sa générosité, il a non seulement



enthousiasmé le public mais également toute l'équipe de bénévoles qui gardera longtemps le souvenir de ce formidable artiste. Merci à toi. Pour la cinquième et dernière fois, US Magic a ouvert et clôturé le festival par des grandes illusions. Des nouveautés comme la malle des Indes transparente avec réapparition de deux partenaires, la femme coupée en deux sur un vélo et la symphonie en blanc, notre final sous la neige, étaient au programme. L'accueil formidable d'un public debout nous ont confortés dans l'idée de continuer à parcourir encore les scènes du monde entier pour rêver et faire rêver petits et grands. On dit souvent que les applaudissements sont la nourriture des artistes, nous pouvons vous assurer que quand le public se lève à la fin de votre numéro, alors que vous êtes

l'instigateur de cette folie, cela a un véritable effet de baume réconfortant, vu le travail gigantesque fourni par toute l'équipe. Juste un petit mot sur la séance réservée aux personnes en situation de handicap qui, une fois encore, a été un

véritable succès et une raison d'être de ce festival. Notre équipe de bénévoles s'est agrandie, un grand merci à tous : Julie et Pierre au plateau, Antoine au son, Aurélien à la lumière, Jean-François à la vidéo, Cédric à la photographie, Jean-

Pierre président, Henri secrétaire, Michel trésorier, Jannick partout où l'on a eu besoin de lui, Annette et Corinne aux excellents repas, Laure, Emma, Gilles et Stéphane à l'accueil. Et peut-être à l'année prochaine, pour les six ans... ■

Talents de scène

Patrick de Berg

Dix octobre dernier : nous sommes à Coulanges-lès-Nevers pour la onzième édition du festival Talents de scène de Marc Anthéor. Cette année, ce fut salle comble pour ce rendez-vous. Selon la coutume, l'après-midi est consacrée au concours, et le soir au gala.

Le gala

Zebrano, grand prix Talents de scène 2014 avec son numéro toujours bluffant de balloonneur, Natacha, dans un numéro de pointe à pointe d'épées, et avec Benjamin en jonglerie, Greg Brinchaut sculpteur de bulles de savon, Chris et Rick, et le toujours inénarrable Otto Wessely. Ce gala, co-présenté par Marc Anthéor et Filippo, a été ponctué d'intermèdes par Claude Brunel (Gustave et Ginette Rateau).

Le concours

Le jury était composé d'Otto Wessely, Annick Zavatta (épouse du grand Achille Zavatta), Rémy Demantes (créateur du musée du cirque et de l'illusion), Serge Odin, Patrick de Berg et Philippe

Brunet, adjoint à l'animation, aux sports et à la culture de la Ville de Coulanges-les-Nevers. Les onze participants au concours débattaient dans des disciplines aussi variées que la magie, la ventriloquie, l'imitation, la rythmique, le hula-hoop ou encore la danse, pour conquérir le trophée TdS, sculpté par Anne Foch.

Les résultats

Le grand prix Talents de scène 2015 a été attribué à Roger Alain et Dodo (ventriloquie). Premier prix de magie : Donovan Haessy.

Deuxième prix de magie : Magic Flash. Premier prix arts annexes : Roger Alain et Dodo. Deuxième prix arts annexes : Fo Ksa Bouge. Prix spécial musée du cirque et de l'illusion (Rémy Demantes) : Donovan Haessy. Prix du public : Fo KSA Bouge. Un coup de cœur spécial du jury a été décerné à Koinci'Danse.

Talents de scène est aujourd'hui un festival reconnu : le succès remporté cette année en témoigne et Marc Anthéor nous a donné rendez-vous pour la douzième édition en 2016. Que dire de plus ? ■



Tricheur

Didier Laurini

Je suis en surplomb dans cette salle magnifique, confortablement enfoncé dans ce fauteuil de velours rouge et mon regard se promène à droite et à gauche, la salle est bondée. Nous sommes venus avec le même objectif, assister au spectacle de Maurice Douda, *Tricheur*. Il y a dans l'air une tension presque palpable, chacun des spectateurs est venu pour voir enfin ce show tant attendu et tant vanté par les médias locaux. La lumière tamisée sur la scène laisse entrevoir une table de tricheur au centre et un grand écran côté jardin. Les spectateurs parlent à voix basse, je sens cette tension qui monte et je sais qu'ils « attendent Momo au tournant ». Je sens presque les battements du cœur de Maurice, je l'imagine derrière ce rideau mi-ouvert, regardant ce public pour lequel il va devoir donner le maximum, et être convaincant. Ici, il n'y a pas de place pour la médiocrité, tu dois être efficace et dégager ce quelque chose qui ne se définit pas, mais qui se ressent quand tu es en face d'un vrai artiste. Et tu vois cher lecteur, ce quelque chose, tu l'as ou tu ne l'as pas. Si tu ne l'as pas, tu ne l'auras jamais, parce que ce quelque chose-là, il fait partie de toi au départ, c'est dans tes gènes, c'est dans tes tripes, et personne ne peut t'apprendre à en avoir. C'est ce quelque chose qui fait la différence entre un artiste et un quidam qui joue un rôle mal taillé sur scène.

La lumière diminue en intensité, les voix se taisent dans la salle, et sur scène, l'écran s'allume, Maurice fait son entrée, applau-

dissements... Il prend son temps. Il a de l'assurance, le show promet déjà beaucoup, il doit être rôdé, je sens que Maurice prend possession de la totalité de la scène. Il est vraiment sûr de lui et dégage une puissance qui force le respect. L'auditoire est accroché à ses lèvres, il nous embarque tous dans une histoire passionnante et illustre ses anecdotes avec des manipulations exécutées magistralement. Aucun tremblement, le geste est sûr et précis. Mes yeux glissent du personnage à l'écran. Les gros-plans restituent bien les manipulations fines sur l'écran, et je retourne vite au visage de l'artiste qui manipule aussi du regard ! Lui aussi balaie du regard tous les visages de l'assistance qui sort régulièrement de son silence par des applaudissements nourris. Il prend le temps de s'adresser à tout un chacun, il n'y a pas d'emballements dans les exécutions, l'histoire est originale, elle est émaillée par des effets solides et en symbiose avec le texte. Les spectateurs, invités à venir apporter une aide, ne peuvent que se sentir à l'aise, il n'y a pas de maladresse dans le vocabulaire, tout est choisi et mesuré. Le show arrive à son terme, plus d'une heure est passée et j'ai oublié le temps ! J'applaudis, tout le monde applaudit et se lève... C'est une standing ovation qui vient comme une vague de remerciements claquer au visage de Maurice. Les applaudissements durent longtemps, le public est conquis, je regarde à droite et à gauche, les visages ravis des spectateurs charmés. Il s'est passé quelque chose, c'est sûr ! Les commentaires vont bon train, des



groupes de personnes vont féliciter Maurice qui est descendu en avant-scène. Une satisfaction générale a envahi la salle maintenant et il flotte comme une impression de bonheur. Il fallait être là aujourd'hui pour vivre cette merveilleuse impression. Puis le calme revient, la convivialité reprend ses droits, nous quittons la salle et c'est autour d'un bon couscous que les amis de Maurice se retrouvent.

En conclusion, et c'est un avis très personnel, je fréquente plusieurs cercles de magiciens depuis pas mal de temps, et je me dis que ce spectacle vaut bien une conférence et les remplacerait même avantageusement dans certaines de nos réunions. Le point intéressant dans la conception de ce spectacle est la recherche d'harmonie entre la technique, la partie histoire et la partie visuelle. Il y a de la sobriété, et de l'efficacité, il n'y a pas d'excès de confiance et on se sent proche de ce qui est dit et fait. On se retrouve dans cette histoire passionnante et on découvre un Maurice Douda passionné qui transmet, qui offre et qui donne envie ! Si vous en avez l'occasion, allez voir ce show, vous ne perdrez pas votre temps ! ■

RÉFLEXIONS

La magie : renforcer ses effets



Chris Deve

En présentation d'effets magiques, nous racontons une histoire, qu'elle soit textuelle, musicale ou uniquement visuelle. Généralement, lors du montage de ce numéro visuel, qu'il soit de close-up, de salon ou de scène, nous savons précisément à quel moment les spectateurs vont réagir. Cependant, il est intéressant de renforcer l'impact visuel par différents compléments. Ces compléments peuvent varier et être proposés sous différentes formes :

1. attitude au moment de dévoiler l'effet ;
2. marquage d'un temps d'arrêt plus important sur l'effet lui-même venant d'être proposé ;
3. renfort de l'effet par un fond sonore, au sein d'une musique par exemple ;
4. renfort par ajout d'une ambiance visuelle (fumée, lumière, flash, simulation d'éclairs, etc.)

En réalité, toutes se complètent et ne feront qu'augmenter l'impact visuel sur le public. Lorsque

nous travaillons en musique, au préalable des effets, nous pouvons ajouter un signal sonore dans notre musique à un instant t , nous servant de repère afin de nous synchroniser entre l'effet visuel et l'effet sonore ou lumineux qui s'ajoutera à la visualisation de l'effet magique concerné. Il n'y a rien de pire que de ne pas être synchronisé avec le renfort d'effet ajouté. Au même titre qu'il n'y a rien de plus beau que d'être en parfaite synchronisation entre les deux. Dans un film de cinéma, ou dans un dessin animé, systématiquement une bande sonore, effet de bruitage, musique de terreur, etc., sont utilisés dans les différentes scènes. Si vous regardez la même scène sans le son, 70 % de l'impact disparaît. Faites l'essai avec *Les Dents de la mer* ou *Titanic*, vous comprendrez. L'exemple du numéro de cartoon

de Sylvester The Jester est parfait. Chaque mouvement et/ou effet visuel est renforcé par un son pendant toute la durée du numéro. Si vous regardez ce même numéro sans le son, vous vous apercevrez immédiatement de la perte d'impact sur les effets. En close-up, une méthode couramment utilisée est le claquement de doigt ou une simulation de souffle au moment de dévoiler l'effet. Je recommande d'y ajouter un complément qui peut même être simplement un clignement des yeux, qui peut aussi s'agir d'un geste dit magique sans être à outrance ; cela doit rester magique et non sur-joué. En travail musical, une bonne méthode consiste à compter dans notre tête pour synchroniser nos effets avec les renforts sonores ou visuels extérieurs (éclairage, flash laser...).

Pour cela, je préconise d'ajouter un effet sonore même très léger, dont vous seul en connaîtrez l'importance, quelques secondes avant le renfort sonore lié à l'effet dévoilé lui-même. Shim Lin, champion du monde Fism 2015, utilise ce renfort d'effet avec la fumée qui sort

En présentation d'effets magiques, nous racontons une histoire, qu'elle soit textuelle, musicale ou uniquement visuelle.

Si vous regardez ce même numéro sans le son, vous vous apercevrez immédiatement de la perte d'impact sur les effets.



1

de sa bouche au moment de dévoiler la carte pliée en quatre, en juxtaposant cet effet avec le geste de ses deux mains qui s'ouvrent vers le public, il ferme les yeux, ensuite il marque son temps d'arrêt sans bouger, il com p l è t e

donc par quatre effets supplémentaires son effet principal, et la méthode est payante (fig 1). Il convient également, lorsque vous travaillez en musique, de ne pas

produire d'effet magique à n'importe quel moment, l'idéal étant de produire sur un temps fort musical, suivi d'un temps faible,

(...) acceptez la critique constructive, vous n'en sortirez que grandi.

querez votre temps d'arrêt de quelques secondes (parfois deux secondes suffisent) pour laisser le public apprécier ce qu'il vient de voir. Seulement après ces quelques

qui laissera place aux applaudissements. C'est à ce moment de temps faible que vous mar-

secondes passées, vous pouvez reprendre la suite de votre routine. N'oubliez jamais les règles de base : commencez sur un effet visuel fort afin de captiver immédiatement la concentration du public, et finir sur un effet visuel plus fort que le premier afin de laisser au public le souvenir d'un numéro construit avec, en souvenir, l'impact laissé en fin de numéro. Enfin, n'hésitez jamais à vous inspirer du cinéma et ensuite à montrer votre présentation aux amis, aux autres artistes et acceptez la critique constructive, vous n'en sortirez que grandi. Au travail et bonnes prestations ! ■

Vous avez dit concours ?

Jean-Louis

En 1971 (j'avais dix-huit ans... aie !), je passais mon premier concours Afap à Tours, je ne savais pas encore qu'il allait changer complètement ma

vie magique. J'en ai passé d'autres, puis j'ai entraîné des copains avec moi et avec l'âge j'ai aidé une quinzaine de jeunes à passer, eux aussi, des concours nationaux.

Jusqu'au jour où je suis passé de l'autre côté en devenant membre du jury national pendant plusieurs années. Depuis, les concours sont devenus mon cheval de bataille et

les inepties que j'entends à droite et à gauche sont destructrices pour des jeunes qui n'ont pas le recul nécessaire pour faire la part des choses. J'ai répertorié quelques-unes de ces affirmations ou questions gratuites, et fausses... On y va...

Pourquoi se lancer dans l'aventure d'un concours ?
C'est la première question à

se poser. Si c'est juste concourir pour concourir, si c'est pour « se la péter » auprès de ses copains, ou satisfaire son égo, ou penser à une hypothétique notoriété, restez chez vous s'il vous plaît et ne prenez pas la place des candidats sérieux. Se présenter à un concours, c'est vouloir se surpasser, se prouver d'abord à soi-même que l'on est capable d'aller jusqu'au bout de ses idées, se situer et connaître réellement son niveau, quitte à prendre une bonne claque. Se remettre en cause, prendre des risques et faire preuve d'humilité. Si vous ne vous reconnaissez pas dans cette démarche, laissez tomber, vous perdez bêtement votre temps. Il n'y a pas besoin de passer des concours pour être bon (ou mauvais) magicien, ça n'a rien à voir.

Pourquoi payer son concours ?
Depuis notre tendre enfance nous sommes récompensés par nos efforts, quels qu'ils soient. Toute notre vie nous serons jugés sur ce que nous apportons et récompensés en conséquence. Alors prétendre un quelconque défraiement sous le prétexte qu'un concurrent devrait être considéré comme un

artiste engagé est aberrant. C'est le concurrent qui demande à se présenter et non le contraire, alors c'est au concurrent de prouver sa valeur. Qu'il y ait un défraiement

(au lieu d'une coupe affreuse et inutile) si vous êtes dans les trois premiers, oui, ce serait une bonne idée. Que l'association que vous représentez vous récom-

pense serait également une excellente idée si vous êtes dans les trois premiers, autrement, désolé mais rien. Il serait temps de sortir de ce schéma infantile et irresponsable qui consiste à donner uniquement si l'on reçoit.

Peu de jeunes dans les concours, à cause du coût de l'inscription. Cette affirmation est fautive car en général on ne passe pas de concours lorsque l'on est âgé, c'est une telle évidence que je ne comprends même pas cette affirmation.

Peu de jeunes dans les congrès à cause du coût de l'inscription. Ce constat de « peu de jeunes » est

juste, mais le lien au montant de l'inscription me semble être un raccourci simpliste. Il ne faut pas non plus faire l'amalgame entre congrès et concours ; ce sont deux choses bien séparées. D'ailleurs dans les congrès Ffap, l'inscription au concours est gratuite... Revenons au coût d'un congrès. Si

je prends les inscriptions de Nancy cette année, les moins de vingt-cinq ans ont une remise d'environ 40 % et en plus, cette année, c'est pendant les vacances scolaires, ce qui, dans le cas contraire, pose souvent problème de manquer la scolarité le vendredi, voire le jeudi. Au congrès de Besançon, l'année dernière, trois jeunes (dix-sept ans) sont venus avec nous, je leur ai demandé de faire le calcul de leurs dépenses. Une moyenne de 300 €, incluant l'inscription au congrès, les repas, les nuits d'hôtel et le transport. Je ne dis pas que ce n'est pas une somme importante, mais ce n'est pas insurmontable à planifier un an à l'avance. Quatre-vingts centimes à mettre tous les jours dans une tirelire pendant un an, ne me dites pas que c'est impossible. Au lieu d'acheter des cigarettes ou le dernier tour à la mode, faites les bons choix. Arrêtez de vous plaindre, arrêtez de toujours compter sur les autres et d'éventuelles gratuités, une telle attitude d'assisté m'énerve au possible. Ces trois jeunes (Yvonick, Nicolas et Erwin), au lieu de se plaindre, se sont bougés : covotuage, chambre à trois, repas minimum et un

super congrès qu'ils ne sont pas près d'oublier. Quoi de plus beau que de faire quelques sacrifices pour

sa passion magique ?

Le jury en général. Beaucoup de choses à dire, car sur ce sujet c'est du grand n'importe quoi. Commençons par définir ce que doit être un numéro de concours car là je pense qu'il y a une totale confusion. Se présenter à un concours avec un numéro

Se présenter à un concours, c'est vouloir se surpasser, se prouver d'abord à soi-même que l'on est capable d'aller jusqu'au bout de ses idées, se situer et connaître réellement son niveau, quitte à prendre une bonne claque.

Quatre-vingts centimes à mettre tous les jours dans une tirelire pendant un an, ne me dites pas que c'est impossible.

« normal », c'est stupide et inutile et le jury n'a rien à voir là-dedans. La notion de concours (magique ou pas) sous-entend obligatoirement l'excellence, c'est la confrontation des meilleurs. Un numéro de concours doit être original, raconter une histoire, faire ressentir quelque chose. Il doit obligatoirement se démarquer. Si c'est pour faire la même chose que tout le monde, ça ne sert à rien. Si l'on n'a pas compris ça, on n'a rien compris. Un numéro de concours est à des années lumières d'un numéro classique, il faut que le concurrent en soit conscient. Mais il faut que le président de l'amicale dont il fait partie en soit conscient aussi. Il ne faut pas accepter de présenter un concurrent avec un numéro qui n'est pas de niveau pour un concours. On est de niveau ou pas et il n'y a pas d'autres alternatives. Ne tombez surtout pas dans le cliché qui consiste à croire que l'on sera un bon magicien parce que l'on aura obtenu un prix à un concours, cela voudrait dire que je me suis mal expliqué. Il y a également confusion sur la constitution du jury dans le sens où certains pensent que dans le jury devrait se trouver du public. Derrière cette notion se cache en fait sournoisement l'idée que le public serait plus clément envers leur prestation. Que viendrait faire un jury étranger au monde magique, pour quoi faire ? C'est obligatoirement incompatible... Cette éventuelle configuration n'existe nulle

part, que ce soit dans le sport ou toute autre discipline artistique. Mélanger les deux est impossible car les critères de jugements et de sélections sont différents.

*Se présenter à un
concours avec un numéro
« normal », c'est stupide
et inutile.*

Concours. Participer à un concours, c'est accepter ses règles. Si l'on n'est pas d'accord (on a le droit), on n'y participe pas, au lieu de critiquer parce que l'on n'a pas obtenu de prix. Si l'on n'obtient pas de prix c'est que l'on n'a pas le niveau, inutile d'incriminer le jury. Accepter la décision du jury est la règle de base, c'est en fait une question d'éducation. En 2007, j'acceptais le pari fou que j'avais fait avec Sébastien (Chatel) de me présenter en concours avec lui (alors que nous organisions le congrès d'Angers). Il avait dix-huit ans et moi cinquante-quatre, c'est justement cette différence d'âge qui faisait toute la difficulté et surtout tout l'intérêt de monter un numéro de concours. Ça a été une expérience humaine et magique extraordinaire et c'est là, et uniquement là, que se situe l'intérêt de se présenter à un concours national. Aller jusqu'au bout d'un projet fou, aller jusqu'au bout de ses rêves et raconter ce que votre cœur ressent. L'adrénaline au

moment de passer était incontrôlable pour moi, l'insouciance de mes dix-huit ans était loin derrière moi (contrairement à Sébastien) et là, pendant quelques secondes, on se demande ce que l'on fait dans cette galère. L'envie de fuir sans se retourner... Mais quel bonheur au moment où le projecteur s'allume et que la musique se lance. Quelle joie au moment de la remise des prix de constater que vos pairs vous récompensent et que votre message est passé. Mon message était de prouver que les conflits de générations sont une connerie. Nous avons besoin de vous, les jeunes, pour que la magie vive et vous avez besoin de nous, les vieux, pour que nous vous transmettions tout notre savoir. Messieurs les présidents et autres responsables, ouvrez très grandes les portes à ces jeunes et oubliez leur insolence qui n'est due qu'à leur jeune âge et qui n'a rien à voir avec l'arrogance, voire la méchanceté. Vous avez été jeune, vous aussi, alors ne soyez pas nostalgique et avec eux partagez votre passion et amenez-les à se dépasser, faites-en des personnes responsables. *A fortiori*, remettez à leur place ceux qui sont toujours mécontents et qui pensent que c'est toujours de la faute des autres, au lieu d'accepter que tout simplement ils ne sont pas assez bons (pour un concours).

Le prix concours 2016 est décerné à tous ceux qui ont compris que « tout se mérite »... ■

LA RUBRIKAPATHY

Mercenaires

Pathy Bad



Thaïlande, île de Phuket, années 80. C'est en jouant pour l'Alliance française de Bangkok que je découvre Phuket à l'époque où l'île est encore le repaire préservé de joyeux fêtards et de vieux hippies bon enfant. On y circule uniquement à moto, en 4x4 ou en Tuk Tuk branlants (taxi tricycles locaux) sur des chemins poussiéreux qui s'embourbent aux premières pluies...

Oui ! Pour ceux qui connaissent Phuket aujourd'hui, ça a bien changé ! Mais quand je découvre cet endroit enchanteur, avec ses somptueuses baies de sable fin entourées de végétation tropicale, c'est un ravissement. Il y a alors très peu de goudron, quelques petits hôtels, des bungalows à louer deux ou trois euros la nuit, des restaurants sur la plage, et quelques bambous bars avec, déjà, des filles ou des garçons certes assez disponibles mais cherchant surtout à passer des vacances gratos, pas la lourde industrie de la prostitution d'aujourd'hui... Les clients sont des routards, de gais noctambules ou des retraités ayant largué les amarres dans ce coin de paradis pas cher aux multiples attraits. J'y découvre Bangla qui deviendra le fameux quartier des bambous bars de Pattong Beach, transformé aujourd'hui en cour des miracles du sexe international, surpeuplé, malfamé, quasi aussi glauque qu'à Pattaya, les handicapés libidineux en moins, les mafieux Russkofs en plus. Mais, au milieu des années 80, Pattong est un endroit agréable, marrant, qu'il faut mériter car l'accès à moto y est un peu cowboy, et l'alcool aidant, les accidents des motards bourrés remplissent vite le petit hôpital. Dans les bars de Bangla, on passe des nuits à jouer aux dominos des

tournées de Mekhong (le whisky Thaï qui rend fou paraît-il) avec les filles, qu'on promène la journée sur les premiers jet-skis locaux hyper-dangereux car équipés de petits moteurs hors-bord à hélices, déchiquetant parfois un bras ou une jambe qui traînent...

Une de ces nuits d'errance, je rencontre Christophe, Marcel et le Général, personnalités hors norme que je fréquenterai des années plus tard. Christophe est un jeune magicien belge qui se produit où il peut. Il a, comme les deux autres, quitté définitivement l'Europe, il vient de s'acheter un bambou bar, « le Magic », où, comme tous les étrangers, il n'a pas le droit de travailler. Il y fait donc au comptoir un peu de close-up en surveillant d'un œil ses barmans Thaï, et a monté aussi une petite fabrique d'articles

de magie en bois qu'il revend à Singapour. Ses meilleurs copains sont deux retraités, Marcel et le Général ; Marcel est un ancien ouvrier plombier homosexuel de 120 kg, bon vivant et débonnaire, il est sans le sou, vit aux crochets du Général contre quelques services, il lui fait ses courses, l'assiste pour tout, surtout pour les beuveries. Il est passionné de cartomagie

et adore travailler des semaines sur une belle routine. Il aurait même, dans une autre vie, fréquenté une amicale Afap... Le Général, (je n'ai jamais su s'il était vraiment général) est un hétéro âgé, très vieille France qui, à jeun, s'exprime avec élégance mais qui, bourré, jure comme le légionnaire qu'il a été. Il bénéficie d'une retraite confortable de l'armée dont il fait profiter son pote Marcel ainsi que quelques créatures autochtones qui gravitent autour d'eux. Le Général loue une moto que Marcel pilote, et une agréable

Sacré équipage que ces deux énergumènes de papis, partant en virée ! Fin cuits, ils dorment souvent chez l'habitant, incapables de rentrer au bercail...

maison de l'autre côté de la colline à Kamala où il héberge Marcel. Bref c'est lui qui paye pour deux ; en échange Marcel l'assiste pour tout et lui tient compagnie. Bon deal entre deux naufragés volontaires de la civilisation !

Ils se sont rencontrés là, deux vieux alcooliques qui ont uni leurs solitudes pour finir en beauté au soleil, sans limites, sans conjoint ni enfants, sans contraintes, sans règles ni maison de retraite. L'objectif avoué étant de terminer leur vie en se marrant, comme un feu d'artifice final, sans passer par la case mouroir, dans l'aisance financière que seuls procurent ce genre de pays aux Européens moyens qui chez eux n'auraient pas ce train de vie.

Donc, le soir venu, au départ de Kamala, le gros Marcel transporte sur la moto le maigrichon Général, et tels des Laurel et Hardy magnifiques, ils zigzaguent prudemment entre les ornières vers les bars de Pattong sur le chemin rocaillieux de la colline (aujourd'hui une route superbe) qui sépare les deux bleds... Sacré équipage que ces deux énerguènes de papis, partant en virée ! Fin cuits, ils dorment souvent chez l'habitant, incapables de rentrer au bercail... Marcel est aux petits soins pour son général qui le lui rend bien. Ils s'adorent l'un l'autre bien que s'étant connus sur le tard, et, de ces deux-là, émane une authentique et unique force de gentillesse et d'entraide. Christophe, qui a souvent du souci avec une de ses nombreuses copines Thaï de Pattong, se réfugie fréquemment chez eux à Kamala de l'autre côté de la colline, et tous ensemble, ils me paraissent comme hors du temps...

Quand j'arrivais chez eux, j'aimais ces soirées improbables entre magie, whiskies Thaï et histoires de guerre, car Marcel, en rigolant, disait que j'étais un mercenaire du spectacle, et le Général lui répondait : « *Marcel, vous ignorez ce que vous dites* [car ils se vouvoaient], *Pathy n'est pas cela, un mercenaire, c'est autre chose...* » et il commençait à raconter quand il avait sauté sur Diên Biên Phu ...

J'ai adoré ces trois-là... En escale d'une tournée asiatique, je m'arrêtais souvent quelques jours à Phuket pour respirer un peu, et m'empressais de passer les voir, je rapportais à Christophe et Marcel le truc ou gimmick sympa du dernier congrès. Le général nous organisait des excursions en pirogues « long tail » de quelques jours sur les petites îles isolées des alentours, et, la nuit, sous une paillotte d'une plage minuscule, éclairés par une lanterne à pétrole, autour d'un poisson cuit dans un barbecue creusé dans le sable, en

écluant des litres de Mekhong, Christophe, Marcel et moi improvisions de petits spectacles de magie, juste pour nous et nos quelques accompagnants. Marcel, avec ses cartes, frimait pour son minet du moment... On émerveillait la vieille copine Thai du général dont il disait en éructant aux étoiles : « *Elle est moche mais qu'est ce qu'elle me fait rire !* » Douce Thaïlande !

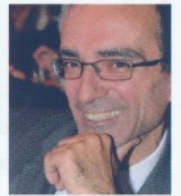
Un jour en arrivant à Phuket je trouve Marcel en pleurs... Il venait d'enterrer son général juste comme la municipalité venait de les virer de leur maison de Kamala pour y construire un parc d'attraction. Une semaine plus tard, on a trouvé Marcel, à son tour, dans un bar saturé d'alcool, mortellement inanimé ; il avait forcé la dose et s'était laissé aller... Plus envie de rigoler, la fête était finie. Une fin consentie, décidée, sans suicide tonitruant, sans hôpital, sans soins palliatifs... Juste en se laissant glisser dans un éternel coma éthylique... Une vraie fin délibérée, certes atypique, mais volontaire, choisie... Il avait demandé à Christophe qu'un jeu de cartes soit éventailé dans son cercueil... Respect !

Et puis, pile à la place de leur maison, est rapidement sorti de terre le célèbre Fantasy Parc de Kamala Beach qui, avec son extraordinaire spectacle et sa salle de trois mille places, fut longtemps considéré comme un des tous premiers shows du monde jusqu'à ce que le Cirque du Soleil à Las Vegas sorte la grosse artillerie des O et autres K...

Mince quoi ! C'est quand même une histoire à croire aux signes ça ! non ? Enfin... ce n'est pas une coïncidence tout de même, que sur une île thaïlandaise près de nulle part, un grand spectacle plein d'illusions pousse sur les cendres de la demeure d'un dingue de magie !

Désormais, à chaque fois que j'arrive à Phuket, je vais chez Christophe, qui est devenu père de trois grands gaillards métis Thaï et, c'est un rituel, nous passons une soirée pèlerinage au Fantasy Parc de Kamala, voir et revoir pour la énième fois toujours ce même show grandiose quoique vieillissant car inchangé depuis vingt ans, et là, sur ce même sol, en regardant s'envoler les danseuses et le magicien faire disparaître les éléphants, à cet endroit précis, je sais que, comme moi, Christophe entend les voix des nos deux vieux potes : celle distinguée du Général et de son inénarrable branleur de cartes, le gros Marcel, nous raconter entre deux Mekhong et un forçage tonitruant, des histoires de mercenaires du bout du monde... ■

Et la magie naquit un jour d'explications erronées



Armand Porcell

Cet article, et ceux qui suivront, si j'ai le temps de les finaliser, a vu le jour entre 1985 et 1986. Il est resté à l'état embryonnaire, couché sur des petits bouts de papier, glanés au gré de mes pérégrinations, durant toutes ces années. Tout a commencé en février 1984, je suis engagé pour une semaine en Tunisie, dans un club de vacances... Non, pas celui auquel vous pensez ! Les conditions de travail, soit dit en passant, sont alors, pour le jeune magicien que je suis, optimales. Je dispose, pour mes prestations de close-up, d'une salle de spectacle aménagée en amphithéâtre d'une capacité d'environ une centaine de places, d'une jolie scène et juste devant, d'une table de close-up au centre de l'hémicycle... Quoi demander de plus ?

Tous les soirs, je propose aux vacanciers un spectacle d'une bonne heure, mélange de cartomagie et de mentalisme (à l'époque nous n'étions pas si nombreux que ça à en faire), avec obligation de changer de programme chaque jour, les vacanciers ne se renouvelant pas, bien évidemment. Tous les soirs je suis aux anges en voyant la file de touristes qui m'attendent à l'entrée du théâtre, étant l'heureux détenteur des clefs, et presque autant de monde (oui, je sais, je suis marseillais) rester pour discuter avec moi, après mes prestations ; avec leurs lots de questions récurrentes et familières. Mais le deuxième soir, un monsieur attend patiemment que je sois seul, pour venir m'aborder et me confier qu'il avait quelque peu travaillé la magie des cartes, il y a plusieurs années, en autodidacte, mais qu'il avait renoncé, car n'arrivant pas à maîtriser des techniques comme l'empalmage ou le saut de coupe. Je lui dis alors qu'avec beaucoup de travail et un peu d'audace, ces techniques ne sont pas si complexes d'approche. Je ne sais pas pourquoi, peut-être par forfanterie, je me sens obligé de rajouter : « *Je m'en suis servi à plusieurs reprises dans mes deux représenta-*

tions. » Je vois alors dans les yeux de mon interlocuteur une lueur d'admiration qui engendre une réaction impulsive : « *Je n'ai rien vu !* »

Je dois avouer, aujourd'hui, que son ébaudissement ne devait rien à mon exceptionnelle maîtrise des techniques cartomagiques sus nommées, mais simplement au fait que je n'avais, ces deux soirs-là, utilisé ni l'une ni l'autre. Cette nuit-là, j'ai fini de me convaincre que le simple fait d'affirmer certaines choses, tout en les adossant à moult faux détails, suffisait à implanter de faux souvenirs dans l'esprit de mes interlocuteurs. Tout comme nous le faisons parfois dans nos effets où, après une salubre parenthèse d'oubli, nous récapitulons ce qui a été fait, omettant certains faits et en ajoutant d'autres. Mais dans mon cas précis, le but

À mon avis, les magiciens ne sont pas des profanes comme les autres, mais si nous changeons les règles de leurs référentiels, nous pouvons les berner à deux niveaux différents.

n'était pas de dissimuler une quelconque technique, mais bien d'en créer une là où elle n'existait pas. Je vous passe les détails de la discussion qui s'en est suivie, autour d'un verre, au bar de nuit à côté de la salle de spectacle, et qui n'a pris fin que dans un élan de compassion de mon interlocuteur, devant la tête de ma copine qui avait une fâcheuse tendance à vou-

loir se rapprocher de ses genoux. Le fait est que nous nous quittâmes, après de forts enrichissants échanges, sur une bonne idée. Avant chaque prestation (il en restait quatre) je lui dirai les tours où j'utiliserai les techniques qu'il ne maîtrisait pas et lui me dirait s'il les avait vues ou pas. Mais, voilà bien le problème, à vingt-quatre ans, je n'avais ni la maturité ni l'envie d'accepter « honnêtement » un tel défi. Aussi, dès le lendemain matin, piqué par je ne sais quelle mouche, je me mis à cogiter des tours spécialement conçus pour berner mon expert-vacancier. Les quatre derniers soirs, avant mon spectacle, je lui annonçais le tour où j'allais utiliser une donne en second, un empalmage, un saut de coupe, etc. Après le spectacle, quel plaisir de l'entendre me dire qu'il n'avait toujours rien vu. Et

quelle jubilation de voir ses réactions au moment des explications du tour, et de la démonstration des techniques mises en œuvre. Bien que ce monsieur ait eu, ce que l'on peut considérer aujourd'hui comme étant, une bonne culture cartomagique pour le début des années 80, il ne voyait rien... et pour cause, en fait il n'y avait rien à voir. En tous cas, pas dans la direction où lui regardait.

En cette époque préhistorique, sans Internet et sans téléphones cellulaires, pour garder le contact, il fallait s'échanger nos adresses postales. Mais bien que m'étant promis de lui écrire, un peu plus tard, pour lui expliquer comment, pendant tous ces soirs, je l'avais amicalement berné, en faisant naître juste pour lui, la magie dans de fausses explications sur de vrais tours, je n'ai plus jamais eu de ses nouvelles, le courrier m'étant revenu NPAI (« n'habite pas à l'adresse indiquée »).

Durant l'été 1984, je raconte l'anecdote à mon ami cartomane barcelonais, Pablo Domenech. Ce dernier me maintient que ma théorie n'est pas logique et ne peut en aucun cas être généralisée. J'ai pris la remarque avec tout le respect que je devais à ce grand monsieur de la magie espagnole, et je me suis mis en tête de lui prouver le contraire, mais sans le prévenir

au préalable. À mon avis, les magiciens ne sont pas des profanes comme les autres, mais si nous changeons les règles de leurs référentiels, nous pouvons les berner à deux niveaux différents. C'est donc à partir de 1985 que je me suis amusé à présenter, tant en Espagne, qu'au club de Marseille, de vrais tours avec de fausses explications. Et croyez-le ou non, mais les magiciens ibériques trouvaient mes donnes en second et mes sauts de coupe particulièrement bien travaillés et dans la cité phocéenne, mes empalmages et mes pliages Mercury passaient vraiment inaperçus. Il y avait donc bien deux niveaux de lecture pour un seul et même effet. Si nous incluons le regard du vrai profane qui, lui, assiste à un vrai tour, nous avons alors trois strates d'interprétation, et je peux vous assurer que pour celui qui présente le tour, c'est un grand moment de bonheur.

Si cela vous intéresse, je développerai mes théories, qui datent de plus de trente ans, dans les prochains numéros de la *Revue*, car même si je ne pratique plus aucun de ces tours aux doubles explications, la théorie de l'interprétation multiple reste toujours d'actualité. Ceux qui ont assisté à ma tournée de conférences en 2012 et 2013 en ont eu quelques exemples. Pour les autres, rendez-vous dans les prochains numéros. ■

Bienvenue sur le site de la FFAP ! Connexion Vous avez 0 article dans votre panier

Accueil La FFAP Les Clubs La revue Événements Actualités Forum Boutique

FFAP Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

SETE - ILLUMINATIONS PIERRE BIDEAU

Bienvenue aux passionnés de magie sur le site de la FFAP qui est la Fédération des magiciens.

Elle existe **depuis plus d'un siècle** et regroupe aujourd'hui presque **2000 adhérents**.

Elle est directement **affiliée à la FISM** (Fédération internationale des sociétés magiques).

La **FFAP** compte de nombreuses ramifications locales sous la forme de clubs, d'amicales associatives, qui sont très actives et représentent ce qui compte et ce qui bouge dans le milieu magique Français.

Les activités pilotées ou initiées par la **FFAP** sont multiples; découvrez les en parcourant ce site.

Alors, **ABRACADAFFAP ... c'est parti !**

WEB TV F.F.A.P.

f t y in

TOURS DU MOIS

Variations sur un thème

Armand Porcell



Il n'est pas rare qu'après une conférence l'on vienne me demander comment les idées des tours me viennent à l'esprit, si j'ai une méthodologie particulière ou si au contraire il s'agit de génération spontanée. Je dois avouer que je ne me suis jamais trop penché sur la question, et que je n'ai pas non plus trop cherché à y répondre concrètement, me contentant la plupart du temps de botter en touche. En mettant de l'ordre dans de vieilles notes rangées dans mes classeurs d'idées, je suis tombé sur un effet de coïncidence de deux cartes qui date de juillet 1981 et que j'avais imaginé en lisant *The Very Best of de Roy Walton*. En voulant mettre le tour au propre, il a bien fallu me le remettre en mémoire et le travailler, cartes en mains, pour pouvoir le décrire... et c'est à ce moment-là qu'un cheminement intellectuel, retraçable, mais difficilement explicable, a vu le jour. Je me suis alors dit qu'à défaut d'être capable de le mettre en équations, je pourrais peut-être le décrire tel qu'il s'est imposé à moi, et montrer ainsi comment, d'un effet, j'arrive à plusieurs variantes, certaines étant vraiment très éloignées de l'effet initial.

Effet de base

Le magicien extrait six cartes de son paquet, qu'il pose au fur et à mesure faces en bas sur le tapis. Puis, il mélange ce petit paquet et le donne à un spectateur, le priant de le distribuer en deux tas. L'assistant pose alors l'index de sa main droite sur le paquet de droite et celui de sa main gauche sur le paquet de gauche (fig. 1). Au claquement de doigts du magicien, le spectateur décale un des deux index en la faisant glisser latéralement, entraînant avec lui la carte de son choix qu'il laisse face en bas sur le tapis (fig. 2). Il place les deux cartes restantes sur les trois formant l'autre tas et donne le tout à un deuxième volontaire. Ce dernier va appliquer une autre méthode de choix aléatoire. Il tient son paquet dans la position de la donne, prend la première carte qu'il passe dessous, pose la seconde sur le tapis, la troisième



sous le paquet et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus en mains qu'une seule carte. Les deux spectateurs retournent leur carte, il s'agit de deux cartes noires (par exemple huit de trèfle et six de pique). Rien de bien folichon jusque-là. Le magicien retourne alors les quatre cartes restées sur la table, il s'agit de quatre cartes rouges... curieuse coïncidence finalement, non ?

Méthode

Pour réaliser cet effet de coïncidence, il vous faut bien évidemment sortir d'un jeu deux cartes noires et quatre cartes rouges. Vous placez les deux cartes noires en premier sur la table suivies des quatre rouges que vous placez dessus (fig. 3). Il est très facile de mélanger ce petit paquet en laissant à la fin les deux cartes noires dessous. Le plus simple, pour moi, étant de réaliser une suite inin-





3

terrompue de mélanges à la française, composée de deux phases très simples. Vous tenez le paquet de six cartes en main gauche. La main droite va amorcer le mélange et la main gauche va retenir la première et la dernière carte de son paquet (fig. 4, cartes décalées pour vous permettre de voir ce qui se passe). La main droite emporte donc le bloc central composé de quatre cartes. Puis elle mélange ses cartes sur celles de la main gauche, faisant passer ainsi une carte noire dessus. Les cartes sont donc, à la fin de cette première séquence, dans l'ordre N-R-R-R-R-N. Sans interrompre le mouvement, vous recommencez la même chose, la main gauche retenant toujours la première et la dernière carte de son paquet (ce qui replace les deux cartes noires dessous). Vous n'êtes, par contre, plus obligé de peler les quatre cartes restantes une par une, donnant ainsi l'apparence d'un vrai mélange. Si vous enchaînez deux ou trois fois ces deux petites séquences, les spectateurs auront vraiment l'impression que vous avez mélangé consciencieusement le petit paquet.

Vous tendez ce dernier à un spectateur, lui demandant de le distribuer en deux tas sur la table. Ce qui a pour effet (méconnu du public) de positionner une carte noire sur chacun d'eux. Il place alors ses index sur les paquets et en décale un à votre claquement de doigts, emportant inéluctablement avec lui une carte noire. Les



4

deux cartes restantes du tas ainsi libéré sont placées sur les trois se trouvant toujours sous l'autre index, que le spectateur aura la bonne idée de soulever pour vous permettre d'effectuer la manœuvre. Vous tendez ce paquet de cinq cartes à un autre volontaire à qui vous allez demander d'effectuer un *Under-Down Shuffle* (plus connu en France sous le vocable de mélange australien) en plaçant la première carte sous le paquet et la deuxième sur la table. Il se retrouvera automatiquement, à la fin, avec la deuxième carte noire en mains. Il ne vous reste plus qu'à faire constater la coïncidence en deux temps : les spectateurs ont choisi chacun une carte noire (ce qui, malgré votre mine extatique, n'a rien d'extraordinaire vu que personne n'a aperçu les cartes que vous avez sélectionnées), vous retournez les quatre cartes non choisies qui s'avèrent être toutes rouges, et là l'improbabilité statistique du phénomène s'impose à l'intelligence de vos spectateurs.

L'intérêt du principe étant de donner le choix absolument libre au premier spectateur et de placer automatiquement les cartes pour que le deuxième se retrouve à la fin avec l'autre noire, sans avoir à faire la moindre manipulation une fois que les cartes sont dans les mains des spectateurs.

C'est en partant de cet effet, somme toute assez simple, mais qui, bien joué, est trompeur pour des profanes, que nous allons lais-

ser notre imagination vagabonder et voir les déclinaisons qui en résultent.

Première

Premier critère pour l'instant, rester dans le tour impromptu, donc avec un jeu de cartes normal et complet. Imaginons que nous demandions à deux spectateurs de nous faire face et que nous leur donnions à chacun un petit paquet de six cartes, après les avoir consciencieusement mélangées. Ils vont donc appliquer la procédure de base, sélectionnant chacun une carte. Puis, si nous leur demandons de reconstituer leur paquet toujours en suivant la procédure précédemment décrite et de le passer à un autre volontaire, qui va lui faire subir un mélange australien (restons français que diantre), nous aurons face à nous quatre spectateurs tenant chacun une carte dans leurs mains. Vous leur faites retourner leur carte simultanément et il s'agit des quatre as ! Les huit cartes non sélectionnées n'ont, à ce moment-là, aucune espèce d'importance, l'effet résidant dans l'apparition de quatre cartes identiques. Bien évidemment, vous avez compris que pour réaliser ce petit miracle (ne soyons pas modestes) il vous faut placer deux as sous chaque paquet de six cartes dès le début de l'action (fig. 5). Pour le reste, reportez-vous à la partie méthode. Restons sur l'image de quatre spectateurs faisant apparaître quatre as.



Deuxième

Si j'ai quatre spectateurs devant moi, pourquoi pas plus ? Pourquoi ne pas aller à six ou huit ? Oui, mais quel intérêt cela peut-il bien représenter pour nous ? Peut-être faire apparaître de la sorte une quinte ou une suite... Pas génial ça ? Mais huit spectateurs peuvent aussi nous aider à former un mot non ? Auquel cas, il me faut abandonner le jeu de cartes classique au profit d'un jeu alphabétique.

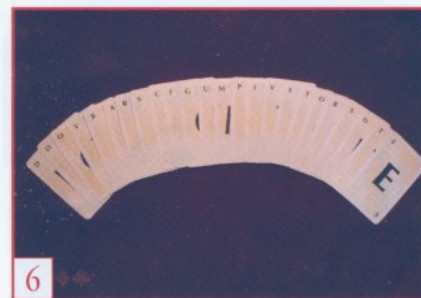
Troisième

Imaginons donc que je veuille faire apparaître le nom d'un ami, de la firme qui vient de m'engager pour son séminaire durant lequel je n'ai pas cessé de valoriser les vertus du travail d'équipe, etc. Il me faudrait alors un jeu composé de vingt-quatre, trente voire trente-six cartes alphabétiques. En supposant que le mot à faire apparaître soit « baguette », ne pouvant ici faire une quelconque publicité, nous nous contenterons de l'instrument symbole de la puissance du magicien. Nous allons donc composer notre jeu de vingt-quatre cartes (huit lettres, donc quatre paquets de six cartes) de la manière suivante : en partant du dessus et cartes faces en bas, quatre cartes quelconques, B, A, quatre cartes quelconques, G, U, quatre cartes quelconques, E, T, quatre cartes quelconques, T et E (fig. 6). Est-il besoin de signaler que, dans les seize cartes quelconques, il ne doit y avoir aucune lettre composant le mot baguette, trop tard je l'ai dit ? Vous sortez donc votre paquet de vingt-quatre cartes et si vous savez effectuer un faux mélange convaincant c'est le moment de le placer. Les spectateurs seront ainsi assurés que les cartes que vous utilisez sont bien mélangées. Puis, vous donnez aux

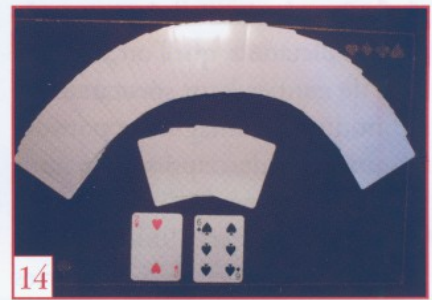
quatre premiers participants un paquet de six cartes, sans en inverser l'ordre et sans trop les compter ostensiblement tout en partant du spectateur le plus à votre gauche et en allant vers celui le plus à droite. Ils réalisent la première phase de l'opération en sélectionnant une carte qu'ils gardent sous leur index (droit ou gauche). Vous faites reconstituer les paquets par quatre autres spectateurs qui viennent s'intercaler entre les premiers, se plaçant à leur droite. Ils effectuent la deuxième phase de la sélection et à la fin du mélange australien, il leur reste une carte en mains. Vous récupérez les cartes non utilisées et les étalez faces en l'air pour leur montrer qu'il s'agit de cartes alphabétiques (jusqu'à présent, ils ne le savaient pas). Les assistants retournent leur carte face en l'air sur la table. Ils ne mettront pas longtemps pour reconstituer le nom de leur firme ! Si jamais besoin était, vous pouvez les aider par de micro-réajustements, mais si tel est le cas, la société qui vous a engagé a du souci à se faire quant à sa pérennisation...

Quatrième

Si nous n'augmentons pas le nombre de participants, peut-être pourrions-nous essayer de jouer sur le contraste entre les cartes choisies et celles laissées sur le tapis ? Imaginons que nous utilisions six cartes basses et rouges : six de carreau, huit de carreau, neuf de carreau, six de cœur, huit de cœur et neuf de cœur ; que le huit de carreau et le six de cœur aient des tarots rouges alors que les autres les ont bleus et qu'en plus nous ayons écrit en travers de leurs dos notre nom sur l'un et notre prénom sur l'autre (fig. 7). Vous placez les deux cartes à tarots rouges sur le paquet, ce dernier



étant face en l'air, le retournez face en bas et le placez dans une pochette transparente idoine. Lorsque vous désirez présenter le tout, vous sortez devant vos spectateurs les six cartes de la pochette, montrant innocemment un tarot bleu, les retournez faces en l'air sur le tapis et demandez à un spectateur de les mélanger comme il le ferait avec des dominos. Il peut vraiment s'en donner à cœur joie. Lorsqu'il déclare avoir terminé, vous reprenez les six cartes sans les égaliser et les tenez verticalement, faces vers les spectateurs (fig. 8). Vous allez, tout en parlant, replacer les deux cartes à forcer en bonnes positions à savoir sous le paquet, celui-ci étant tenu par la suite faces en l'air. Pas d'effort de mémoire à faire, puisque les deux cartes à contrôler contrastent quelque peu avec les quatre autres



(fig. 9). Il vous suffit tout en tenant les cartes non égalisées de deux ou trois mouvements horizontaux pour replacer les cartes au bon endroit. Les photos 10, 11 et 12 illustrent un exemple des divers mouvements à effectuer dans ce cas précis. Ces mouvements doivent être réalisés sans que vous y accordiez la moindre importance et sans vraiment regarder les cartes. Ils doivent avoir la fluidité requise pour que personne n'y prête attention. N'oubliez pas que pour les spectateurs vous ne voyez pas les cartes puisque vous n'en apercevez que les dos. Une fois cela fait, vous donnez les cartes au premier spectateur qui, une fois le choix fait, les passe au second, etc. Vous retournez alors la première carte « Porcell », puis la seconde « Armand » curieux comme choix ? D'autant plus que les quatre cartes restantes ont des dos bleus (fig. 13).

Cinquième

Et si, pour mettre l'accent sur les cartes choisies « au hasard », les cartes que vous retournez à la fin étaient vraiment différentes ? Oui, mais comment ?

La première idée qui me vient à l'esprit est qu'elles soient à faces blanches ! Votre paquet se composera maintenant de deux cartes normales (supposons six de pique et deux de cœur) et de cinquante cartes de même tarot, mais à faces blanches. En plus, pour renforcer le côté impossible du final, il serait bien que ce soit le spectateur lui-même qui choisisse, dans le jeu, les six cartes qu'il va utiliser par la suite. Il va donc falloir lui forcer nos deux cartes normales, ou lui faire réellement toucher six cartes quelconques et rajouter les deux normales au moment de l'extraction du paquet (ça ne vous rappelle rien ?) et se débarrasser par la suite des deux cartes blanches en trop. Etc., les solutions sont multiples. Personnellement, j'utilise le forçage classique à l'étalement en toute tranquillité puisque je n'ai pas moins de six tentatives pour forcer deux cartes. C'est le moment de vous entraîner au forçage classique à l'étalement avec un risque proche de zéro. Une fois les six cartes sur le tapis, il ne vous reste plus qu'à placer les deux cartes normales, au dos desquelles vous aurez eu la bonne idée de faire

une marque reconnaissable que de vous, sous les quatre cartes à faces blanches. Vous lancez le processus, les deux spectateurs retournent leur carte... bof ! Par contre vous les félicitez chaleureusement, sans qu'ils comprennent vraiment pourquoi. Vous retournez les quatre cartes non utilisées... elles sont blanches et comme final vous étalez le paquet complet faces en l'air (fig. 14) et bien sûr elles sont toutes blanches... De quoi se poser des questions non ?

Sixième

Si nous acceptons d'abandonner définitivement le domaine des cartes dites « normales », pourquoi ne pas abandonner par la même occasion le principe de la représentation picturale de ces dernières ? Imaginons un paquet de cartes sur lesquelles seraient écrites les douze heures de la journée, 1h, 2h, 3h... 12h. Ajoutons-y quatre cartes sur lesquelles nous écrivons 00, 15, 30 et 45. Nous voilà en possession d'un paquet de seize cartes qui va nous permettre de forcer l'heure sur laquelle nous avons arrêté notre montre au préalable, ou en fonction de l'histoire que nous



voulons raconter, la montre gousset enfermée dans un beau sac de velours bleu nuit, que l'on aura pris soin de confier à un spectateur au début du tour. Imaginons pour les besoins de la description que nous nous soyons fixés sur 9h30. Il faut donc placer la carte 9h et la carte 30 sous le paquet de seize cartes (fig. 15) après les divers mélanges. À ce stade de nos pérégrinations, vous avez déjà plusieurs manières de contrôler les deux cartes qu'il nous faut, sous le paquet, surtout si vous avez pris bien soin d'en marquer leur tarot. Vous donnez le paquet au premier spectateur qui va choisir la première carte. À ce stade du tour, nous allons avoir une petite modification à apporter au *modus operandi*, car il nous faut placer le paquet sur lequel se trouve la deuxième carte à forcer sur l'autre et non dessous comme nous le faisons jusqu'à présent. Il ne vous reste plus qu'à effectuer un mélange au pelage pour faire passer la carte sous le paquet de quinze que vous tendez alors au

deuxième spectateur pour qu'il se force tout seul, comme un grand, la deuxième carte avec notre bon vieux mélange australien (*Under Down Shuffle* pour les inconditionnels des anglicismes). Vous retournez les cartes non utilisées pour montrer aux spectateurs les heures et les quarts d'heure, vous récupérez les deux cartes choisies pour les placer dans le bon ordre, faces en l'air et vers les spectateurs et il ne vous reste plus qu'à faire regarder la montre pour arriver au dénouement de notre histoire.

Soyons fous, si au lieu de ne mettre qu'une carte par quart d'heure nous en mettions trois de chaque, cela nous ferait un paquet de vingt-quatre cartes... Plus impossible encore aux yeux des spectateurs... Mais attention, la deuxième carte à forcer n'occupera plus la même place. Je vous aide au cas où vous en auriez besoin... Elle occupera, à partir du dessus du paquet, le même rang que le nombre de cartes qui composait le paquet restant précédemment...

Méfions-nous quand même à ne pas trop augmenter le nombre de cartes pour le mélange australien, car cela va multiplier le nombre d'erreurs susceptibles d'être commises par le spectateur et avouons qu'il devient également vite lassant.

Septième

Maintenant que nous avons abandonné définitivement le monde des cartes à jouer, pourquoi ne pas envisager de faire le tour avec des cartes à gratter. Sur deux d'entre elles serait écrit « gagné » et sur les quatre autres « perdu », ou vice-versa suivant votre humeur.

Huitième

Et si nous nous affranchissions pour de bon des cartes pour prendre à la place des enveloppes ? Nous pourrions utiliser, à ce moment-là, le contenu de l'enveloppe, voilà une idée à creuser non ? Un exemple parmi tant d'autres : dans les deux enveloppes que nous allons forcer (Bouh ! le vilain mot) il y a un papier blanc et dans les quatre autres que nous récupérons un billet de cinquante euros.

Nous pouvons aussi envisager de jouer sur deux tableaux, d'une part le contenu de l'enveloppe et d'autre part un message écrit sur la partie adresse de ces dernières, etc.

Nous voilà à la fin de mon voyage en espérant, toutefois, qu'il ne soit que le début du vôtre... et que dans les prochaines semaines, vous me ferez part de vos pérégrinations intellectuelles que je pourrais, alors, publier dans de prochains numéros. ■

Une couronne royale

Benoît Rosemont

Bonjour à tous, Après une série de petites couronnes « animaux », je vous propose une grande couronne de roi. Celle-ci fait partie de

mon répertoire depuis tellement longtemps que j'en ai malheureusement perdu la trace et suis incapable de dire ce que j'ai pu y apporter... ou pas ! Avis donc aux

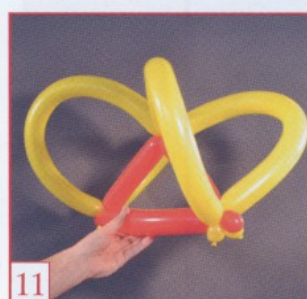
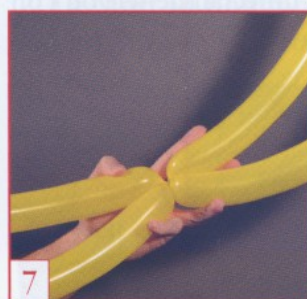
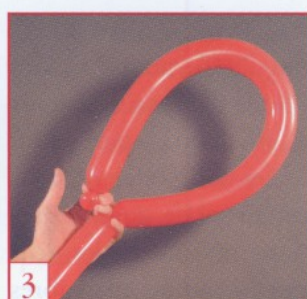
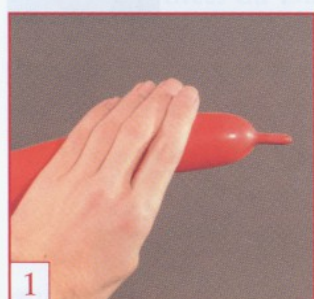
connaisseurs et curieux, si vous retrouvez la piste d'un créateur, je suis preneur... Pour réaliser cette couronne royale, laissez environ deux centimètres non gonflés sur



un ballon rouge 260 (fig. 1). Faites un « *pinch-twist* », c'est-à-dire une petite bulle qui est torsadée sur elle-même, à l'aide du nœud du ballon (fig. 2). Faites le tour de la tête de l'enfant et torsadez à la bonne mesure (fig. 3). Bloquez la grande bulle ainsi obtenue sur le « *pinch-twist* » de départ (fig. 4). Faites une bulle à l'extrémité du ballon (fig. 5), et bloquez-la à la moitié de la grande bulle précédente. Vous venez de faire une base classique de chapeau, sur laquelle nous allons poursuivre la construction (fig. 6). Gonflez à fond deux bal-

lons jaunes 260 et laissez ressortir un peu d'air avant de nouer pour ne pas qu'ils soient trop gonflés. Torsadez-les ensemble à la moitié (fig. 7). Positionnez cette torsion au milieu de la bulle supérieure de la base (fig. 8), et bloquez-la à cet endroit (fig. 9). Faites des bulles à l'extrémité de deux des ballons jaunes, qui sont bloquées sur l'une des petites bulles rouges de la base du chapeau (fig. 10). Faites de même avec les deux ballons jaunes restants, en bloquant ces bulles sur l'autre bulle rouge de la base. On obtient la forme globale de la cou-

ronne (fig. 11). Pour que cela soit plus joli, vous pouvez torsader les deux bulles jaunes avec le nœud sur elles-mêmes, pour que ce dernier ne soit pas visible. C'est plus esthétique (fig. 12)... Pour finir vous pouvez gonfler un ballon rond, ou un cœur (fig. 13). Faites une bulle moyenne en repoussant un peu l'air vers le nœud du ballon (fig. 14), et torsadez-la sur elle-même (« *pinch twist* », fig. 15). Vous pouvez ainsi la coincer au centre de la couronne, comme un joyau (fig. 16). La cérémonie peut commencer... Bon amusement ! ■



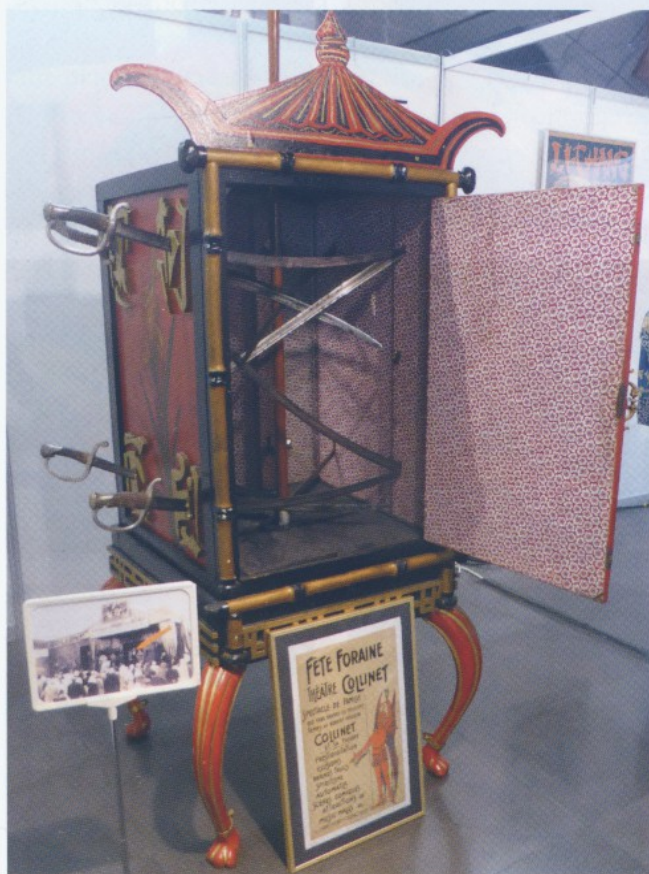
LE COIN DES COLLECTIONNEURS

L'expo de Didier Clément

Georges Naudet



Du 27 au 30 décembre 2015, au palais des congrès de Tours, 500 m² d'exposition pour Didier, un sacré pari. Eh bien... pari tenu, il a rempli tout l'espace, tous les murs étaient couverts d'affiches et d'estampes et au sol de nombreuses vitrines ou des grandes illusions ravissaient les visiteurs. Saluons particulièrement la cabine aux sabres de Collinet avec, à ses côtés, un écran de télé où l'on voyait Didier la pratiquer avec classe et aisance. Il



aurait fallu pouvoir tout montrer mais attardons-nous sur ces deux affiches aux couleurs éclatantes, celle du Grand festival international 1954 de la magie et du fakirisme et celle du cirque Knie avec Bora le voleur de Bagdad (quatrième de couverture). Au sein de ces 500 m² d'espaces ambulants, des animations, des stands de marchands de trucs et une petite salle de projection qui nous a permis de nous replonger dans la magie parisienne des années 70, bien agréable moment. Bravo et merci à toi Didier. ■

La Mort et l'escamoteur

Fanch Guillemin



*Si sui tregeteor
Oncques en vostre vie ne veistes meilleur...
De trucq et barat si sai plus et de guile
Que tous cels de la ville...*

(« Oui, je suis escamoteur.
Personne, en votre vie, n'en vit de meilleur...
De truc, baratin, et puis de resquille,
J'en sais plus que tous ceux de la ville... »)

Citations tirées du Dictionnaire du vieux français, de Godefroy. Le mot trégétour ou trégéterre, utilisé entre autres par Marco Polo, Rabelais et Agrippa d'Aubigné, désigna l'escamoteur en occident, du XI^e au XVII^e siècle.

La Danse macabre

John Rikil fut le magicien de Henry VI, dernier roi anglais ayant régné à Paris, à la fin de la Guerre de Cent ans. En cette époque sombre de conflits interminables, de famines, d'effroyables épidémies de peste noire, de froidure et d'invasions de loups, la vie était brève ; et même la magie n'empêchait personne de rejoindre la *Danse des morts*, si présente sur les fresques religieuses de ce temps, à travers l'Europe, où la fin du monde et l'Apocalypse semblaient alors arrivées...

La Mort parle au trégétour

*Maistre Jean Rikil, faiseur d'enchantement
Du noble Henry, Roy d'Angleterre divin,
Et de France, l'illustre conquérant,
Malgré ta dextérité et tes tours de main,
Tu dois rejoindre ma danse et te taire,
Et puis en tirer la conclusion :
Que jamais la Mort, sur mer ou sur terre,
N'est trompée par aucune illusion...*

Réponse du trégétour

*Que peuvent en effet la Magie naturelle,
Et tout art fait d'apparences ?
Ou des étoiles la course éternelle,
Et des cieus toutes les influences ?
Contre la Mort pour assurer ma défense,
Mon légerdemain d'aucune aide ne peut m'être.*

*Adieu mon art et toute ma science !
Car la Mort n'a jamais trouvé son maistre...*

(Danse macabre, de John Lydgate, 1450. Traduction rimée de F. Guillemin. Le terme « légerdemain », archaïque mot français de l'époque de Guillaume de Normandie (Hastings 1066), est encore employé en anglais pour « prestidigitation ».)

Danse des Morts de la ville de Bâle (extraits)

1. Le Colporteur à la Mort

*Dame la Mort, daignez, de grâce,
Vous mettre, un moment, à ma place.
Il est dur de tout perdre : prenez le panier,
Mais laissez courir le Mercier !*

(Noter les dés, marottes et jeux de cartes dans le panier.)

2. La Mort au Bouffon

(Certains bouffons étaient aussi escamoteurs.)
*Faiseur de sauts et de tours,
Qui amusa l'esprit, en surprenant les yeux ;
Je vais t'apprendre à mon tour,
À faire le grand saut périlleux...*

3. La Mort au Musicien

*Notre Danse des Morts est encore imparfaite ;
Il nous manque un joueur de clairon.
Pour toi qui si souvent fis sauter la Grisette,
Danse, à ton tour, un rigodon...*

4. La Mort à la Reine

*Allons au grand bal du palais de la Mort.
Étant jeune, aimable et bien faite :
Vous serez aujourd'hui la Reine de la Fête.
Peut-on prétendre un plus beau sort ?*
(Danse des Morts de la ville de Basle, de Maistre Mattieu Mérian, 1439. D'après l'édition de 1789. Coll : F. Guillemin.)

Nota : sur la gravure de l'enfant mort manipulant un gobelet, c'est moi qui ai rajouté un crapaud et un second gobelet. Deux gobelets étaient alors souvent utilisés. Mais Jan Bottelgier, dans *Gesten der*

Romeynen, 1483, évoque un escamoteur se servant d'une seule tasse sous laquelle il fait apparaître et disparaître des pièces de monnaie, concluant que tout

n'est qu'illusion dans la vie... Et que cela ne vous empêche toutefois pas de dormir! ■





La revue de la Prestidigitation



La revue de la Prestidigitation est l'organe de presse officiel de la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs, avec une parution bimestrielle.

À ce titre elle est le reflet de l'actualité magique de nos amicales et partenaires, mais pas seulement, car vous pourrez y découvrir des comptes rendus des divers spectacles qui se jouent dans tout l'hexagone.

Tous les deux mois, un magicien français y est mis à l'honneur, avec une interview qui va vous permettre de mieux le connaître et la publication de plusieurs de ses créations inédites...

En chiffres, la Revue de la Prestidigitation, pour l'année écoulée, c'est cinquante tours, plus de quatre-vingt articles et comptes rendus et un total vertigineux de plus de neuf cents photos couleurs, de quoi satisfaire tous les amoureux de notre art.

Si vous avez envie d'être acteur de votre passion, et si vous avez la plume facile, adhérez à la FFAP et collaborez à l'équipe des rédacteurs de la revue, où Armand Porcell, le directeur actuel se fera un plaisir de vous accueillir.

L'équipe de la revue de la prestidigitation:

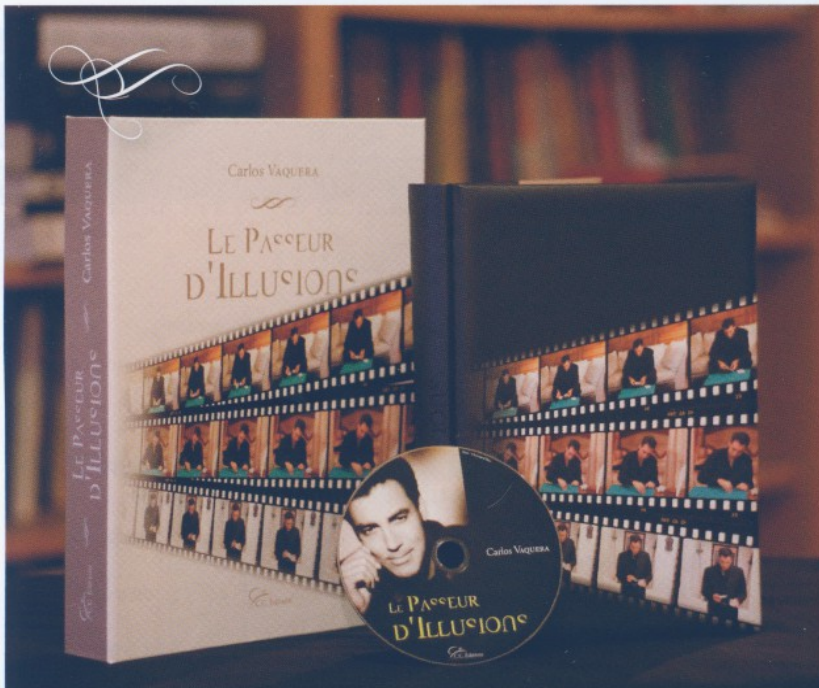
Directeur de la publication: Armand Porcell, Mise en page: Frantz Réjasse, Relecture: Thierry Schanen et Georges Naudet.

Pour acquérir des numéros, allez dans notre [boutique](#).

Pour consulter [nos revues en ligne](#), après vous être connecté.

La Revue





Carlos VAQUERA

LE PASSEUR D'ILLUSIONS

Constituée d'un magnifique coffret contenant un livre de près de 300 pages et d'un DVD démonstratif de plus d'une heure, cette œuvre vous fera découvrir le travail de Carlos Vaquera en cartomagic et en magie des pièces. Tout amateur de close-up trouvera de quoi satisfaire son intérêt pour la discipline dans cet ouvrage magistral.

En plus des trente-neuf effets décrits en détail et abondamment illustrés, ce livre renferme également huit essais théoriques stimulants où Carlos vous livre sa compréhension intime de l'art en général et de la magie en particulier...

« Mon envie en partageant ces quelques secrets avec vous n'est pas que vous appreniez mes tours comme un bon élève mais que vous les fassiez vôtres. »

– Carlos Vaquera

Livre format 17 cm x 24 cm, couverture rigide, 290 pages + DVD, durée 1h10 + coffret cartonné – 80,00 €

www.livres-de-magie.com

CONTACT : arhl@hotmail.fr

DIABOL 2016

Graphisme JIPé

SAMEDI 12 NOVEMBRE

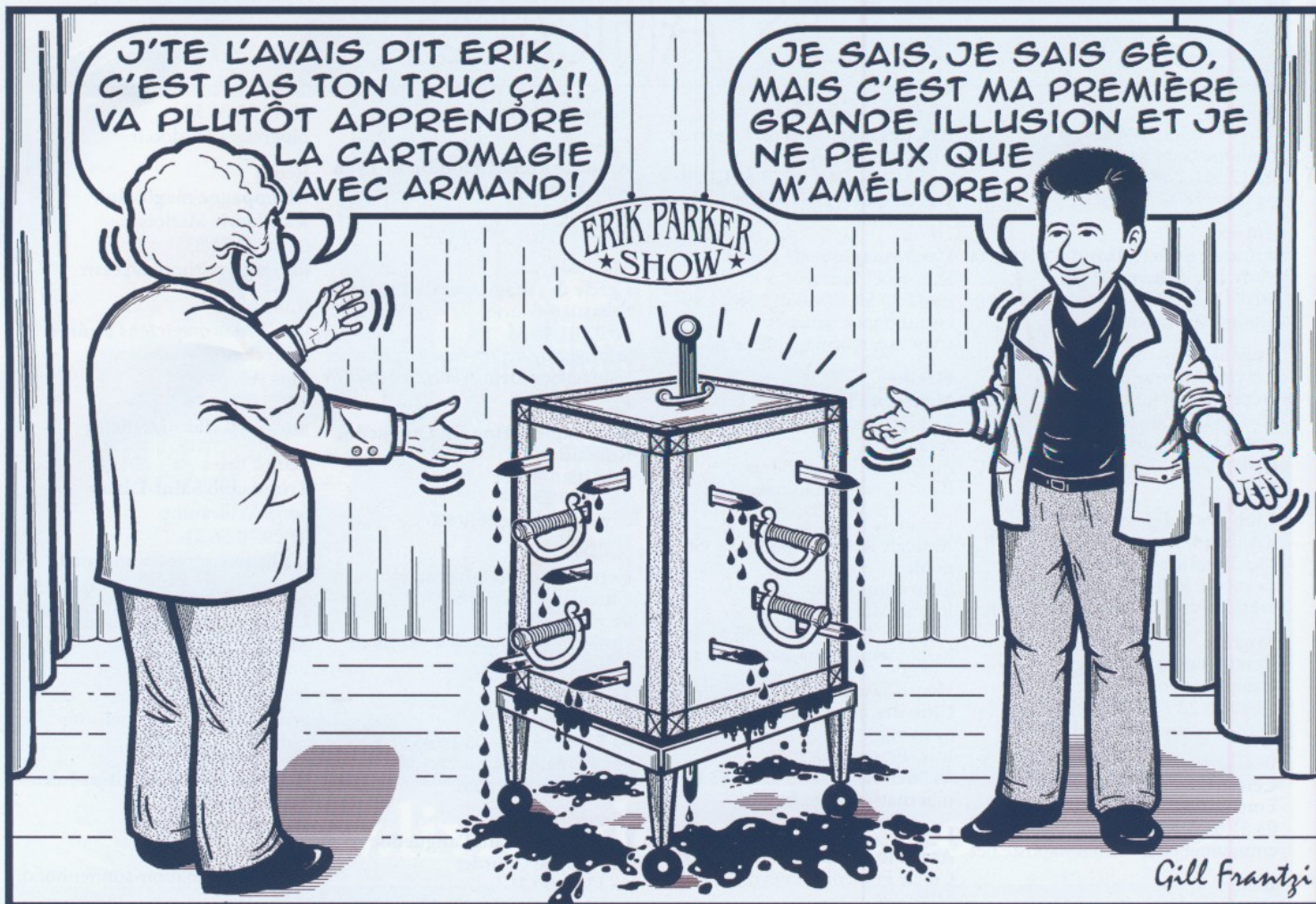
CENTRE DE LOISIRS LAURENT BONNEVAY
Saint Didier au Mont d'Or



LES AMICALES

- Amiens**
« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
06 17 56 02 68
pgambier80@orange.fr
- Angers**
Amicale Robert-Houdin d'Angers
Patrick Lonchamp*
06 62 13 57 60
plmagie@gmail.com
- Angoulême**
Cercle magique charentais
Stéphane Cabannes*
05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr
- Aubagne**
Club des magiciens du Pays d'Aubagne
Misdirection
Salvatore Millefiori
salvatore.millefiori@outlook.com
- Avignon**
Cercle magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 - 06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net
- Besançon**
Cercle magique comtois
Emmanuel Courvoisier
03 81 69 35 05
emmanuel.courvoisier@laposte.net
- Blois**
Cercle des magiciens blésois
Pascal Bonnin
02 54 20 66 48
bonnin.ps@wanadoo.fr
- César H**
Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr
- Bordeaux**
Cercle magique aquitain
Serge Arriailh*
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com
- Bourges**
Cercle magique de Bourges
Guy Cochet
02 48 25 32 97
closderougemont@hotmail.fr
- Bretagne**
Cercle magie de Bretagne
Vincent Delourmel
02 99 33 74 15 - 06 17 64 37 72
vincentdelourmel@club-internet.fr
- Calais**
Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle
03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com
- Châteauroux**
Cercle magique « Le Secret »
Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42
jean-paul.corneau@orange.fr
- Clermont-Ferrand**
Ass. des magiciens du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr
- Dijon**
Cercle magique de Dijon
Jean-Noël Carrere
09 62 30 53 37 - 06 11 95 11 99
cjeannonno@orange.fr
www.escargotmagique.com
- Flandre**
Magie en Flandre
Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com
- Grenoble**
Amicale Robert-Houdin de Grenoble
Club Gimmick
Joseph Maldera
04 76 08 43 36 - 06 14 40 36 16
jo.maldera@wanadoo.fr
- Haute-Savoie**
Club des magiciens de la Haute-Savoie
Jean-François Bernat
04 50 57 41 14 - 06 69 44 53 92
jf.bernat@orange.fr
- Le Puy**
Amicale des magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@yahoo.fr
- Lille**
Nord magic club
Noël Decreton*
06 07 78 39 35
n.decreton@wanadoo.fr
- L'Éventail**
Gérard Legay
06 11 60 69 90
azertymagie@gmail.com
- Limoges**
Cercle Robert-Houdin du Limousin
Sébastien Deschâtres
05 55 56 26 82 - 06 77 18 44 46
sebastien.deschastres@orange.fr
http://crhl87.wix.com/crhl87
- Loire**
Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr
- Lorient**
Amicale des magiciens du bout du monde
Xavier Belmont
02 98 32 12 48 - 06 80 91 21 22
x.belmont@free.fr
- Lorraine**
Cercle magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Dominique Heissat
03 83 20 80 37 - 06 11 96 79 24
domheissat@gmail.com
- Lyon**
Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean-Yves Prost
04 78 28 62 20
jyprost@club-internet.fr
- Marseille**
Cercle des magiciens de Provence
Sébastien Fourie*
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com
- Montpellier**
Club Robert-Houdin Languedoc Roussillon
Christian Plasse
06 10 29 28 73
christian.plasse@bbox.fr
- Nevers**
Cercle magique nivernais
Christian Charpenet
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr
- Nice**
Magica
Gérald Mainart*
04 83 50 38 32 - 06 16 45 96 82
gerald.mainart@numericable.fr
www.magica06.com
- Nîmes**
Les magiciens du Languedoc
Christophe Gourdet
06 13 62 00 21
chriswilliams@hotmail.fr
- Normandie**
Cercle magique Robert-Houdin de Normandie
Jean-Claude Godin
06 60 82 76 75
phargoli.jean-claude@noos.fr
- Ordre européen des mentalistes**
Claude Gilson*
02 38 92 72 55 - 06 08 74 95 95
claude.gilsons@gmail.com
- Paris**
Cercle magique de Paris
Jean-Claude Roubeyrie
jcroubeyrie@sfr.fr
06 27 92 54 37
- AFPAM**
Jean-Claude Piveteau*
06 20 22 64 97
afpam.collection@laposte.net
- Perpignan**
Cénacle magique du Roussillon
Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
domenjaj@free.fr
- Picardie**
Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com
- Poitiers**
Collège des artistes magiciens du Poitou
Jacques Niogret
- 05 49 70 26 52
niogret@wanadoo.fr
- Reims**
Champagne magic club
Jean-Marie Marlois*
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com
- Romans**
Cercle des magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
04 75 02 79 76
jimpely@club-internet.fr
- Saint-Dizier**
Trimu club Saint-Dizier
Serge Willeaume
03 29 70 56 21
willeaume.serge@wanadoo.fr
- Seine-et-Marne**
Cercle magique de Seine-et-Marne
Frédéric Hébrard*
06 86 07 19 71
presidentcms77@gmail.com
- Strasbourg**
Cercle Robert-Houdin et Jules Dhotel d'Alsace
Jean-Pierre Eckly*
03 88 63 65 70
jp.eckly@fondation-sonnenhof.org
- Toulouse**
Toulouse magic club amicale Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr
- Tours**
Groupe régional des magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr
- Troyes**
Académie magique de Troyes
Fred Érikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com
- Var**
Cercle des magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com
- Les Partenaires**
Cipi
Martine Delville*
02 54 46 48 60 - 06 62 98 03 41
martine41250@sfr.fr
www.cipi-magie.com
- Les Magiciens du cœur**
Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.



Cotisations 2016

Formules disponibles

- Membre d'une association adhérente FFAP : **50 €** (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)
- Moins de 25 ans (membre d'une association adhérente FFAP) : **35 €**
- Non membre d'une association adhérente FFAP : **85 €**
- Moins de 25 ans, non membre d'une association adhérente FFAP : **45 €**

Important

- Supplément de **12 €** pour les retardataires à compter du 28 février 2016.
- Si vous êtes déjà membre d'une association adhérente à la fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre président local.

Règlement

- Par chèque, libellé au nom de la FFAP et adressé à Marc Louat.
- Par l'intermédiaire du site internet de la FFAP, carte bancaire ou compte Paypal. Voir à l'adresse : www.magie-ffap.com
- Par virement bancaire IBAN : FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341
BIC / SWIFT : SOGEFRPP

Bureau FFAP

Président

Serge Odin
128 rue de la Richelandière
« L'As de Cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
serge.odin@magie-ffap.fr

Vice-Présidents

Pathy Bad
Domaine de Chimères
10 chemin du Coudot
33360 Camblanes
vp-pathy-bad@magie-ffap.fr

Frédéric Denis
6 rue de Fontenoy
54200 Villey Saint-Étienne
vp-frederic-denis@magie-ffap.fr

Secrétaire Général

Christian Guignet
12 rés. de la Monéonnais
35650 Le Rheu
secretaire.general@magie-ffap.fr

Secrétaire chargé de la communication

Stéphane Cabannes
150 rue du Mas des Theils
16600 Ruelle-sur-Touvre
06 12 68 21 10
communication@magie-ffap.fr

Trésorier

Philippe Dinot
468 rue Anatole France
60230 Chambly
06 77 42 91 70
philippe.dinot@sfr.fr

Trésorier adjoint

Marc Louat
Resp. adhésions, cotisations
27 allée des Acacias
42152 L'Horme
06 08 94 54 09
marc.louat@wanadoo.fr

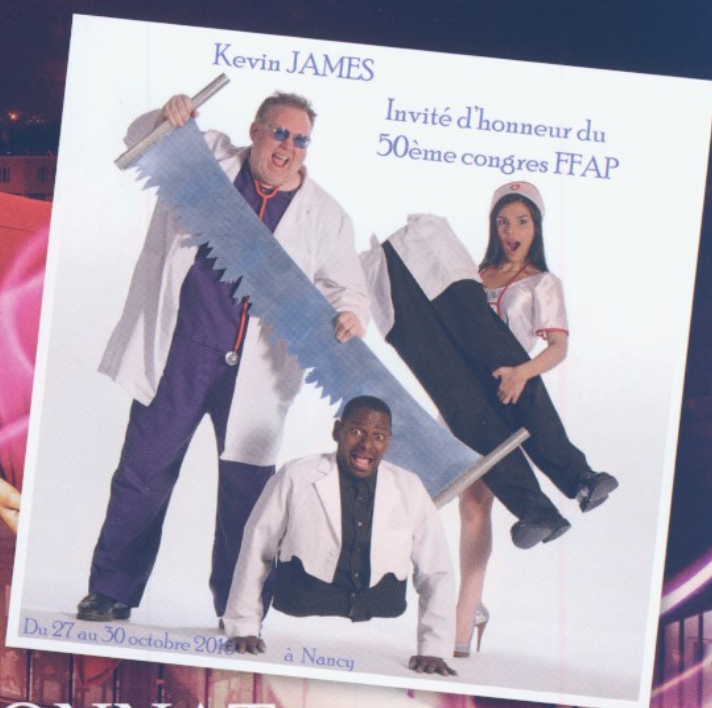
Directeur de la Revue

Armand Porcell
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
06 75 42 35 91
directeurdelarevue@gmail.com

50^{ème}

CONGRÈS FRANÇAIS de
L'ILLUSION

DU 27 AU 30 OCTOBRE 2016 À NANCY



CHAMPIONNAT
de FRANCE de
MAGIE FFAP

CENTRE DE CONGRÈS PROUVÉ

1 Place de la République - NANCY

WWW.CONGRESFFAP2016.COM



ville de
Nancy



KNIE



BORRA
LE VOLEUR
DE BAGDAD

GENÈVE Plaine de Plainpalais

du 7 au 21 SEPT.